

FACULTE DE DROIT, DE SCIENCE POLITIQUE ET DE CRIMINOLOGIE
Département de Criminologie

Étude du profil psychologique
De femmes victimes de violences conjugales
Au moyen du «*Temperament and Character Inventory*» de Cloninger

Sarah EL GUENDI

Travail de fin d'études
Master en criminologie à finalité spécialisée
Année académique 2015-2016

Recherche menée sous la direction de :
Monsieur le Professeur **Patrick PAPART**

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui, par leur enseignement, leur soutien et leurs conseils, ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Avant tout, je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur Le Professeur Patrick Papart qui, en tant que promoteur de ce mémoire, s'est toujours montré à l'écoute de mes nombreuses questions et très disponible tout au long de la réalisation de ce travail. Je le remercie également pour son enthousiasme et la justesse de ses conseils et explications qui ont orientés mon travail.

Mes remerciements s'adressent également à Barbara Sneepers, psychologue au service Alternative de la Clinique André Renard, à Herstal, ainsi qu'à Florence Ronveaux, responsable des actions de prévention au CVFE, à Liège. J'ai été particulièrement touchée par leur gentillesse et aide spontanée lors de mes différentes visites.

Je voudrais aussi associer à ces remerciements Monsieur Vincent Didone, assistant en statistique à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège, pour son aide et ses précieux conseils dans le traitement statistique des données recueillies.

Je n'oublie pas Cindy Vandermeulen et Anne Marie Wollseifen qui ont corrigé et apporté leurs avis constructifs, essentiels à la qualité de ce travail.

Le présent travail est le fruit d'une collaboration étroite avec de nombreux services et collectifs qu'il me tient à cœur de remercier. J'exprime également ma gratitude à toutes les participantes pour leur temps et leur bonne volonté sans laquelle nous ne pourrions rien. Je les remercie pour avoir gentiment accepté de participer au bon déroulement de mon mémoire. Ma rencontre avec les participantes a été une expérience enrichissante au niveau humain.

Je souhaite remercier ma famille pour m'avoir encouragée, soutenue et aidée dans ce mémoire mais aussi tout au long de mes études, ainsi que les différentes personnes qui, au détour d'une conversation, m'ont apporté certaines réflexions et critiques.

Enfin, je tiens à remercier l'ensemble des membres du jury pour l'intérêt et l'attention qu'ils porteront à cette étude.

Sarah El Guendi

Résumé

La violence conjugale constitue sans aucun doute la forme la plus courante de violence subie au sein de la famille. Il s'agit d'un phénomène complexe qui peut être étudié sous différents angles.

Se plaçant dans une position scientifique, le premier volet de l'étude vise à recueillir les dimensions tempéramentales et caractérielles d'un échantillon de femmes victimes de violences conjugales. L'objectif consiste à déterminer si leurs attitudes, opinions, intérêts ou autres sentiments personnels se distinguent d'une population féminine belge de référence. Autrement dit, cette recherche analyse comment les traits de personnalité peuvent participer au maintien et au renforcement du processus de la violence.

Notre question de recherche est la suivante: « *Les femmes victimes de violences au sein du couple présentent-elles un ou des traits de personnalité qui les distinguent des femmes non-victimes de violences conjugales ?* ».

Dans un second temps, l'étude s'intéressera aux caractéristiques sociodémographiques propres à chaque participante dont le profil personnel est inconnu. Ce deuxième volet de recherche permettra de recueillir des informations descriptives générales de l'échantillon étudié.

La population étudiée a été sélectionnée par méthode d'échantillonnage non probabiliste de volontaires associée à un échantillonnage par critère en lien avec les caractéristiques requises pour la réalisation de l'étude. L'échantillon final se compose de trente-quatre femmes victimes de violences au sein du couple (par un partenaire ou un ex-partenaire). Pour être éligibles, les participantes (n=34) devaient être de sexe féminin et âgées de 18 ans et plus. Celles-ci devaient avoir subi des violences remontant à moins de trois ans. Les femmes ont été recrutées indépendamment du type de violences subies de la part de l'ex- et/ou actuel partenaire (violence physique, psychologique, sexuelle, verbale, économique).

Pour la présente étude, nous avons utilisé deux questionnaires: le *Temperament and Character Inventory* (TCI) de Cloninger et un questionnaire sociodémographique. Le TCI est un inventaire de 240 propositions auxquelles le sujet doit répondre obligatoirement par "vrai ou faux" selon qu'elles s'appliquent ou non à sa personnalité. Le modèle de Cloninger, maintes fois validé, figure comme une référence pertinente dans le cadre de l'étude de la personnalité en tant que produit de l'interaction entre potentiel génétique et environnement.

Afin de vérifier si les scores obtenus par notre échantillon sont significativement proches ou éloignés de la norme, nous les avons comparés avec une population féminine belge de référence. Nous avons observé que les scores obtenus aux dimensions de *coopération* (C), de *persistance* (P) et d'*autodétermination* (SD) étaient très significativement inférieurs par rapport à la population féminine belge de référence. Une différence statistiquement significative est constatée pour la dimension de tempérament NS « recherche de nouveauté », supérieure à la moyenne. Toutefois, les sous-dimensions de ce tempérament (NS1 et NS3) sont significativement inférieures par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine. L'analyse du score moyen de la dimension de caractère ST « transcendance » a montré une différence hautement significative par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge. Enfin, le score moyen de la dimension de tempérament HA « évitement du danger » est significativement supérieur à la moyenne de la population de référence.

Pour conclure, les résultats montrent qu'il n'existe pas de profil psychologique «type» de femmes victimes de violences conjugales. Néanmoins, les victimes de notre échantillon présentent un certain nombre de traits de personnalité qui les distinguent sensiblement de la population féminine belge générale. Cela a été mis en évidence par le *Temperament and Character Inventory* de Cloninger. Des recherches ultérieures sur un échantillon plus large et plus hétérogène doivent être menées pour confirmer les résultats de notre étude.

TABLE DES MATIERES

OBJET DE L'ÉTUDE Erreur ! Signet non défini.

PREMIÈRE PARTIE: INTRODUCTION

1. LA VIOLENCE CONJUGALE : DÉFINITION	2
2. PRÉVALENCE : VIOLENCES CONJUGALES, UNE RÉALITÉ.....	4
3. TYPOLOGIE DES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES	5
4. LE MYSTÈRE DE L'ACCEPTATION DE LA VIOLENCE CONJUGALE PAR LES VICTIMES.....	6
4.1 PRÉVALENCE	6
4.2 STRATÉGIES DE PROTECTION ET MÉCANISMES D'ORDRE COGNITIFS	6
5. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET PERSONNALITÉ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES	7
6. TRAITS DE PERSONNALITÉ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES	8
7. LES CONCEPTS PROPRES À LA PSYCHOLOGIE DE LA PERSONNALITÉ	9
7.1 HISTORIQUE	9
7.2 LA NOTION DE PERSONNALITÉ	10
7.3 L'APPROCHE DES TRAITS DE PERSONNALITÉ.....	11
7.4 LE TEMPÉRAMENT ET SES RELATIONS À LA PERSONNALITÉ	12
7.4.1 Historique.....	12
7.4.2 Définition du tempérament	12
7.4.3 Tempérament et personnalité	13
7.5 LE CARACTÈRE ET SES RELATIONS À LA PERSONNALITÉ	13
7.6 LA STABILITÉ DE LA PERSONNALITÉ	14
8. LES CLASSIFICATIONS INTERNATIONALES	14
9. LES DIFFÉRENTES PERSPECTIVES EN PSYCHOLOGIE DE LA PERSONNALITÉ.....	15

DEUXIÈME PARTIE: MÉTHODOLOGIE

1. QUESTION DE RECHERCHE : OBJECTIFS DE L'ETUDE	Erreur ! Signet non défini.
2. HYPOTHÈSE.....	19
3. L'ÉCHANTILLON	20
3.1 PROCÉDURE DE RECRUTEMENT DE L'ÉCHANTILLON	20
3.2 CRITÈRE DE SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON.....	21
3.2.1 Critères d'inclusion	21
3.2.2 Critères d'exclusion.....	21
4. LA PASSATION DES QUESTIONNAIRES : le déroulement	22
5. QUESTIONS ÉTHIQUES: LES PRÉCAUTIONS.....	23

6. LES OUTILS D'ÉVALUATION	23
6.1 LE MODÈLE DE CLONINGER.....	23
6.1.1 Les éléments contextuels.....	23
6.1.2 Analyse du premier modèle du tempérament : le TPQ.....	24
6.1.3 Critères de validité.....	30
6.1.4 Utilisation clinique du modèle de Cloninger	30
6.1.5 Comparaison entre les différents modèles psychobiologiques de la personnalité (cf. Tableau I) ...	31
6.1.6 Cohérence et points forts du modèle de Cloninger	32
6.1.7 Critiques	32
6.1.8 Le Temperament and Character Inventory-Revisited.....	32
6.2 LE QUESTIONNAIRE SOCIOLOGIQUE.....	33
7. LIMITES MÉTHODOLOGIQUES.....	34

TROISIÈME PARTIE : RÉSULTATS..... Erreur ! Signet non défini.

1. PRÉLIMINAIRE.....	36
2. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON ÉTUDIÉ.....	36
3. TRAITEMENT DES DONNÉES	43
3.1 ENCODAGE DES DONNÉES.....	43
3.2 TRAITEMENT STATISTIQUE.....	43
3.3 RÉSULTATS DE LA PASSATION DU TCI.....	46
3.4 COMPARAISON DES SCORES MOYENS	44
3.5 CORRÉLATION ENTRE LES SEPT DIMENSIONS DU TCI	46

QUATRIÈME PARTIE: ANALYSE DES RÉSULTATS

1. DISCUSSION.....	47
1.1 LES DONNÉES SOCIOLOGIQUES	48
1.2 LE TEST DE CLONINGER	50
1.2.1 Dimensions et sous-dimensions de tempérament	51
1.2.2 Dimensions et sous-dimensions de caractère.....	54

CINQUIÈME PARTIE: CONCLUSION ET PERSPECTIVES FUTURES

1. CONCLUSION	57
2. IMPLICATIONS PRATIQUES ET PERSPECTIVES FUTURES	59
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	60
ANNEXES	74

OBJET DE L'ÉTUDE

Les actes de violence commis à l'égard des femmes doivent être vus comme un problème social complexe que l'on peut étudier selon des perspectives et des modes d'approche différents. Le phénomène de la violence conjugale en particulier fait l'objet d'innombrables travaux et de recherches tant sur les victimes que sur les auteurs. Il existe actuellement un débat sur la possible existence de traits de personnalité qui participeraient au maintien et au renforcement du processus de la violence.

Face à ce questionnement, l'objectif de notre étude est de relever les composantes comportementales d'un échantillon de femmes victimes de violences conjugales. Notre question de recherche est la suivante: « *Les femmes victimes de violences au sein du couple présentent-elles un ou des traits de personnalité qui les distinguent des femmes non-victimes de violences conjugales ?* ». Notons que l'ambition de notre recherche n'est pas tant de considérer les composantes comportementales de ces femmes comme la cause des violences, mais d'ouvrir la porte à une multitude d'hypothèses pour les recherches à venir.

Plus largement, il convient de souligner aussi que le concept de personnalité est sujet à controverse au sein de la communauté scientifique. L'étude de la personnalité est depuis longtemps un domaine d'études qui fascine. Pourquoi l'être humain est-il ce qu'il est ? Pourquoi les individus se comportent-ils comme ils le font ? Pourquoi certaines femmes victimes de violences conjugales restent-elles longtemps au sein du couple, alors que d'autres décident de sortir de la relation dès les premiers signes ? Pourquoi certaines acceptent-elles les violences, alors que d'autres les refusent ? Le sujet de notre étude se situe donc au cœur d'un débat, certes passionnant, mais oh combien complexe !

Dans la première partie, nous définirons le concept de violence conjugale afin de mieux saisir la portée de la problématique qui nous occupe. Ensuite, nous présenterons un panorama de l'actualité et des chiffres pour comprendre l'ampleur de ce phénomène. Une typologie des victimes de violences conjugales sera proposée après avoir abordé successivement la question de l'acceptation, les stratégies de protection et les mécanismes d'ordre cognitifs adoptés par les victimes. Au long de cette première partie, nous ferons également un tour d'horizon des recherches menées en criminologie rendant compte des traits de personnalité des femmes victimes de violences conjugales. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les principes théoriques et les fondements du concept de personnalité. La mise en jeu de ces notions est indispensable à la compréhension des résultats générés par l'étude et à l'interprétation des profils de personnalité qu'ils génèrent.

Dans une deuxième partie, nous présenterons nos objectifs, notre hypothèse de recherche, le matériel et les outils d'évaluation ainsi que la méthodologie utilisée. Nous développerons aussi les fondements du test de personnalité utilisé lors de cette étude. Nous terminerons par la présentation de la méthode d'échantillonnage et des critères de sélection de l'échantillon, ainsi que par le déroulement et les conditions de passation des questionnaires.

En troisième lieu, nous rendrons compte des résultats sur la base des données collectées via les questionnaires. Le traitement des données sera présenté de manière « brute », à l'aide de la méthodologie présentée dans la partie précédente.

La quatrième partie de l'étude sera consacrée à l'interprétation des résultats par rapport à l'hypothèse de recherche. Enfin, certaines perspectives futures seront suggérées dans la cinquième partie, afin que les lecteurs puissent tirer le plein potentiel de notre analyse.

PARTIE 1

INTRODUCTION

1. LA VIOLENCE CONJUGALE : DÉFINITION

La violence conjugale a longtemps été considérée comme une dimension de la vie familiale faisant partie du domaine privé (GAUTHIER, 1991)¹. Depuis que les mouvements féministes ont pu rendre cette violence publique, au début des années 1970, une multitude de chercheurs de disciplines diverses et variées se sont efforcés d'accroître les études sur ce phénomène. Les violences conjugales constituent un champ d'étude relativement récent. En effet, on voit apparaître depuis quelques années des campagnes de sensibilisation et de prévention, d'accueil des plaintes et des victimes, des services d'interventions psycho-judiciaires et de plus en plus d'interventions politiques². La notion de violence est un phénomène complexe, car il contient des dimensions multicontextuelles, multidimensionnelles et polysémiques. Ce phénomène, au sens commun, se réfère à « une action dévastatrice [...]. La signification que prend la violence dépend du contexte dans lequel elle s'exerce et de celui qui la reçoit » (VANDENBROUCKE, 2006)³. Concernant son étymologie, la notion de violence provient du mot latin *violentia*, qui signifie « abus de la force » ; on y retrouve le mot *vis* qui désigne la force et le verbe *violare*, qui signifie « violer une loi ». De ce fait, la violence suppose un comportement transgressif, excessif, dominant et abusif.

La violence conjugale, quant à elle, peut prendre différentes formes : elle peut être *physique, sexuelle, psychologique ou économique* (Gouvernement du Québec, 1995)⁴. L'Organisation mondiale de la santé qualifie ce phénomène de « violences entre partenaires intimes » et le définit comme « tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles aux personnes qui sont parties à cette relation » (OMS, *Rapport mondial sur la violence et la santé*, 2002)⁵. Cette définition insiste sur le caractère multidimensionnel du phénomène de violence conjugale et met en évidence le cadre relationnel, à savoir celui de l'intimité, dans lequel s'inscrivent les conduites de violence⁶. Le 7 février 2006, les ministres fédéraux, communautaires et régionaux de Belgique ont convenu d'une définition commune des violences conjugales : « Les violences dans les relations intimes sont un ensemble de comportements, d'actes, d'attitudes, de l'un des partenaires ou ex-partenaires qui visent à contrôler et à dominer l'autre. Elles comprennent les agressions, les menaces ou les contraintes verbales, physiques, sexuelles, économiques, répétées ou amenées à se répéter, portant atteinte à l'intégrité de l'autre et même à son intégration socioprofessionnelle. Ces violences affectent aussi l'entourage de la victime et de l'agresseur, notamment les autres membres de la famille, dont les enfants »⁷. Cette définition souligne le fait que la violence conjugale s'identifie par des comportements violents constants et répétitifs avec l'intention de la part de l'auteur de commettre ces conduites de violence. Selon BEE et BOYD (2003), tout geste ou comportement capable de porter atteinte à l'intégrité physique ou psychologique et qui a comme objectif d'intimider ou de blesser le partenaire intime est qualifié de violence conjugale⁸.

Les violences au sein du couple peuvent être de différentes formes. Les violences physiques sont les violences les plus simples à objectiver au niveau social et judiciaire, car elles peuvent faire l'objet de constats et certificats médicaux (COUTANCEAU, 2006)⁹. Selon CHAMBERLAND (2003), les violences physiques se traduisent comme des agressions physiques à main nue ou accompagnées d'objets qui attaquent l'intégrité physique de la personne. Ces violences ont un degré de gravité variable. Selon HIRIGOYEN (2005), *la violence physique* comprend un éventail de sévices qui peuvent aller « d'une simple bousculade à l'homicide : pincements, gifles, coups de poing, coups de pied, tentatives de strangulation, morsures, brûlures, bras tordus, agression avec une arme blanche ou une arme à feu [...] »¹⁰. En plus des comportements de violence physique, la violence conjugale peut se traduire par des violences

¹ GAUTHIER, A. Intervention auprès des conjoints violents: Contre Toutes Agressions Conjugales (C-TA-C), Ottawa: Solliciteur général du Canada., 1991, p.63.

² GLOWAZC, F. Cours de Psychologie criminologique, Université de Liège, année académique 2013-2014.

³ VANDENBROUCKE B., « Du bon usage de la violence en analyse », Cahiers jungiens de psychanalyse 2/2006 (n° 118), p. 73-83

⁴ Gouvernement du Québec (1995). Politique d'intervention en matière de violence conjugale : Prévenir, dépister et contrer la violence conjugale. Ministère de la Santé et des Services sociaux, Ministère de la Justice, Secrétariat à la Condition féminine, Ministère de la Sécurité publique, Secrétariat à la famille. Québec : Gouvernement du Québec, p. 22

⁵ Rapport mondial sur la violence et la santé, OMS, 2002, p. 112.

⁶ GLOWAZC, F. Cours de Psychologie criminologique, Université de Liège, année académique 2013-2014

⁷ Plan d'action national en matière de lutte contre la violence entre partenaires, 2006.

⁸ BEE, H., BOYD, D., Psychologie du développement: les âges de la vie, De Boeck Supérieur, 2003, p. 361.

⁹ COUTANCEAU, R. Auteurs de violences au sein du couple, rapport au ministère à la Cohésion sociale et à la Parité, 2006, p.9.

¹⁰ HIRIGOYEN, M-F, extrait de l'ouvrage « Femmes sous emprise, Les ressorts de la violence dans le couple » - édition Oh ! - 2005, pp. 1-550.

psychologiques, sexuelles et économiques (CUNNINGHAM et BAKER, 2007 ; MCGEE, 2000)¹¹. *La violence psychologique* se traduit par « un comportement intentionnel et répétitif qui s'exprime à travers différents canaux de communication (verbal, gestuel, regard, posture) de façon active ou passive, directe ou indirecte, dans le but explicite d'atteindre (ou de risquer d'atteindre) l'autre personne et de la blesser sur le plan émotionnel » (LINDSAY et CLÉMENT, 1998)¹². Cette définition souligne le caractère intentionnel de cette forme de violence, car le partenaire violent est conscient de l'impact négatif que provoque sa conduite sur sa partenaire. La définition proposée par Lindsay et Clément insiste aussi sur le caractère répétitif des conduites, dans le sens où l'auteur maintient et reproduit les mêmes comportements, ce qui entraîne des souffrances psychologiques chez sa partenaire. Les violences psychologiques sont plus difficiles à identifier, mais elles peuvent avoir des conséquences aussi dévastatrices que les violences physiques (GIRARD et al., 2004)¹³. Nous pouvons distinguer trois catégories de manifestation de la violence psychologique en contexte conjugal, soit *les comportements directs actifs* (par exemple, insulter, menacer, blâmer, etc.) ; *les comportements directs passifs* (par exemple, ignorer l'autre) et *les comportements indirects* (par exemple, insulter les enfants, donner des coups sur les portes, détruire les biens de la femme)¹⁴. Comme on peut le constater, les violences psychologiques s'accompagnent de *violences verbales* (insultes, injures, cris, paroles blessantes) pour « créer une tension insupportable pour sa conjointe, maintenir un climat de peur et d'insécurité [...] » (MORBOIS et al., 1999)¹⁵. Concernant *la violence sexuelle*, LAUGRHEA, BELANGER et WRIGHT (1996) la définissent comme « des comportements qui attaquent ou visent à attaquer l'intégrité sexuelle de la femme, notamment toute forme d'activité sexuelle non consensuelle imposée à la femme par son conjoint »¹⁶. De plus, il peut exister des abus à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, en contexte conjugal : « maltraitance par actes, demandes, ou insultes à caractère sexuel » (NICARTHY et DAVIDSON, 2006)¹⁷. Comme les violences physiques et psychologiques, il existe des violences sexuelles de différentes formes. Quant aux *violences économiques*, celles-ci visent à priver ou contrôler l'autre partenaire au niveau économique ou professionnel (MANSEUR, 2004)¹⁸. Cette forme de violence consiste à empêcher son partenaire de bénéficier de ressources, « à priver ou contrôler les ressources financières et matérielles », « à contrôler et surveiller les activités économiques »¹⁹, etc.

La typologie développée par JONHSON (2008, 2013) identifie *trois types de violence conjugale* : 1) *la terrorisme intime*, qui fait référence à une violence s'inscrivant dans une dynamique cyclique de pouvoir d'un conjoint sur l'autre ; l'auteur a recours à des stratégies de contrôle afin de maintenir un rapport de domination sur la victime. 2) *la violence résistante*, qui fait référence à la violence exercée par la victime pour résister ou se défendre au contrôle coercitif exercé par le partenaire ; 3) *la violence situationnelle*, qui peut être exercée par l'un ou l'autre partenaire dans une dynamique de conflit conjugal ; cette violence peut s'avérer chronique et sévère. STARK (2013)²⁰ affirme que le contrôle coercitif peut se traduire par des violences physiques, mais il est surtout d'ordre psychologique. L'auteur exerce ce contrôle au moyen de stratégies : 1) *la coercition* – agression, intimidation, harcèlement, menaces, humiliation et 2) *le contrôle* – isolement, privation, indifférence, exploitation, imposition de règles, utilisation des enfants (ROMITO, 2011²¹ ; STARK, 2013). Nous pensons que cette approche est pertinente, car elle permet de ne pas uniquement s'intéresser aux gestes de violence physique. Selon JOHNSON (2013), la violence situationnelle constitue la forme de violence la plus commune dans les couples et domine dans la plupart des enquêtes populationnelles, alors que le terrorisme intime est le type de violence qui touche la plupart

¹¹ CUNNINGHAM, A. ET BAKER, L. Petits yeux, petites oreilles : comment la violence envers une femme façonne les enfants lorsqu'ils grandissent. Ottawa: Agence de santé publique du Canada, 2007.

¹² LINDSAY, J., CLEMENT, M., « la violence psychologique : sa définition et sa représentation selon les sexes », Recherches féministes, vol.11, n°2, 1998, pp.139-160.

¹³ GIRARD J., RINALDI BAUD L., REY H., POUJOULY M-C., « Les violences conjugales : pour une clinique du réel. », Thérapie Familiale 4/2004 (Vol. 25) , pp. 473-483.

¹⁴ GLOWAZC, F. Cours de Psychologie criminologique, Université de Liège, année académique 2013-2014.

¹⁵ MORBOIS, C et CASALIS, M-F., Face à la violence d'un conjoint renforcer les capacités des femmes à y mettre fin, Délégation régionale aux droits des femmes d'Ile de France, 1999, p. 4.

¹⁶ LAUGRHEA, K.,BELANGER, C., WRIGHT, J. «Existe-t-il un consensus social pour définir et comprendre la problématique de la violence conjugale?», Santé mentale au Québec, vol. 21, n° 2, 1996, p. 96.

¹⁷ NICARTHY, G., & DAVIDSON, S. You can be free. Emeryville, CA: Seal Press, 2006.

¹⁸ MANSEUR Z., « Entre projet de départ et soumission : la souffrance de la femme battue. », Pensée plurielle 2/2004 (n° 8), pp. 103-118

¹⁹ GLOWAZC, F. Cours de Psychologie criminologique, Université de Liège, année académique 2013-2014.

²⁰ STARK, E., Une re-présentation des femmes battues. Contrôle coercitif et défense de la liberté, 2013. Violences envers les femmes : Réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation, sous la direction de M. Rinfret-Raynor, É. Lesieux, M.-M. Cousineau, S. Gauthier et E. Harper, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 33-52.

²¹ ROMITO, P., Les violences conjugales post-séparation et le devenir des femmes et des enfants, La revue internationale de l'éducation familiale, vol. 29, 2011 pp.87-105.

des femmes présentes dans les services des maisons d'accueil et refuges pour les victimes de violence conjugale²².

2 PRÉVALENCE : VIOLENCES CONJUGALES, UNE RÉALITÉ

Il y a une complexité importante de l'évaluation de la prévalence de la violence conjugale. En effet, STRAUSS (1999)²³ montre que les résultats obtenus par les mêmes répondants se distinguent de manière significative lorsque le contexte de recherche est présenté différemment aux interviewés.

Selon l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, la forme la plus fréquente parmi toutes les formes de violences conjugales est la violence physique infligée par le partenaire intime²⁴. Cette violence physique s'accompagne souvent de violences psychologiques. Selon les données de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, au moins une femme sur trois subit en moyenne des violences sexuelles ou autres violences de maltraitance au sein du couple depuis l'âge de 15 ans. D'après les données de la Banque mondiale en 2015, une femme âgée de 15 à 44 ans a un risque plus élevé de subir des violences conjugales que d'être victime d'un cancer, d'un accident de la route, d'une guerre et du paludisme réunis. L'enquête réalisée par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, réalisée sur 42 000 femmes, révèle qu'une femme sur cinq en Europe a été victime de violence physique ou sexuelle, en moyenne une sur deux de violence psychologique.

Au vu des statistiques, la violence physique et/ou sexuelle faite aux femmes dès l'âge de 15 ans constitue l'un des phénomènes les plus importants au Danemark (52 %), en Finlande (47 %), aux Pays-Bas (45 %) ou encore en Belgique (36 %). Selon l'Institut wallon de l'évaluation de la prospective et de la statistique²⁵, 28 000 femmes en Wallonie ont déclaré avoir subi au cours des 12 derniers mois des violences physiques et/ou sexuelles. Plus de 25 % de faits qualifiés de coups et blessures subis par une femme victime au sein de son couple ont été rapportés aux parquets. Plus d'une femme entre 18 et 25 ans sur quatre a été hébergée en maison d'accueil²⁶. Selon le rapport fédéral de la statistique policière de la criminalité de 2015²⁷, 9716 faits de violence physique, 37 faits de violence sexuelle, 7 764 faits de violence psychique et 672 faits de violence économique dans le couple ont été commis et enregistrés en 2015 au niveau national. Toutefois, ces éléments chiffrés sont à interpréter avec prudence en raison des faits qui ne sont pas connus des services de police, des maisons d'accueil ou encore des services médicaux – « chiffre noir » – et qui ne sont dès lors pas intégrés dans ces statistiques. GARTNER et MACMILLAN (1995)²⁸ avancent que plus la relation est intime entre la femme victime et le partenaire auteur, moins il y a de chance que l'acte violent soit rapporté aux services de police. Nous pouvons donc insister sur l'importance du chiffre noir des violences faites aux femmes au sein de leur couple. Sur base de ce constat, les auteurs concluent que la justice pénale a une perception de la violence conjugale qui est automatiquement biaisée pour la seule raison qu'elle se base uniquement sur les faits qui lui sont rapportés.

²²G., LESSARD, LYSE MONTMINY, ÉLISABETH LESIEUX, CATHERINE FLYNN, VALERIE ROY, SONIA GAUTHIER ET ANDRÉE FORTIN, Les violences conjugales, familiales et structurelles : vers une perspective intégrative des savoirs, *Enfances, Familles, Générations*, Numéro 22, printemps 2015, p. 1-26.

²³ STRAUSS, MURRAY A. (1999). « The Controversy over Domestic Violence by Women. A Methodological, Theoretical, and Sociology of Science Analysis », dans X. B. ARRIAGA et S. O SKAMP (dir.), *Violence in Intimate Relationships*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications, pp. 17-44.

²⁴ L'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne: Fra.europa.eu.

²⁵ Institut wallon de l'évaluation de la prospective et de la statistique (IWEPS), février 2016.

Ces chiffres ont été obtenus à la suite d'un travail d'analyse des statistiques existantes, réalisé par l'IWEPS et la DGO5, avec comme partenaire l'OWS.

²⁶ Statistiques des maisons d'accueil subventionnées art.97, DGO5, 2014.

²⁷ Rapport statistiques policière de criminalité, Police Fédérale belge, 2000-2015.

²⁸ GARTNER, R., & McMILLAN, R., The effect of victim-offender relationship on reporting crimes of violence against women, *Canadian Journal of Criminology*, 1995, pp.393-429.

3 TYPOLOGIE DES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES

KRUTTSCHNITT et MACMILLAN (2006)²⁹ ont développé une typologie des victimes de violences conjugales selon la forme et l'auteur des violences infligées à la femme tout au long de sa vie et dans différents contextes. Les auteurs distinguent *les victimes de violence atypique* (les trois quarts des victimes de violences conjugales), *de violence parents-partenaire* (en moyenne 20 % des victimes de violences conjugales) et *de violence multirelationnelle* (une minorité des victimes de violences conjugales). Les victimes de violence atypique présentent un historique de victimisation en contexte familial ou en d'autres contextes peu important ou inexistant, les victimes de violence parents-partenaire ont subi des violences modérées en contexte familial et conjugal et, enfin, les victimes de violence multiforme et multirelationnelle ont un historique de victimisation important dans divers contextes, elles ont subi des violences graves de différentes formes en contexte familial et conjugal³⁰.

HELFFERICH et al. (2005)³¹ a développé une autre typologie de victimes féminines de la violence domestique. La première catégorie de victimes est de type « *séparation rapide* ». Il s'agit généralement de femmes qui sont en couple avec leur partenaire depuis relativement peu de temps. Elles semblent marquer une certaine confiance en soi et elles sont informées des structures d'aide et de justice. La rupture de la relation violente renforce leur conception d'une relation de couple sans violence. La réconciliation ne peut être admise que sur base de conditions strictes et claires. La deuxième catégorie classe les victimes de violences selon le type « *séparation avancée* ». Il s'agit de femmes qui sont mariées depuis une longue période et qui ont éventuellement des enfants. Ces femmes vivent une violence graduelle ; la gravité augmente au fil du temps. Elles considèrent que les conduites violentes de leur partenaire empoisonnent la relation et vivent cette situation comme « un combat ». La gravité des violences finit par pousser les victimes à faire appel aux forces de police. Elles se sentent alors prêtes à rompre la relation. Pendant et après l'expulsion de leur partenaire, ces femmes éprouvent un profond sentiment d'insécurité et craignent des représailles de la part de leur compagnon violent. Le troisième type est celui dit de la « *nouvelle chance* » : les femmes qui entrent dans cette catégorie sont des femmes d'un âge plus mûr que les deux autres catégories. Ces femmes ont généralement une conception claire de la « normalité des relations familiales ». Ces victimes justifient les actes de violence par des problèmes vécus par l'homme tels que l'alcoolisme, une maladie psychique, une addiction au jeu, etc. Les plaintes et l'éloignement du partenaire constituent pour elles un moyen de mettre à l'épreuve leur compagnon. La femme croit en l'effet « pédagogique » de l'éloignement et espère poursuivre la relation, toutefois sans violence. Enfin, Helfferich et ses collègues ont développé une quatrième typologie de victimes qui est de type « *attachement ambivalent* ». Ces femmes ressentent un sentiment d'inefficacité relativement important. Elles présentent un état de dépendance affective assez marquée et ont tendance à craindre leur partenaire violent. De plus, un certain nombre d'entre elles ont déjà subi des maltraitances durant leur enfance, ce qui fait que la perception de la violence qu'elles subissent de la part de leur partenaire n'est pas toujours immédiate. La peur amène ces femmes à se rapprocher de l'auteur des violences.

²⁹ GLOWAZC, F. Cours de Psychologie criminologique, Université de Liège, année académique 2013-2014.

³⁰ KRUTTSCHNITT, C., and McMILLAN, R., The violent victimization of women: a life course perspective. In: C. KRUTTSCHNITT and K. HEIMER, Gender and crime: Patterns in victimization and offending, New York, University Press, pp.139-170.

³¹ HELFFERICH C., LEHMANN K., KAVEMANN B., RABE H. Rapport final, 2005. In: Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et homme, La spirale de la violence : typologies des auteur-e-s et des victimes : conséquences pour le travail de consultation et d'intervention, 2012, p. 6.

4 LE MYSTÈRE DE L'ACCEPTATION DE LA VIOLENCE CONJUGALE PAR LES VICTIMES

4.1 PRÉVALENCE

En 1992, WOLF-SMITH et LAROSSA (1992) ont réalisé une étude relative aux réponses données par les femmes victimes de violences conjugales au sein de leur couple. Les auteurs ont relevé quatre catégories de réponses : le rejet des comportements verbaux et non verbaux, la pseudo-acceptation des excuses de l'auteur (dénégation volontaire où les victimes refusent consciemment de rejeter les actes de violence de l'auteur), l'ambivalence des réponses et l'acceptation sincère des conduites violentes de leur partenaire. Les résultats montrent que parmi les 29 femmes interrogées, 69 % ont pardonné les premiers comportements de violence, 27 % étaient ambivalentes par rapport au fait d'avoir accepté les excuses de leur partenaire, 6 % étaient dans la pseudo-acceptation et aucune des femmes n'a rejeté les premiers comportements de leur partenaire. Toutefois, suite aux violences répétitives de leur partenaire, 50 % des femmes finissent par refuser les excuses du partenaire violent, 42 % restent toujours dans la pseudo-acceptation³². GILES-SIMS (1983), quant à lui, a mené une étude dans laquelle il a interviewé 31 femmes qui avaient demandé de l'aide dans des refuges pour femmes battues. Les résultats montrent que 93 % d'entre elles disent avoir « pardonné et oublié » les premières conduites de violence de leur partenaire. Ces dernières ajoutent qu'elles ont considéré ces premiers actes comme des cas isolés et qu'elles ne s'attendaient pas à ce que d'autres actes de violence se produisent à nouveau³³. PAGELOW (1984) rapporte qu'un nombre élevé de femmes décident de quitter la relation de couple, mais plus d'une fois celles-ci ont tendance à revenir à la relation³⁴. Dans leur étude, FERRARO et JOHNSON (1983) constatent que la victime a tendance à croire que l'auteur veut se faire pardonner, qu'il n'adoptera plus de conduites de violence et qu'il changera si celle-ci lui pardonne³⁵.

4.2 STRATÉGIES DE PROTECTION ET MÉCANISMES D'ORDRE COGNITIFS

En 1997, GILLIOZ, DE PUY et DUCRET mettent en évidence les stratégies utilisées par les victimes confrontées à la domination de leur partenaire. Face aux stratégies de domination de l'auteur, la plupart des victimes vont développer certains mécanismes d'ordre cognitifs tels que *le déni, la minimisation, la banalisation et la dissociation*³⁶. On parle de déni lorsque la victime refuse de reconnaître et d'admettre les comportements de violence infligés par son partenaire. Celle-ci refuse de croire qu'elle subit des violences de la part de l'homme qu'elle aime. Le deuxième mécanisme est la minimisation : certaines victimes de violences conjugales ont tendance à relativiser la gravité des conduites de violence qu'elles subissent de la part de leur compagnon. La victime se persuade que la violence de son partenaire n'est pas vraiment grave ou qu'il s'agit d'un fait accidentel qui ne se renouvellera plus. Concernant le mécanisme de banalisation, la victime conçoit les actes de violence comme un phénomène ordinaire et courant qui fait partie de son quotidien. Le dernier mécanisme est celui de la dissociation. Certaines femmes victimes de violences conjugales ont l'impression d'être détachées d'elles-mêmes, elles ne sont pas la personne qui subit les actes de violence. La femme devient spectatrice des scènes de violence. Cette déconnexion du corps et de l'esprit survient, pour la plupart des cas, chez les victimes d'agressions sexuelles³⁷.

À côté des mécanismes relevant de l'ordre de l'inconscient, GILLIOZ, DE PUY et DUCRET relèvent cinq autres mécanismes que les victimes mettent en place de manière consciente. Face aux stratégies de domination de l'auteur, la victime tente d'éviter les comportements de violence en utilisant des stratégies de protection telles que *la négociation* (accepter quelque chose en échange des actes de violence), *le contre-pouvoir* (porter plainte, par exemple), *le repli* (soumission, faire profil bas, etc.), *le contournement* (le mensonge, la ruse, etc.), *la rupture* (arrêt de la relation). Il n'existe pas un seul facteur explicatif valable

³² WOLF-SMITH Jane H. et LAROSSA Ralph., *After He Hits Her*, In *Family Relations*, Vol. 41, 1992, n°3, p.6.

³³ GILES-SIMS, J. *Wife battering: A systems theory approach*. New York: Guilford, 1983.

³⁴ PAGELOW, M. D. *Family violence*. New York: Praeger, 1984.

³⁵ FERRARO, K. J., & JOHNSON, J. M., *How women experience battering: The process of victimization*. *Social Problems*, 1985, pp. 325-339.

³⁶ GILLIOZ L., DE PUY J., DUCRET V., *Domination et violence envers la femme dans le couple*, éd. Payot, Lausanne, 1997, pp. 153-167.

³⁷ HAESSIG, A., *LES VIOLENCES CONJUGALES : L'ENFER AU QUOTIDIEN*, Dossier dans le cadre de la formation à la relation d'aide dispensée par M. Jacques POUJOL à PARIS, 2004

à cette apparente acceptation. D'autres facteurs peuvent freiner certaines femmes à sortir de la violence conjugale: *la dépendance économique et l'isolement familial* organisés par l'auteur afin de maintenir un rapport de domination et de contrôle sur sa partenaire (KABILE, 2012)³⁸, *la peur des représailles* (BOAS, 2004)³⁹, (TUETEY-SOUCASSE, 2010)⁴⁰, *l'intérêt des enfants* (BOAS et LAMBERT, 2004)⁴¹, *la peur de la séparation et/ou la désapprobation des proches* (STRUBE et BARBOUR, 1983)⁴², (TURGEON, 2003)⁴³, *la méconnaissance des structures d'aide* (KABILE, 2012)⁴⁴. Toutefois, ces facteurs externes ne permettent pas de comprendre toutes les raisons pour lesquelles certaines femmes ne partent pas dès les premiers actes de violence.

5 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET PERSONNALITÉ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES

Depuis les premières études réalisées en criminologie, les criminologues ont étudié les conduites déviantes en référence aux caractéristiques personnelles et sociales de l'auteur. De la même façon, les chercheurs ont tenté de comprendre et d'analyser la victimisation en référence aux caractéristiques personnelles et sociales de la personne victime. Cela suppose que les risques de victimisation criminelle ne sont pas répartis de manière égale dans la population générale. Diverses enquêtes de victimisation ont souligné que « la probabilité et les taux réels de la victimisation criminelle sont liés aux caractéristiques personnelles des victimes et varient selon certaines variables sociodémographiques » (FATTAH et MZSOUI, 2010)⁴⁵. Depuis quelques années maintenant, on observe un intérêt croissant, dans le domaine scientifique, pour comprendre et prévenir la victimisation des femmes violentées par leur partenaire. Bien qu'il n'y ait pas de frontières sociodémographiques à la violence faite aux femmes, certaines recherches visent à connaître la raison pour laquelle certaines femmes subissent des violences conjugales alors que d'autres n'en subissent pas au sein de leur couple. Parmi les chercheurs qui examinent la violence conjugale sous l'angle de la victime, certains tentent d'identifier les caractéristiques personnelles des femmes qui risquent plus que d'autres de subir des comportements violents de leur partenaire. En effet, les caractéristiques de la victime sont tout aussi utiles que celles de l'auteur pour comprendre la dynamique de la violence conjugale.

D'après ces études, certaines caractéristiques des femmes augmentent la probabilité que la violence apparaisse dans le couple (CAETANO, RAMISETTY-MIKLER et HARRIS, 2008⁴⁶; CATTANEO et GOODMAN, 2005⁴⁷). D'autres études ont mis en évidence de multiples caractéristiques qui permettent de différencier les femmes qui ont subi des violences conjugales, dont « l'âge, le revenu, l'éducation, l'origine ethnique, les habitudes de vie, l'état de santé, les antécédents de violence familiale, le réseau de soutien social » (FAGAN et BROWNE, 1994⁴⁸; HILTON, HARRIS, RICE, LANG, CORMIER et LINES, 2004⁴⁹; LAURITSEN et RENNISON, 2006⁵⁰; RENNISON et WELCHANS, 2000⁵¹). WYATT et AL., (2000)⁵² avancent que les victimes de violences conjugales ont plus de probabilités d'avoir subi des *maltraitements durant leur enfance* que les autres femmes en couple qui ne subissent pas de violence. *Les attitudes culturelles* constituent également un autre facteur. HICKS et GWYNNE (1996)⁵³ ont souligné que les attitudes culturelles pouvaient favoriser la violence conjugale au sein d'un couple. Dans certaines sociétés, les partenaires hommes prétendent détenir une autorité absolue sur leur compagne. Ils conçoivent

³⁸ KABILE, J., Pourquoi ne partent-elles pas ? Les obstacles à la sortie de la situation de violence conjugale, Pouvoir dans les Caraïbes, 2012, p. 176.

³⁹ BOAS, A., LAMBERT, J., La violence conjugale, Ed. Némésis, 2004, pp. 35, 38 et 40.

⁴⁰ TUETEY-SOUCASSE, Concours d'entrée travailleurs sociaux, Eds. Nathan, 2010, p. 72.

⁴¹ BOAS, A., LAMBERT, J., La violence conjugale, Ed. Némésis, 2004, p. 40.

⁴² STRUBE, M.J., BARBOUR, L. S. The decision to leave an abusive relationship: economic dependence and psychological commitment, Journal of Marriage and the family, 1983, pp. 785-793.

⁴³ TURGEON, J., Le point sur la violence conjugale. Ressources et vous. Vol 8 (1), 2003, p. 9.

⁴⁴ KABILE, J., Pourquoi ne partent-elles pas ? Les obstacles à la sortie de la situation de violence conjugale, Pouvoir dans les Caraïbes, 2012, p. 176.

⁴⁵ EZZAT, A. FATTAH, MZOUJI, R., Quand recherche et savoir scientifique cèdent le pas à l'activisme et au parti pris, Criminologie, vol. 43, n°2, 2010, p. 67.

⁴⁶ CAETANO, R., RAMISETTY-MIKLER, S. ET HARRIS, T. R. Drinking, alcohol problems and intimate partner violence among White and Hispanic couples in the U.S. : Longitudinal associations. Journal of Family Violence, 23(1), 2008, pp. 37-45.

⁴⁷ CATTANEO, L. B. ET GOODMAN, L. A. Risk factors for reabuse in intimate partner violence. A cross-disciplinary review. Trauma, Violence, & Abuse, 6(2), 2005, pp. 141-175.

⁴⁸ FAGAN, J. ET BROWNE, A. Violence between spouses and intimates : Physical aggression between women and men in intimate relationships, 1994. In: OUELLET, F., & COUSINEAU, M.M., Les femmes victimes de violence conjugale au Québec, Université de Montréal, 2013, p. 19.

⁴⁹ HILTON, N. Z., HARRIS, G. T., RICE, M. E., LANG, C., CORMIER, C. A. ET LINES, K. J. A brief actuarial assessment for the prediction of wife assault recidivism : The Ontario Domestic Assault Risk Assessment. Psychological Assessment, 16(3), 2004, pp. 267-275.

⁵⁰ LAURITSEN, J. L. ET RENNISON, C. M. The role of race and ethnicity in violence against women. Dans K. Heimer et C. Kruttschnitt (dir.), Gender and crime: Patterns of victimization and offending New York, NY : New York University Press, 2006, pp. 303-322.

⁵¹ RENNISON, C. M. ET WELCHANS, S. Intimate partner violence. Washington, DC: Bureau of Justice Statistic., 2000.

⁵² WYATT, G. E., D. GUTHRIE, NOTGRASS, Differential effects of women's child sexual abuse and subsequent sexual revictimization, Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1992, pp. 167-173.

⁵³ HICKS, D., & GWYNNE, M., Culturat anthropology. In: BEE, H., BOYD, D., Psychologie du développement: les âges de la vie, De Boeck Supérieur, 2003, p. 361.

les femmes comme des objets de propriété, et la violence à leur égard n'est pas réprimée par la loi. À titre d'exemple, plus de 50 % de femmes japonaises déclarent avoir subi des maltraitances de la part de leur partenaire (KOZU, 1999)⁵⁴. Les chercheurs attribuent ce taux de violence conjugale élevé à certaines coutumes, traditions et croyances culturelles et religieuses, selon lesquelles les hommes ont le droit d'infliger des violences à l'égard de leur compagne. D'autres études mettent en évidence comme facteur associé *le jeune âge* de la femme : les jeunes femmes de 15 à 24 ans subiraient plus de violences conjugales que leurs pairs plus âgées (DUNCAN et al., 1999⁵⁵ ; LAROCHE, 2005⁵⁶ ; SCHACKELFORD, BUSS et PETERS, 2000⁵⁷). Certaines études ont montré que la présence d'enfants doublait le risque pour les femmes de subir des violences conjugales (WALBY et ALLEN, 2004)⁵⁸. Ces dernières ont moins de probabilités de sortir de la relation en raison des effets perturbateurs que cela peut engendrer sur la structure familiale. Cependant, nous pensons que ce facteur se présente plus comme une conséquence de l'abus plutôt que comme une cause réelle des violences conjugales. Concernant *le statut socioéconomique* de la victime, des études montrent que la violence conjugale est corrélée à plusieurs facteurs socioéconomiques comme la pauvreté (GELLES, 1985⁵⁹ ; BENSON et al., 2003⁶⁰ ; TOLAN et al., 2006⁶¹ ; RENNISON et PLANTY, 2003⁶² ; BAIR-MERRITT et al., 2008⁶³), l'isolement et le chômage (WALBY et MYHILL, 2001b)⁶⁴. Ce lien entre le contexte de violence et le statut socioéconomique peut se justifier par certains facteurs de stress que peut engendrer une précarité socioéconomique (BENSON et al., 2003)⁶⁵.

6 TRAITS DE PERSONNALITÉ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES

À côté des caractéristiques sociodémographiques, des études laissent penser que le risque est plus élevé pour certains groupes de femmes de subir la violence de leur partenaire. La reconnaissance des facteurs de risques associés à la violence conjugale a été notée dans beaucoup d'études prenant en compte divers facteurs (individuels, mentaux, sociaux et comportementaux).

Pour certains chercheurs, le risque de subir des violences conjugales peut être dû en partie aux traits de personnalité de l'individu. En effet, des études ont montré que, parmi les femmes victimes de violences conjugales qui constituaient leur échantillon, la majorité avait *un meilleur sens des réalités*, était *plus sociale et compatissante* envers les autres et était *plus autonome* en comparaison avec une population de femmes non victimes de violences conjugales (FINN, 1985 ; GRAFF, 1980 ; STAR, 1978)⁶⁶. D'autres études ont dégagé des caractéristiques propres à la victime de violences conjugales : *une émotivité, un sentiment de détachement de la réalité* (CONTONI, 1981 ; SCOTT, 1974 ; SNELL et al., 1964)⁶⁷, *une nature sincère et une immaturité* (GAYFORD, 1975a ; WALKER, 1979)⁶⁸. Une étude plus récente (DASHBOLAQ et al., 2015)⁶⁹ a utilisé *le questionnaire NEOPI-R*, validé par COSTA et Mc CRAE (1989,1990)⁷⁰ pour évaluer les traits de personnalité de 46 femmes de nationalité iranienne victimes de violences conjugales. Le NEOPI-R comprend les cinq facteurs suivants : *l'extraversion, l'agréabilité, la conscienciosité, le neuroticisme, l'émotionnalité et l'ouverture*. L'étude montre que les sujets ont obtenu des scores plus élevés à la dimension de *neuroticisme* par rapport à une population de femmes non victimes de violences conjugales. Cette prédisposition individuelle correspond souvent aux émotions, et plus

⁵⁴ KOZU, J., Domestic violence in Japan, American Psychologist, 1999. In : BEE, H., BOYD, D., Psychologie du développement: les ages de la vie, De Boeck Supérieur, 2003, p.361.

⁵⁵ DUNCAN, M., STAYTON, C. & HALL, C., Police reports on domestic incidents involving intimate partners: injuries and medical help-seeking. Women & Health, 1999, pp.1-13.

⁵⁶ LAROCHE, D. Aspects of the context and consequences of domestic violence—Situational couple violence and intimate terrorism in Canada in 1999. Quebec City: Government of Quebec, 2005.

⁵⁷ SCHACKELFORD, T.K., BUSS, D.M., PETERS, J., Understanding Domestic Violence against women, Violence and Victims, Volume 17, Number 2, p.259, 2002.

⁵⁸ WALBY, S., ALLENN, J., Domestic violence, sexual assault and stalking: Findings from the British Crime Survey, Home Office Research Study, London: Home Office Research, Development and Statistic Directorate

⁵⁹ GELLES R. J., « Family Violence », Annual Review of Sociology, 11, 1985, p. 347-367.

⁶⁰ BENSON M. L., FOX G. L., DEMARIS A., VAN WYK J., « Neighborhood Disadvantage, Individual Economic Distress and Violence Against Women in Intimate Relationships », Journal of Quantitative Criminology, 19, 3, 2003, p. 207-235.

⁶¹ TOLAN P., GORMAN-SMITH D., HENRY D., « Family Violence », Annual Review of Psychology, 57, 2006, pp. 557-583.

⁶² RENNISON C., PLANTY M., « Nonlethal Intimate Partner Violence: Examining Race, Gender, and Income Patterns », Violence and Victims, 18, 4, 2003, p. 433-443.

⁶³ BAIR-MERRITT M. H., HOLMES W. C., HOLMES J. H., FEUDTNER C., 2008, « Does Intimate Partner Violence Epidemiology Differ Between Homes With and Without Children? A Population-Based Study of Annual Prevalence and Associated Risk Factors », Journal of Family Violence, 23, 5, pp. 325-332.

⁶⁴ WALBY, S., MYHILL, A. New survey methodologies in researching violence against women. British Journal of Criminology, 2001b, p. 502.

⁶⁵ BENSON M. L., FOX G. L., DEMARIS A., VAN WYK J., « Neighborhood Disadvantage, Individual Economic Distress and Violence Against Women in Intimate Relationships », Journal of Quantitative Criminology, 19, 3, 2003, p. 207-235.

⁶⁶ FINN, J., The stresses and coping behavior of battered women. Social Casework, 1985, pp.341-349

⁶⁷ GRAFF, T.T., Personality characteristics of battered women. Dissertation Abstracts International, 1980, pp.3395.

⁶⁸ STAR, T.T., Comparing battered and nonbattered women. Victimology, 1978, p.44.

⁶⁹ DASHBOLAQ.H., KOJEE, B., et al., A comparative analysis of personality dimensions and perceived social support for women victims of domestic violence and normal women, An international Journal, 2015, pp.106-110.

⁷⁰ McCRAE, R. R., and COSTA P.T. Validation of the five-factor model of personality across instruments and observation. Journal of personality and social psychology. 1987, pp. 789 -795.

particulièrement à l'anxiété, la colère, la timidité sociale, la dépression, l'impulsivité et la vulnérabilité⁷¹. L'étude montre que les scores obtenus dans les dimensions *d'agréabilité* et *d'extraversion* étaient plus faibles chez les victimes de violences conjugales que chez des femmes non victimes. La dimension *d'agréabilité* correspond à la confiance, la droiture, l'altruisme, la compliance, la modestie et la sensibilité ; la dimension *d'extraversion*, quant à elle, fait référence à la recherche de sensations, aux émotions positives, à la chaleur, à l'activité et à l'assertivité⁷². Dans une étude similaire, PANAGHI et al (2011)⁷³ ont montré que les victimes de violences conjugales obtenaient des scores faibles à l'agréabilité et à la conscienciosité. Dans une autre étude réalisée par ARNDT (1982)⁷⁴, la personnalité de 30 femmes victimes de violences conjugales a été évaluée par le biais du questionnaire 16-PF. Ce questionnaire fut élaboré par CATTEL et al., (1997) pour appréhender la personnalité. Les analyses ont confirmé que les femmes ayant vécu des violences au sein de leur couple présentaient des scores significativement différents par rapport aux femmes non victimes de violence conjugale. Les résultats indiquent que les femmes maltraitées par leur partenaire auraient des notes basses à la dimension de « *cordialité-chaleur* ». Un score faible à cette dimension correspond souvent à des personnes réservées, impersonnelles, distantes et détachées. La majorité avait un score élevé à la dimension de *sensibilité*, ce qui signifie que les femmes étaient plus sensibles et plus sentimentales. L'étude montre que les femmes victimes de violences conjugales ont obtenu des scores plus élevés à la dimension *d'inquiétude* par rapport à une population de femmes non victimes de violence conjugale. Les personnes qui auraient un score élevé pour cette dimension auraient tendance à être inquiètes, soucieuses, anxieuses et auraient des doutes sur leur personne. Les résultats indiquent aussi que les femmes victimes auraient tendance à être plus soupçonneuses que celles non-victimes de violences conjugales. Cette dimension correspond à la dimension de *vigilance* du questionnaire 16-PF. L'étude présente également certains scores non attendus comme un score élevé dans la dimension de domination, d'adaptation émotionnelle et d'autonomie.

Précisons que la violence conjugale peut être étudiée sous l'angle de diverses dimensions et approches théoriques. Notre travail consistera à identifier les dimensions tempéramentales et caractérielles dans un échantillon de femmes victimes de violences conjugales. Au cours de l'histoire, les théoriciens se sont longtemps interrogés à propos du concept de la personnalité. L'explication du concept de la personnalité divise les chercheurs et engendre des théories avec des approches différentes, voire contradictoires. En effet, en ce qui concerne le concept de la personnalité, il n'existe pas de paradigme qui unifie la recherche.

Le titre suivant consistera à présenter une recension de la littérature relative aux études des phénomènes liés à la personnalité. Il ne s'agit pas, ici, de dresser un panorama complet des recherches théoriques qui tentent de mieux définir le concept de personnalité, mais d'en attester l'hétérogénéité. Même si ces théories prônent des méthodes de recherche et d'évaluation différentes, nous estimons que les principales théories de la personnalité doivent être abordées afin de tirer les enseignements de cet objet d'étude. Nous pouvons adopter un regard critique à l'égard des différentes théories, mais il est nécessaire qu'elles soient présentées afin de structurer les éléments connus et de laisser place aux nouvelles propositions sur des faits encore mal connus.

7 LES CONCEPTS PROPRES À LA PSYCHOLOGIE DE LA PERSONNALITÉ

7.1 HISTORIQUE

Étymologiquement, le terme « personnalité » trouve son origine dans le mot latin « *persona* » et fait référence au masque porté par les acteurs de théâtre pour exprimer diverses émotions et attitudes. Au cours de l'Antiquité, les acteurs avaient pour habitude d'utiliser des masques pour exprimer au public « des attitudes faciales spécifiques qui donnaient naissance à des interprétations communes ». Les rôles que jouaient les acteurs permettaient de concevoir la personnalité comme « une image sociale superficielle ».

⁷¹ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.198.

⁷² HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.198.

⁷³ PANAGHI, L., PIROUZI, D., SHIRINBAYAN, M., & AHMADABADI, Z., Personality characteristics and demographic in wife abuse. Iranian Journal of Psychiatry and Clinical Psychology, 2010, pp. 135 -126.

⁷⁴ ARNDT, N., Domestic Violence: An Investigation of the Psychological Aspects of the Battered Woman, Reports – Research, 1982.

De plus, les masques portés par les acteurs de l'Antiquité possédaient certains aspects similaires à ceux attribués actuellement à la notion de personnalité. En premier lieu, les acteurs ne changeaient pas de masque tout au long de la pièce, de même qu'il est reconnu que la personnalité reste inchangée au cours de la vie d'un individu. En deuxième lieu, le public pouvait construire différentes représentations mentales pour chaque acteur et pouvait anticiper et prévoir leur comportement, tout comme il est reconnu que les individus anticipent certaines actions comportementales de la part des personnes qui les entourent. De ce fait, cette conception permettait aux spectateurs d'avoir « une image stable et cohérente » des acteurs, telle que nous pouvons également avoir une représentation « stable et cohérente » des personnes que nous côtoyons au quotidien. En troisième lieu, les masques portés par les acteurs existaient au nombre restreint de douze, de même qu'aujourd'hui il est admis que l'individu se limite à des conduites restreintes et homogènes (HANSENNE, 2006)⁷⁵. Cette notion a pris une autre conception sous l'influence judéo-chrétienne. En effet, Thomas d'Aquin a considéré que le masque correspondait au rôle que les individus jouent, c'est-à-dire à l'élément superficiel et non au réel qui est l'individu. Les caractéristiques du mot *persona* attribuées dans l'Antiquité ne peuvent plus être octroyées à la notion de personnalité telle qu'elle est étudiée à l'heure actuelle. De nos jours, « c'est avant tout l'être et non le paraître » qui semble caractériser la personnalité. Peu à peu, l'aspect d'illusion de la personnalité semble disparaître pour caractériser la façon dont une personne agit au quotidien. Il est admis que le comportement individuel observable d'un individu est guidé par un ensemble organisé d'entités internes, souvent innées, qui constituent la personnalité. Cette conception de la personnalité perçoit le comportement d'un individu comme indépendant des conditions du milieu (GARCET, 1999)⁷⁶.

7.2 LA NOTION DE PERSONNALITÉ

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, la personnalité se référait à la personne dans son entièreté (KAGAN, 2002)⁷⁷. Dans la seconde moitié du siècle, un grand nombre de psychologues ont privilégié l'analyse factorielle pour étudier le champ de la personnalité (KARGAN, 2002)⁷⁸. Cette approche consistait à analyser de manière fréquente « les différences interpersonnelles des tendances dispositionnelles » relevées lors des autoévaluations. Par conséquent, le terme « personnalité » a fini par être défini au travers de ces variables de différences interindividuelles (CERVONE, 2005)⁷⁹. Selon HANSENNE (2001)⁸⁰, la notion de personnalité n'est pas un terme facile à définir en psychologie. En effet, la littérature scientifique nous renvoie à une diversité de définitions de la personnalité. Selon ALLPORT (1937), la personnalité renvoie à une certaine organisation dynamique engendrée par l'interaction des différents systèmes psychophysiques constituant l'individu et qui « déterminent le comportement caractéristique et les pensées de cet individu »⁸¹. Cette définition adopte une approche « biophysique » de la personnalité qui ne conçoit pas la personnalité comme un mécanisme passif, mais comme de multiples entités qui interagissent entre elles et avec l'environnement (HANSENNE, 2007)⁸². EYSENCK (1953), comme Allport, fait référence au système psychophysique et considère que la personnalité correspond à l'organisation du caractère, du tempérament, de l'intelligence et du biologique de la personnalité d'un individu. Cette organisation définit l'adaptation unique de l'individu à son milieu⁸³. Cette définition insiste sur la stabilité dans le temps du caractère et le caractère unique de chaque individu en fonction de sa propre structure. D'après HANSENNE (2001), la personnalité peut être définie comme « un système dynamique qui tente de rester en équilibre par rapport au milieu interne et de répondre aux stimulations externes d'une manière adaptée⁸⁴ ». Cette définition met en avant le fait que la personnalité est dotée d'un caractère individuel et désigne la manière dont un individu pense, réfléchit et agit en fonction de la situation. De plus, HANSENNE (2006) avance

⁷⁵ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture psychologique, 2006, p.13-14.

⁷⁶ GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, La Langage de l'Homme, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 185.

⁷⁷ KAGAN, J., Surprise, uncertainty, and mental structures. Harvard University Press, Cambridge, MA. 2001. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 361.

⁷⁸ KARGAN, J., Surprise uncertainty and mental structures. Harvard University Press, Cambridge, p.1-272, 2002.

⁷⁹ CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 361.

⁸⁰ HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger, 2001. In: L'année psychologique, 2001 vol. 101, n°1, p. 155.

⁸¹ ALLPORT G.W., Personality : a psychobiological interpretation, New York, Holt, 1937. In HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.15.

⁸² HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture psychologique, 2006. P.15.

⁸³ EYSENCK HJ. Uses and abuses of psychology. 1953. In: HUBER, W., Introduction à la psychologie de la personnalité, Editions Mardaga, 1977, p.12.

⁸⁴ HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

que les bases de la personnalité sont, de manière simultanée, biologiques, génétiques et environnementales⁸⁵.

Selon les Professeurs GLOWACZ et BORN (2014)⁸⁶, la personnalité est une organisation plus ou moins ferme de traits qui caractérisent une personne dans son unité, sa singularité et sa permanence et ceci vis-à-vis de son entourage et de lui-même. Selon les auteurs, la personnalité constitue un construit qui peut se définir comme « un ensemble de particularités psychologiques profondément ancrées dans un individu qui s'expriment dans pratiquement tous les aspects du fonctionnement mental (cognitions, affectivité, relations interpersonnelles) et dans une large gamme de contextes (familial, social, professionnel) » (GLOWACZ et BORN, 2014). En nous appuyant sur cet état des lieux des définitions relatives à la personnalité, il convient, dès à présent, d'apporter une attention particulière à quelques concepts et traditions théoriques spécifiques à la psychologie de la personnalité.

7.3 L'APPROCHE DES TRAITS DE PERSONNALITÉ

Les traits ou les dispositions de personnalité sont des objets d'étude massivement analysés, notamment en psychologie différentielle. Cette dernière représente à elle seule un domaine de la psychologie (HARKNESS et LILIENFELD, 1997)⁸⁷. La psychologie de la personnalité distingue un trait de personnalité d'un type de la personnalité. Les traits sont considérés comme des sous-dimensions de la personnalité, alors que le type de personnalité, appelé aussi « dimension de la personnalité », englobe les différents traits (ou sous-dimensions)⁸⁸. Dans la littérature scientifique, on évoque également le concept de dimension générale de la personnalité qui reprend l'ensemble des traits qui le compose. Nous verrons plus loin, dans le modèle de Cloninger, que chaque dimension de personnalité comprend des sous-dimensions qui représentent les traits de personnalité. De ce fait, tous les individus possèdent les mêmes traits, sur lesquels ils se distinguent au niveau quantitatif (LE CORFF, 2011)⁸⁹.

La notion de trait est définie par ALLPORT (1961) comme « une structure neuropsychique ayant la capacité de rendre de nombreux stimuli fonctionnellement équivalents, de déclencher et de guider des formes équivalentes de conduites adaptatives et expressives⁹⁰ ». Cette définition considère le trait comme un mode d'adaptation d'une personne à son environnement. Toutefois, REVELLE (1995) ne considère pas les traits comme des conduites. Il définit les traits comme étant des prédispositions stables qui permettent de décrire la probabilité et le changement de l'action lors d'une situation spécifique. McCRAE et COSTA (1990)⁹¹, quant à eux, définissent les traits de personnalité comme étant « des dimensions décrivant des différences individuelles dans les tendances à manifester des configurations cohérentes et systématiques de pensées, d'émotions et d'actions ». Selon cette définition, les traits reflètent les styles cognitifs, émotionnels, attitudinaux, expérientiels, motivationnels propres à l'individu. Selon HANSENNE (2006), un trait de personnalité représente « une caractéristique durable, la disposition à se conduire d'une manière particulière dans des situations diverses⁹² ». Cette définition conçoit le trait comme une tendance durable à se conduire de manière unique selon le contexte situationnel⁹³. En d'autres termes, les traits manifestent une relative stabilité temporelle et une cohérence transsituationnelle de tendances propres à générer des formes de pensées, d'affects et d'actions. Pour comprendre l'activation de ces tendances, il est nécessaire de s'interroger sur le lien entre les traits et la personnalité dans les conduites manifestées par un individu (ROLLAND, 2013)⁹⁴. En conclusion, la personnalité peut être définie comme l'ensemble des traits qui caractérisent un individu dans son unité, sa singularité et sa permanence, et ceci vis-à-vis de son entourage et de lui-même⁹⁵.

⁸⁵ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.14-18.

⁸⁶ BORN, M., GLOWACZ, F., Psychologie de la délinquance, Collection : Ouvertures psychologiques, Editeur : DBS Psycho, 2014, pp.1-428.

⁸⁷ HARKNESS, A. R., & LILIENFELD, S. O. Individual differences science for treatment planning: Personality traits. Psychological Assessment, 1997, pp. 349-360.

⁸⁸ In HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.19.

⁸⁹ LE CORFF, Y., Role of Personality Traits in Psychological Treatment, Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy, Vol. 45 No. 3, pp. 263.

⁹⁰ ALLPORT, G.W., Pattern and growth in personality, 1961 In: ROLLAND, J-P., op. cit., 2013, p.13.

⁹¹ McCRAE, R.R., & COSTA, P.T., Personality in adulthood, 1990. In: ROLLAND, J-P., op. cit., 2013, p.13.

⁹² HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.18.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ ROLLAND, J-P., op. cit., 2013, p.15.

⁹⁵ GLOWACZ, F. Cours de Personnalité délinquante, Université de Liège, année académique 2014-2015.

7.4 LE TEMPÉRAMENT ET SES RELATIONS À LA PERSONNALITÉ

7.4.1 Historique

Depuis l'époque antique, avec les travaux d'Hippocrate, le tempérament est décrit comme étant « des manières d'être » qui peuvent trouver leur origine dans les humeurs (PICHOT, 1995)⁹⁶. Selon Hippocrate, les qualités physiques de quatre éléments fondamentaux (air, terre, eau et feu) ont une influence sur les humeurs du corps humain. Inspiré par la théorie d'Hippocrate, Galien détermine quatre types de tempéraments tels que *le tempérament flegmatique*, *le tempérament sanguin*, *le tempérament mélancolique*, *le tempérament colérique*. Empédocle (VI^e siècle av. J.-C.) avait rattaché ces tempéraments à des humeurs (liquides organiques) : le tempérament flegmatique correspondait à la *lymphe*, le tempérament sanguin correspondait au *sang*, le tempérament mélancolique correspondait à la *bile noire* et le tempérament colérique correspondait à la *bile jaune*⁹⁷. La prédominance de l'une ou l'autre humeur déterminait le tempérament. Selon cette conception, le flegmatique correspondait à un individu apathique, le sanguin correspondait à un individu optimiste, le mélancolique correspondait à un individu triste, morose et le colérique correspondait à un individu irascible, fort et combatif⁹⁸. Selon le professeur HANSENNE (2006), ces classifications sont trop simplistes, car elles reposent sur des spéculations et des critères subjectifs. Toutefois, HANSENNE (2006) constate que cette classification de Galien a inspiré certaines théories psychobiologiques, et notamment celle de CLONINGER (1986, 1987)⁹⁹⁻¹⁰⁰. En effet, le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger (qui sera développé plus en profondeur dans la deuxième partie du travail) associe trois tempéraments avec des variables biologiques (systèmes neurotransmetteurs). À la différence de la classification de Galien, le modèle de Cloninger repose sur diverses études de validation (HANSENNE, 2001)¹⁰¹.

La terminologie du terme tempérament est marquée par diverses approches et la notion de tempérament est de plus en plus prise en considération par les chercheurs qui étudient le concept de la personnalité.

7.4.2 Définition du tempérament

Selon ALLPORT (1937), le tempérament constitue « les phénomènes caractérisant la nature émotionnelle d'un individu, ce qui inclut sa susceptibilité aux stimulations émotionnelles, la force et la rapidité de sa réponse, la nature de son humeur prédominante, et toutes les particularités relatives aux fluctuations et à l'intensité de l'humeur, ces phénomènes sont d'origine héréditaire¹⁰² ». Cette définition du tempérament souligne la relation entre le tempérament d'une personne et sa nature émotionnelle, la nature et la fluctuation de l'humeur, sa capacité de réaction, insistant sur le caractère héréditaire du tempérament. Alors que GOLDSMITH et CAMPOS (1982, 1986)¹⁰³ mettent aussi l'accent sur la réactivité émotionnelle, d'autres insistent sur les styles comportementaux (THOMAS et al., 1963)¹⁰⁴. KAGAN (1994) affirme que le tempérament désigne « toute caractéristique émotionnelle ou comportementale distinctive et relativement stable qui apparaît dans l'enfance sous l'influence de l'héritage biologique, notamment de différences dans la neurochimie du cerveau¹⁰⁵ ». L'approche psychobiologique de ROTHBART et BATES (1998) insiste sur le fait que le tempérament constitue « des différences entre les individus qui sont fondées sur la constitution et qui sont situées au niveau de la réactivité émotionnelle, motrice, attentionnelle et de l'autorégulation¹⁰⁶ ». À côté de l'accent mis sur la dimension émotionnelle, McCALL (1986)¹⁰⁷ affirme que le tempérament peut être influencé par une association de facteurs biologiques, environnementaux et de l'âge. Selon CLONINGER et al., le tempérament est défini comme une dimension de la personnalité qui se

⁹⁶ PICHOT T. P., Histoire du concept de tempérament, 1995. In : BONNET, A., Les troubles de la personnalité, Armand Collin, 2012, pp. 1-128.

⁹⁷ BONNET, A., Les troubles de la personnalité, Armand Collin, 2012, pp. 1-128.

⁹⁸ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.17

⁹⁹ CLONINGER CR. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states. *Psychiatr Dev*, 4, 1986, 167-226.

¹⁰⁰ CLONINGER CR. A systematic method for clinical description and classification of personality variants. *Arch Gen Psychiatry*, vol.4, 1987, pp. 573-88.

¹⁰¹ HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger, 2001. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1. p. 155-181..

¹⁰² ALLPORT G.W., Personality : a psychobiological interpretation, New York, Holt, 1937. In : ROLLAND, J-P., op. cit., p.18.

¹⁰³ GOLDSMITH, H.H., CAMPOS, J.J., 1982. Toward a theory of infant temperament. In: SAUCIER G., GOLDBERG L.-R., Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits, Psychologie française, 2006, p. 267.

¹⁰⁴ THOMAS, A., CHESS, S., BIRCH, H.G., HERTZIG, M.E., KORN, S., 1963. In: SAUCIER G., GOLDBERG L.-R., Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits, Psychologie française, 2006, p. 267.

¹⁰⁵ KAGAN, J., Galen's prophecy. Temperament in human nature, 1994. In: LAWRENCE A., OLIVIER, P., La personnalité: de la théorie à la recherche, De Boeck Supérieur, 2004, p. 263.

¹⁰⁶ ROTHBART, M. K., & BATES, J. E., Temperament, 1998. In: n W. Damon, & N. Eisenberg (Eds.), Handbook of child psychology: vol. 3, Social, emotional and personality development(5th ed.) New York: Wiley, pp. 105-176.

¹⁰⁷ McCALL R.B. Issues of stability and continuity in temperament research, 1986. In: R. PLOMIN & J.DUNN (Eds.), the study of temperament Changes, continuities and challenges, pp. 13-26.

caractérise comme héréditaire, soit transmissible, stable durant la vie de l'individu, émotionnelle à tendance automatique, non influencée par les apprentissages socioculturels. Selon PISSOLO et LEPINE (2000), le tempérament est associé « aux aspects génétiques de la personnalité, alors que le caractère renvoie à sa part apprise¹⁰⁸ ». De ces définitions, nous pouvons retenir que le tempérament se présente sous forme de caractéristiques individuelles qui diffèrent entre elles, qui apparaissent tôt, demeurent relativement stables et qui ont des origines biologiques et héréditaires (EISENBERG, FABES, GUTHRIE et REISER, 2000 ; ROTHBART, AHADI et EVANS, 2000)¹⁰⁹.

7.4.3 Tempérament et personnalité

Dans son ouvrage, *Psychologie de la personnalité*, le professeur HANSENNE (2006) distingue le tempérament de la personnalité. Il montre cette distinction au travers la définition établie par BUSS et PLOMIN (1984)¹¹⁰ qui avancent que les tempéraments « ont une base biologique, ils représentent la dimension affective et émotionnelle de la personnalité, ils apparaissent tôt dans la vie et ils continuent à exercer un rôle à l'âge adulte¹¹¹ ». Les auteurs mettent en avant le fait que les tempéraments sont d'origine génétique, car ils les décrivent comme des « traits innés de personnalité » qui se manifestent dès le plus jeune âge, mais qui peuvent, après expérience, évoluer. D'autres chercheurs (CLONINGER, SVRAKIC et PRZYBECK, 1993¹¹² ; GRAY, 1981¹¹³ ; STRELEAU, 1998¹¹⁴ ; ZUCKERMAN, 1994¹¹⁵) avancent aussi l'existence d'une distinction entre les traits de personnalité et le tempérament du fait que le tempérament a une base génétique et neurophysiologique. ROTHBART et al. (2000)¹¹⁶ affirment que la ligne de partage entre trait de personnalité et tempérament est souvent remise en question. Selon McCRAE et COSTA (1999), « il n'y a pas de distinction nette entre tempérament et trait de personnalité ». Ils conçoivent le tempérament comme « la manière de penser, de se comporter ou de réagir qui caractérise un individu¹¹⁷ », mais cette définition peut également correspondre à un trait de personnalité. Par ailleurs, plusieurs études démontrent une continuité entre le tempérament de l'enfant et la personnalité de l'adulte ainsi que de vastes recouvrements entre le tempérament et les traits de personnalité (CASPI, 2003¹¹⁸ ; CLARK et WATSON, 1999¹¹⁹ ; ROTHBART, AHADI et EVANS, 2000¹²⁰ ; SHINER, 2000)¹²¹.

7.5 LE CARACTÈRE ET SES RELATIONS À LA PERSONNALITÉ

HANSENNE (2006) avance, dans son ouvrage *Psychologie de la personnalité*, que la notion de caractère est un terme qui tend peu à peu à disparaître du vocabulaire de la recherche scientifique en raison de sa vulgarisation. En effet, le terme « caractère » a au fil du temps été laissé de côté par la psychologie de la personnalité, car il s'est vu pourvu de connotation morale. ALLPORT (1937) parle de caractère quand « un effort personnel est jugé au regard d'un code fondé sur des normes sociales ». Il considère le caractère comme étant « la personnalité évaluée¹²² ». Toutefois, il préfère le terme « trait » à celui de caractère, car cette notion de « trait » ne tend pas à émettre un jugement de valeur à l'égard d'autres individus. Toutefois,

CLONINGER (1987) a remis le terme « caractère » au goût du jour en l'utilisant pour faire référence à un ensemble de dimensions de la personnalité telles que l'autodétermination, la coopération et la transcendance. La théorie de Cloninger caractérise les dimensions de caractère comme plus basées sur la maturation, mais elles sont considérées comme moins héréditaires que les dimensions du tempérament

¹⁰⁸ PELISSOLO, A., et LEPINE, LP. le questionnaire de personnalité Temperament and Character Inventory (TCI) : validation de la version française et applications en psychiatrie, *Psychiatry Res.*, 2000, pp.67-76.

¹⁰⁹ ROTHBART, M.K., AHADI, S.A., et EVANS, D.E. Temperament and personality: Origins and outcomes. In: LAWRENCE A., OLIVIER, P., *La personnalité: de la théorie à la recherche*, De Boeck Supérieur, 2004, p. 263.

¹¹⁰ BUSS, A.H., PLOMIN, R., Temperaments: Early developing personality traits. theory of personality development. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.16.

¹¹¹ HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.16.

¹¹² CLONINGER, C.R., SVRAKIC, D.M. & PRZYBECK, T.R., A psychobiological model of temperament and character. *Archives of General Psychiatry*, 1993, pp.975-990.

¹¹³ GRAY, J. A. (1981). A critique of Eysenck's theory of personality. In H. J. Eysenck E., *A model for personality*, Berlin: springer, 1981, pp. 246-276

¹¹⁴ STRELEAU, J., Temperament: A psychological perspective, 1998. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.

¹¹⁵ ZUCKERMAN, M., Behavioral expression and biosocial bases of sensation seeking, 1994. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.

¹¹⁶ ROTHBART, M.K., AHADI, S.A. & EVANS, D.E., Temperament and personality: Origins and outcomes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 2000, pp.122-135.

¹¹⁷ MCCRAE & COSTA, 1999. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.18.

¹¹⁸ CASPI, A., The child is the father of the Man: Personality continuities from childhood: Evidence from a longitudinal study, 2003. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.

¹¹⁹ CLARK, L.A. & WATSON, D. Temperament: A new paradigm for trait psychology, 1999. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.

¹²⁰ ROTHBART, M.K., AHADI, S.A. & EVANS, D.E. Temperament and personality: Origins and outcomes, 2000. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.

¹²¹ SHINER R., Linking childhood personality with adaptation: Evidence for continuity and change across time into late adolescence, 2000. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.

¹²² ALLPORT, G.W., Personality: a psychological interpretation, 1937. In: SAUCIER G., GOLDBERG L.-R., *Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits*, Psychologie française, 2006, p. 267.

(l'évitement du danger, la recherche de la nouveauté, la dépendance à la récompense et la persistance). Il définit les caractères comme « des dimensions de la personnalité déterminées par l'apprentissage social et l'apprentissage cognitif et ils ne sont donc pas influencés par des facteurs héréditaires ». De ce fait, cela permet d'insister sur le fait que la personnalité n'est pas seulement influencée par des facteurs biologiques (tempérament), mais également par des facteurs environnementaux¹²³.

7.6 LA STABILITÉ DE LA PERSONNALITÉ

L'observation récurrente et durable d'une personne permet de cerner certaines tendances constantes et uniques à penser, à se comporter, à agir, à ressentir, qui rendent la personne unique et différente des autres (*unicité interindividuelle*)¹²⁴. Par la relative stabilité temporelle et transsituationnelle des conduites, les individus qui se connaissent ont chacun la capacité de prédire et d'anticiper les cognitions, les affects et les actions futures de l'autre sur la base des conduites passées. ROLLAND (2013) avance que « ce sont ces ensembles relativement cohérents, systématiques et stables de tendances à générer [...] ces régularités dans les conduites, qui relèvent du domaine de la personnalité¹²⁵ ». De ce fait, la personnalité est perçue comme relativement stable quand bien même celle-ci peut se modifier durant la vie d'une personne (HANSENNE, 2006)¹²⁶. Certaines études ont mis en exergue une stabilité des dimensions de tempérament de la personnalité de l'enfance à l'âge adulte (RUTTER, 1987¹²⁷; HAGEKULLI, 1994; MATHIESEN et TAMBS, 1999¹²⁸)¹²⁹. Les individus adoptent de multiples rôles sociaux qui dépendent du contexte, mais chacun accorde une valeur différente à ces rôles. La stabilité serait liée à ces différents rôles sociaux adoptés par l'individu (GARCET, 1999). Selon le professeur GARCET (1999), « l'impression d'indépendance entre rôle social et personnalité est difficilement concevable¹³⁰ ». De plus, l'environnement socioculturel semble jouer un rôle important dans le fonctionnement comportemental d'un individu. Il faut noter que la perception et l'interprétation du contexte fluctuent d'un individu à l'autre, en raison du vécu, des apprentissages, des attentes, du patrimoine unique, etc. (GARCET, 1999)¹³¹. ROLLAND (2013), quant à lui, considère que la personnalité témoigne d'une « stabilité relative et absolue » dans le temps et d'une consistance intersituationnelle¹³².

8 LES CLASSIFICATIONS INTERNATIONALES

Nous devons être prudente et insister sur le fait que les traits de personnalité ne constituent un trouble de personnalité que lorsque ceux-ci sont particulièrement inappropriés ou rigides et qu'ils provoquent une souffrance subjective (DIBIE-RACOUPEAU et al.)¹³³. Le DSM (« *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder* ») propose une classification catégorielle des troubles mentaux. Le DSM a pour objectif de classer les critères sur les troubles mentaux, de constituer un langage commun utilisé par tous les cliniciens, de comprendre l'étiologie et la fréquence d'un trouble. Le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux dans sa 4^e édition, DSM-IV, 1994, révisée en 2000, DSM IV-TR, est une classification catégorielle qui répartit les troubles de la personnalité en une liste de critères diagnostiques bien définis. Le présent travail n'a pas pour but de révéler les personnalités pathologiques, mais plutôt les composantes comportementales dénommées tempérament et caractère qui façonne la personnalité. Notons que le DSM-5, la cinquième édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, envisage, dans ses annexes, le concept de composante comportementale.

¹²³ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.18.

¹²⁴ ROLLAND, J-P., L'évaluation de la personnalité: le modèle en cinq facteurs, Mardaga, 2013, pp.12-14.

¹²⁵ ROLLAND, J-P., op. cit., 2013, p.12.

¹²⁶ HANSENNE, M., op.cit., 2006, p. 21.

¹²⁷ RUTTER M. Temperament, personality and personality disorders, 1987. In : HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹²⁸ MATHIESEN, K.S., The EAS temperament questionnaire: factor structure, age, trends, reliability, and stability in a Norwegian sample, Journal of Child psychology and Psychiatry, 1999, pp.431-439.

¹²⁹ HAGEKULL B. Infant temperament and early childhood functioning : possible relations to the five-factor model, 1994. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹³⁰ GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, La Langage de l'Homme, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 185.

¹³¹ GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, La Langage de l'Homme, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 186.

¹³² ROLLAND, J-P., op. cit., p.94.

¹³³ DIBIE-RACOUPEAU F., CHAVANE V.¹, CLEMENT J.P., VIGNAT J.P., FABRE L., La pathologie convergente chez la personne âgée Volume 5, numéro 4, Décembre 2000.

La psychologie de la personnalité a fait l'objet de nombreuses traditions théoriques (HALL et LINDZEY, 1957¹³⁴ ; PERVIN et al., 2005¹³⁵). L'objectif de ce mémoire n'est pas de décrire en détail toutes les théories de la personnalité, mais nous présenterons les perspectives théoriques pertinentes par rapport à l'étude du phénomène de la violence conjugale. HANSENNE (2006) énumère sept perspectives présentes en psychologie de la personnalité. Tout d'abord, nous retrouvons *la perspective psychanalytique* présentée par Freud (1884-1939), qui est le seul auteur de cette perspective. La structure de sa théorie s'organise autour de trois éléments : *l'inconscient* correspond aux pulsions et aux souvenirs refoulés, *le préconscient* renferme tout ce qui pourrait être susceptible d'être conscient et *le conscient* désigne l'accessibilité directe de l'information en l'absence de traitement au niveau psychologique (FREUD, 1964)¹³⁶. En 1923, Freud développe une autre théorie qui considère que la personnalité est un ensemble dynamique composé de forces internes qui sont en conflit de manière constante. Ces forces internes sont le *Moi*, le *Ça* et le *Surmoi*. Plusieurs auteurs approchent *la personnalité avec une perspective dite néo-analytique* (JUNG, 1988 ; ADLER, 2002 ; HORNEY, 1967 ; SULLIVAN, 1953 ; ERIKSON, 1968 et FROMM, 1976). Influencées par la théorie psychanalytique de Freud, leurs théories donnent une place plus prépondérante au *Moi*, à son développement et à l'influence de la culture, mais elles se distinguent quand même des conceptions de Freud en rejetant le caractère universel du complexe d'Œdipe et la surestimation de la sexualité¹³⁷.

La perspective humaniste ou phénoménologique correspond à un courant psychologique apparu dans les années 1950-1960 suite aux ouvrages de ROGERS (1980)¹³⁸ et de MASLOW (1968)¹³⁹. ROGERS (1980) considère que les individus sont capables de décider de leur avenir, en fonction de leur expérience de vie. Ce dernier insiste sur la notion d'actualisation qui est définie comme « la tendance innée qu'ont les organismes à développer toutes leurs capacités afin de maintenir et d'améliorer leurs états ». MASLOW, considère lui aussi que les individus sont acteurs de leur vie. Pour l'auteur, la personnalité est sous-tendue par les facteurs motivationnels et les besoins universels¹⁴⁰.

Dans *la perspective de l'apprentissage*, la personnalité change en fonction des expériences de vie. SKINNER (1987)¹⁴¹ s'intéresse à l'apprentissage dont résulte le comportement et prend en compte les conséquences de ce dernier qui feront qu'il sera soit reproduit (renforcement positif) soit abandonné (renforcement négatif). Un point central de la théorie de BANDURA (1977, 1997) est *l'apprentissage par observation*. L'individu apprend en observant les comportements des autres avant de produire le comportement. Un second point central est que les comportements résultent de facteurs personnels (cognitions, croyances, attentes, variables biologiques) et de facteurs environnementaux¹⁴². Il s'agit d'une psychologie cognitive, puisqu'elle reconnaît et explique le rôle que jouent dans l'adoption et le changement humain l'apprentissage par observation, les processus cognitifs, les processus autorégulateurs, les processus réflexifs. Concernant les croyances, Bandura insiste sur la notion d'efficacité personnelle perçue par un individu : « [...] concerne la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire les résultats souhaités » (BANDURA, 1997)¹⁴³. Cette compétence d'autoréflexion sur son propre fonctionnement a un impact sur la régulation des choix comportementaux et des réactions émotionnelles. En effet, cette croyance d'efficacité va permettre la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter son comportement pour produire les résultats souhaités. Selon BANDURA (1986)¹⁴⁴ et CERVONE (2006)¹⁴⁵, le mécanisme de personnalité d'un individu agit en

¹³⁴ HALL, C.S., LINDZEY, G., Theories of personality, 1957. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu : vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 358.

¹³⁵ PERVIN, L.A., CERVONE, D., JOHN, O.P., Personality : theory and Research, 2005. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu : vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 358.

¹³⁶ FREUD, S., Introduction à la psychanalyse, 1964. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.105-107.

¹³⁷ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.105-114.

¹³⁸ ROGERS, C.R., A way of being, 1980. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.143.

¹³⁹ MASLOW, A., Toward a psychology of being, 1968. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.143.

¹⁴⁰ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.14143-147.

¹⁴¹ SKINNER, B.F., Whatever happened to psychology as the science of behavior? American Psychologist, 1987, pp.780-786.

¹⁴² HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.157.

¹⁴³ BANDURA, A., Self-efficacy: The exercise of control, 1997. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.12.

¹⁴⁴ BANDURA, A., Social foundations of thought and action: a social cognitive theory, Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall, 1986.

¹⁴⁵ CERVONE D., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu : vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie Française, 2006, pp. 357-376.

interaction avec son environnement. La théorie de ROTTER (1954)¹⁴⁶ met aussi l'accent sur l'environnement et les conséquences que ce dernier a sur le comportement de l'individu. ROTTER a élaboré un concept faisant partie de l'apprentissage social de la personnalité appelé le « locus of control ». Ce concept exprime l'attente généralisée ou la croyance à propos des sources et causes d'apparition ou de non-apparition des renforcements. Par conséquent, l'apparition d'un comportement est déterminée par le lien causal que le sujet crée entre son comportement et la production du renforcement¹⁴⁷.

Dans la perspective cognitive, les auteurs mettent l'accent sur les processus cognitifs. L'approche cognitive fondée sur le traitement de l'information a contribué à un changement important dans la conception du fonctionnement comportemental et aussi dans le domaine de la personnalité. KELLY (1955)¹⁴⁸ est le pionnier de l'approche cognitiviste en psychologie de la personnalité. L'auteur accorde beaucoup d'importance au futur, car il estime que les comportements des hommes sont déterminés en grande partie par leurs prédictions futures. KELLY se base sur un postulat essentiel qui est que « chaque individu décode la réalité comme un scientifique intuitif qui tente de comprendre, expliquer, anticiper et contrôler son environnement direct pour s'y adapter le mieux possible »¹⁴⁹. Cette approche traditionnelle de la personnalité a fait l'objet de critiques, car elle a pour conséquence de garantir l'indépendance de la structure de la personnalité face au contexte environnemental (GARCET, 1999)¹⁵⁰. Par la suite, les théories ont cherché à connaître la manière dont un individu traite l'information, à savoir comment une personne « organise, traite, emmagasine et se remémore son expérience » (LEMAIRE, 2000)¹⁵¹. MISCHEL (1968) a permis le développement d'un nouveau domaine de recherche de la personnalité. MISCHEL et SHODA (1995) proposent un modèle dynamique transactionnel, qui conçoit les sujets comme des agents proactifs, autoorganisateurs, autoréflexifs, autorégulés et non pas comme des individus réactifs, dénués de tout pouvoir et guidés par l'environnement ou par des forces extérieures inconscientes. Le modèle en question est le CAPS (Cognitive-Affective Personality Systems). Le comportement est vu comme un système organisé et cohérent (MISCHEL et SHODA, 1995, 1998)¹⁵². Les deux auteurs considèrent la personnalité comme un réseau stable d'unités cognitivo-affectives reliées entre elles par des liens d'activation et d'inhibition. Enfin, notons que les auteurs qui soutiennent l'approche sociocognitive fondent leur modèle explicatif sur les capacités particulières d'un individu à l'autorégulation, à la proactivité, à la construction du sens et à la fonction agentielle (BANDURA, 2001¹⁵³; CAPRARA et CERVONE, 2000¹⁵⁴; CERVONE et al., 2004¹⁵⁵; MISCHEL et MENDOZA-DENTON, 2003¹⁵⁶).

Venons-en aux *théories dites de dispositions* qui considèrent que chaque individu possède des prédispositions (traits) uniques le conduisant à adopter un comportement particulier dans diverses situations. Selon ALLPORT (1937)¹⁵⁷, l'individu est unique en vertu d'une organisation spécifique de traits. Dans la théorie d'Allport, la notion de trait est une unité d'analyse de la personnalité fondamentale. Ces traits témoignent de la stabilité des comportements et exercent une influence sur la perception des situations. En 1949, Cattell a créé le questionnaire 16-PF ou le *Sixteen Personality Factor Questionnaire* (CATTEL et al., 1977)¹⁵⁸. Pour assurer la validité du questionnaire, on retrouve des indices de style de réponse comme la désirabilité sociale, la tendance à l'acquiescement et le nombre de réponses rares (HANSENNE, 2006)¹⁵⁹. Comme Cattell, EYSENCK (1969)¹⁶⁰ postule aussi que l'analyse factorielle est importante, mais qu'elle ne suffit pas à caractériser les dimensions de la personnalité. Toutefois, il existe

¹⁴⁶ ROTTER, J.B., Social learning and clinical psychology, 1954. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.166.

¹⁴⁷ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.157.

¹⁴⁸ KELLY, G.A., The psychology of personal constructs, 1955. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.157.

¹⁴⁹ In: Hansenne M., op.cit., 2006, p. 166.

¹⁵⁰ SKINNER, B.F., Contingencies of reinforcement : A theoretical analysis, 1969. In : GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, La Langage de l'Homme, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 191.

¹⁵¹ LEMAIRES, P., Psychologie cognitive, Bruxelles: De Boeck, 2000, p.1-543

¹⁵² KELLY, G.A., The Psychology of Personal Constructs. New York: Norton, 1955. In: GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, La Langage de l'Homme, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 191.

¹⁵³ BANDURA, A., 2001. Social cognitive theory: an agentic perspective. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 360.

¹⁵⁴ CAPRARA, G.V., CERVONE, D., 2000. Personality: determinants, dynamics, and potentials.. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 360.

¹⁵⁵ CERVONE, D., The architecture of personality. Psychological Review 111, 2004a, pp.183-204.

¹⁵⁶ MISCHEL, W., MENDOZA-DENTON, R., Harnessing willpower and socio-emotional intelligence to enhance human agency and potential, 2003. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 360.

¹⁵⁷ ALLPORT, G.W., Personality : A psychological interpretation, 1937. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.180.

¹⁵⁸ CATTEL, R.B. Personality, 1957. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.180.

¹⁵⁹ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.188.

¹⁶⁰ EYSENCK, H.J., COOKSON, D., Personality in primary schoolchildren, 1969. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, pp. 191-195.

des différences majeures entre Eysenck et Cattell en ce qui concerne l'utilisation de l'analyse factorielle. Eysenck ne définit pas de façon limitée les dimensions de la personnalité comme le fait Cattell. Au contraire, il a développé des hypothèses sur les dimensions de la personnalité afin de couvrir une gamme plus large de comportements qui ne sont pas nécessairement en corrélation. L'auteur présente quatre niveaux d'organisation de la personnalité : les types, les traits, les réponses habituelles et les réponses spécifiques. Selon Eysenck, la personnalité comprend trois dimensions fondamentales : *extraversion vs introversion*, *neuroticisme vs stabilité émotionnelle* et *psychoticisme vs force de Moi*. Notons que Eysenck a élaboré une série de tests de personnalité pour introduire ces trois dimensions : le *Maudsley Medical Questionnaire (MMQ)*, le *Maudsley Personality Questionnaire (MPQ)* et le *Eysenck Personality Questionnaire (EPQ)* (HANSENNE, 2006)¹⁶¹. Par la suite, plusieurs psychologues de la personnalité ont estimé que la personnalité pouvait se déterminer par seulement cinq dimensions (GOLDBERG, 1981¹⁶² ; DIGMAN¹⁶³, 1990 ; JOHN, 1990 a, 1990 b¹⁶⁴ ; WIGGINS, 1996¹⁶⁵). Il s'agit du modèle des cinq facteurs (*big five*) qui comprend *l'extraversion*, *l'agréabilité*, *la conscienciosité*, *le neuroticisme*, et *l'ouverture*. La théorie de GRAY (1970, 1982)¹⁶⁶ se base sur deux facteurs : *l'anxiété* et *l'impulsivité*. Selon lui, il existe une relation entre les tempéraments et les systèmes physiologiques : *le système d'inhibition comportementale*, *le système de facilitation comportemental* et *le système combat ou fuite*. TELLEGEN (1985)¹⁶⁷, quant à lui, a développé un questionnaire multidimensionnel de personnalité qui comprend trois dimensions : *émotion positive*, *émotion négative* et *contrainte*. L'émotion positive équivaut au système facilitateur de Gray et l'émotion négative est un équivalent du système d'inhibition comportementale. De plus, ces trois dimensions peuvent être mises en relation avec les trois dimensions de la théorie d'Eysenck : *extraversion*, *neuroticisme* et *psychoticisme* (HANSENNE, 2006)¹⁶⁸. Concernant ZUCKERMAN (1993), la notion de *recherche de sensation* occupe une dimension fondamentale dans ses travaux. Selon lui, cette recherche de sensation est « la recherche d'expériences intenses, complexes et nouvelles, de même que la tendance à prendre des risques pour les obtenir »¹⁶⁹. Ce trait se divise en quatre sous-dimensions : *la recherche de danger et d'aventures*, *la recherche d'expériences*, *la désinhibition* et *la susceptibilité à l'ennui*. Afin d'évaluer les sous-dimensions de la recherche de sensation, Zuckerman a élaboré une échelle, *la Sensation Seeking Scale* (ZUCKERMAN et LINK, 1968)¹⁷⁰.

Les différentes théories de la personnalité n'arrivent pas à se concilier sur le nombre de dimensions qui détermine la personnalité. En effet, le nombre de dimensions des modèles diffère, car chaque auteur emploie une méthode d'analyse dimensionnelle différente. Comme cité ci-dessus, EYSENCK (1967)¹⁷¹ et TELLEGEN (1985)¹⁷² identifient chacun trois dimensions, mais l'appellation donnée à ces dimensions est différente d'un auteur à l'autre. D'autres modèles ont vu le jour, comme le modèle biosocial de CLONINGER (1987)¹⁷³ qui se présente en sept dimensions ou encore le modèle de DIGMAN (1990) qui a montré que cinq dimensions (*Big five*) étaient suffisantes pour décrire l'ensemble de la personnalité (DIGMAN, 1990¹⁷⁴ ; GOLDBERG, 1990¹⁷⁵ ; JOHN 1990a¹⁷⁶ ; 1990b¹⁷⁷ ; GOLDBERG et ROSOLACK, 1994)¹⁷⁸. ZUCKERMAN (1994)¹⁷⁹ a suggéré trois, cinq, et ensuite sept dimensions. CATTEL (1957)¹⁸⁰, quant à lui, a proposé un modèle à 16 dimensions. Les théories de la personnalité d'ALLPORT (1937)¹⁸¹,

¹⁶¹ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.195.

¹⁶² GOLDBERG, L.R., Language and individual differences: the search for universals in personality lexicons, 1981. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.196.

¹⁶³ DIGMAN, J.M., Personality structure: emergence of the five-factor model. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.196.

¹⁶⁴ JOHN, O.P., The search for basic dimensions of personality, 1990. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.196.

¹⁶⁵ WIGGINS, J.S., The five-factor model of personality : Theoretical perspectives, 1989. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.196.

¹⁶⁶ GRAY, J.A., The psychophysical bases of introversion into the functions of the septo-hippocampal system, 1970 et GRAY, J.A., The neuropsychology of anxiety: An enquiry into the functions of the septo-hippocampal system. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.202.

¹⁶⁷ TELLEGEN, A., Structures of mood and personality and their relevance to assessing anxiety with an emphasis on self-report. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.204.

¹⁶⁸ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.204.

¹⁶⁹ BILLIEUX, J., ROCHAT, L., VAN DER LINDEN, M., L'impulsivité : ses facettes, son évaluation et son expression clinique, Primento, 2014, pp.1085-1096.

¹⁷⁰ ZUCKERMAN, M., LINK, K., Construc validation for the Sensation-Seeking Scale. Clinical Psychology, 1968, pp.420-426.

¹⁷¹ EYSENCK H.J. The biological bases of personality, 1967. In : HANSENNE M., op.cit., 2006, p. 20.

¹⁷² TELLEGEN A. Structures of mood and personality and their relevance to assessing anxiety with an emphasis on self-report, 1985. HANSENNE M., op.cit., 2006, p. 20.

¹⁷³ CLONINGER CR. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states. Psychiatry Dev, 4, 1986, pp. 167-226.

¹⁷⁴ DIGMAN J. M. Personality structure : Emergence of the five-factor model, 1990. In : HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹⁷⁵ GOLDBERG L. R. An alternative « description of personality » : The big-five factor structure, 1990. In : HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹⁷⁶ JOHN O. P. The search for basic dimensions of personality : A review and critique, 1990 a. In : HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹⁷⁷ JOHN O. P. The « big five » factor taxonomy : Dimensions of personality in the natural language and questionnaires, 1990 b. In : HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹⁷⁸ GOLDBERG L. R., ROSOLACK T. K. The big five factor structure as an integrative framework : An empirical comparison with Eysenck's PEN model, 1994. In : HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹⁷⁹ ZUCKERMAN M. An alternative five-factor model for personality, 1994. In : HANSENNE M., op.cit., 2006, p. 20.

¹⁸⁰ CATTEL R. B. Personality and motivation : Structure and measurement, 1957. In : HANSENNE M., op.cit., 2006, p. 20.

¹⁸¹ ALLPORT G. W. Personality : A psychological interpretation, 1937. In : HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

de CATTEL (1957)¹⁸² et du modèle des cinq facteurs (DIGMAN, 1990 ; GOLDBERG, 1990 ; JOHN 1990 a, 1990 b GOLDBERG ET ROSOLACK, 1994) sont des modèles descriptifs qui décrivent les dimensions fondamentales de la personnalité avant de proposer une explication causale. À l'opposé, les modèles d'EYSENCK (1967, 1990, 1991, 1994)¹⁸³, de GRAY (1970, 1982)¹⁸⁴, de ZUCKERMAN (1994, 1995)¹⁸⁵, de TELLEGEN (1985) et de CLONINGER (1986)¹⁸⁶ sont des modèles causaux des différences individuelles qui mettent l'accent sur les relations entre les mécanismes biologiques et les dimensions de la personnalité.

Dans le cadre de notre travail, nous nous sommes orientée vers une approche à visée biosociale et basée sur le modèle de Cloninger. Nous décrirons en détail le modèle de Cloninger dans la partie consacrée à la méthodologie.

¹⁸² CATTELL R. B. Personality and motivation : Structure and measurement, 1957. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹⁸³ EYSENCK H. J. The big five or giant three : criteria for a paradigm, 1994. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156

¹⁸⁴ GRAY J. A. The neuropsychology of anxiety : An enquiry into the functions of the septo-hypocampal system., 1982. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156

¹⁸⁵ ZUCKERMAN M. Good and bad humors : Biochemical bases of personality and its disorders, 1995. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156

¹⁸⁶ CLONINGER C. R. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states, 1986. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156

PARTIE 2

MÉTHODOLOGIE

1. QUESTION DE RECHERCHE : OBJECTIFS DE L'ETUDE

Le présent chapitre expose les différents éléments méthodologiques qui ont parsemé les démarches suivies lors de la récolte des données de ce mémoire. Tout d'abord, nous détaillerons notre question de recherche ainsi que notre hypothèse. Ensuite, nous présenterons notre méthodologie reprenant la procédure de sélection de la population, les participantes à l'étude, le matériel et les outils d'évaluation utilisés, ainsi que les conditions de passation et la procédure de récolte des données. Les modalités du traitement statistique et les résultats seront ensuite présentés, puis discutés dans une dernière partie.

Actuellement, les études analysent principalement le versant pathologique chez les victimes de violences conjugales. Toutefois, il est également intéressant d'étudier la personnalité à un niveau non pathologique. Comme évoqué dans la première partie du présent travail, plusieurs études, qui ont évalué les traits de personnalité chez les femmes victimes de violences conjugales, indiquent que ces victimes ont en commun certains traits de personnalité (FINN, 1985 ; GRAFF, 1980 ; STAR, 1978; CONTONI, 1981 ; SCOTT, 1974 ; SNELL et al., 1964 ; GAYFORD, 1975a ; WALKER, 1979; DASHBOLAQ et al., 2015 ; PANAGHI et al., 2011 ; ARNDT, 1982). Ces quelques résultats soulignent l'intérêt d'évaluer les traits de personnalité d'une population de femmes victimes de violences au sein du couple, et d'ainsi mettre en évidence les composantes comportementales de celles-ci.

Le premier volet de l'étude vise à recueillir les dimensions tempéramentales et caractérielles d'un échantillon de femmes victimes de violences conjugales. L'objectif consiste à déterminer si leurs attitudes, opinions, intérêts ou autres sentiments personnels se distinguent d'une population féminine belge de référence. Autrement dit, cette recherche analyse comment les traits de personnalité peuvent participer au maintien et au renforcement du processus de la violence. Notre question de recherche est la suivante : « Les femmes victimes de violences au sein du couple présentent-elles un ou des traits de personnalité qui les distinguent des femmes non-victimes de violences conjugales ? » Dans un second temps, l'étude s'intéressera aux caractéristiques sociodémographiques propres à chaque participante dont le profil personnel est inconnu. Ce deuxième volet de recherche permettra de recueillir des informations descriptives générales de l'échantillon étudié.

2. HYPOTHÈSE

Comme il a été exposé dans la première partie, diverses études montrent que la personnalité détermine les modes habituels de réactions mentales (cognitions et affectivités) et comportementales d'un individu (ALLPORT, 1937¹⁸⁷ ; HANSENNE, 2001¹⁸⁸ ; COTTRAUX, 2002¹⁸⁹ ; ROLLAND¹⁹⁰ ; GLOWACZ et BORN, 2014¹⁹¹ ; etc.). De ce fait, la globalité des traits de personnalité d'un individu exerce une influence sur ses pensées, idées, images, représentations à propos de soi, des autres et du monde (FUNDER, 2001¹⁹² ; DE PERROT, E., WEYENETH, 2004¹⁹³). Ces mécanismes autoréflexifs et autorégulateurs jouent un rôle déterminant dans la façon dont l'individu interagit activement avec son environnement. Partant de ces considérations, nous posons comme hypothèse que les femmes victimes de violences conjugales présentent certaines dimensions comportementales qui les distinguent sensiblement de la population générale.

¹⁸⁷ ALLPORT G.W., *Personality : a psychobiological interpretation*, New York, Holt, 1937. In HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.15.

¹⁸⁸ HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 156.

¹⁸⁹ COTTRAUX, J., *Approches cognitives*, 2002. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.17.

¹⁹⁰ ROLLAND, J-P., op. cit., 2013, p.12.

¹⁹¹ BORN, M., GLOWACZ, F., *Collection : Ouvertures psychologiques*, Editeur : DBS Psycho, 2014, pp.1-428.

¹⁹² FUNDER, D.C., *The personality puzzle*. Norton, New York, 2001, p. 2.

¹⁹³ DE PERROT, E., WEYENETH, M., *Psychiatrie et psychothérapie : Une approche psychanalytique*, De Boeck Supérieur, 2004, p. 184.

3. L'ÉCHANTILLON

3.1 PROCÉDURE DE RECRUTEMENT DE L'ÉCHANTILLON

La population étudiée a été sélectionnée par méthode d'échantillonnage non probabiliste de volontaires (MAYER ET OUELLET, 1991¹⁹⁴), associée à un échantillonnage par critère en lien avec les caractéristiques requises pour la réalisation de l'étude. La méthode d'échantillonnage non probabiliste se base sur la connaissance du sujet à traiter, la population visée et son accès (DAVIES, FRANCIS et JUPP, 2011¹⁹⁵). Ce caractère volontaire de participation à l'étude ne prétend pas à la représentativité, il n'est pas possible de généraliser statistiquement les données recueillies aux diverses victimes de violences conjugales en Belgique. Par conséquent, les résultats seront interprétés avec prudence et précaution, sans généralisation hâtive. Selon GAUTHIER (2009), cette technique non probabiliste peut aboutir à des résultats pertinents « moyennant [...] connaissances des limites de l'outil¹⁹⁶ ».

Nous avons opté pour un échantillonnage de volontaires parce que, d'une part, nous écartons d'emblée toute idée de contrainte et que, d'autre part, cela nous paraît la meilleure manière d'éviter toute stigmatisation. Qui plus est, ce type d'échantillonnage convient particulièrement aux recherches « portant sur des populations difficiles à cibler par les biais des probabilités, comme des personnes malades (par ex. sida) ou les femmes battues¹⁹⁷ » (LAFOUGE, POUCHOT, 2012). Cette technique d'échantillonnage constitué de volontaires est souvent utilisée dans les domaines de la psychologie, des sciences médicales, des sciences sociales appliquées, dans toutes les recherches « où il semblerait difficile d'interroger des individus sur des thèmes considérés comme tabous, intimes, sensibles¹⁹⁸ » (GAUTHIER, 2009), ce qui est le cas de la présente étude. L'approche des victimes sur base volontaire n'a pas empêché, selon nous, qu'une certaine diversification s'établisse empiriquement. La présente étude s'est concentrée sur des victimes de violences conjugales provenant de la région de Liège (et de ses alentours) ainsi que de Bruxelles. Ce choix de localisation se trouve justifié pour des raisons de proximité géographique et des contraintes de temps. L'intérêt n'était pas d'obtenir une variabilité spatiale, mais bien d'approcher un maximum de femmes victimes de violences conjugales.

Au cours de la période précédant la récolte des données, de juin à août 2015 (soit 10 semaines), nous sommes allée tâter le terrain en contactant des structures œuvrant dans le domaine des violences conjugales. Nous voulions connaître les informations nécessaires concernant une future collaboration. Le recueil des données et la passation des questionnaires se sont étendus sur une période de huit mois, d'octobre 2015 à mai 2016. Afin de diversifier les profils de victimisation, nous avons fait appel à différents organismes, services et collectifs du milieu dans le domaine des violences conjugales. Lors de la prise de contact avec ces organismes, nous avons été confrontée aux réticences quant à la participation de certains services et établissements. Sur 18 services contactés, 7 ont refusé de collaborer à notre recherche pour des raisons diverses que nous respectons. Il s'est révélé très difficile de recruter des participantes au sein de services psychologiques ou d'aide aux victimes. En effet, les victimes de violences conjugales qui reçoivent un traitement ou une aide personnalisée au sein de ces services sont souvent dans des situations de crise émotionnelle. De ce fait, elles font preuve d'une grande frilosité à l'idée de s'exprimer par rapport à leur expérience. En revanche, d'autres femmes ont considéré notre étude comme une possibilité de parler de l'expérience de violence vécue.

Au final, le recrutement des participantes, comme l'illustre le tableau de l'annexe 6, s'est réalisé par l'entremise de collectifs œuvrant auprès des victimes de violences conjugales tels que le *Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE)* de Liège (n=13), le collectif liégeois *Elles bougent* (n=1), le *Service d'orientation pour femmes à la recherche d'une formation ou d'un travail (SOFFT)* de Liège (n=4),

¹⁹⁴ MAYER, R. et F. OUELLET (1991). Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur, 537 pages

¹⁹⁵ DAVIES, P., FRANCIS, P., JUPP, V., Doing criminological research, London, 2nd ed., 2011, p.1- 367.

¹⁹⁶ GAUTHIER, B., Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données, PUQ, 2009, p. 264.

¹⁹⁷ LAFOUCHE, T., POUCHOT, S., Statistiques de l'intellect: lois puissances inverses en Sciences humaines sociales, Editions Publibook, 2012, p. 51.

¹⁹⁸ GAUTHIER, B., Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données, PUQ, 2009, p. 263.

le mouvement bruxellois *Voix des femmes* (n=1) ; par la voie d'un service d'aide psychologique tel que le service *Alternative* de la clinique André Renard de Herstal (n=4) ; par l'entremise de groupes de femmes tels que les *ASBL Vie féminine de Bruxelles* (n=2) et de *Verviers* (n=3) ; par l'intermédiaire de centres d'accueil pour femmes tels que le service d'aide sociale *La Traille* d'Engis (n=0) et le *Service d'aide aux victimes* de Liège (n=0).

Les organismes et collectifs étaient contactés par téléphone et/ou par e-mail. Après un premier contact, un dossier écrit précisant le contexte de l'étude et la méthodologie de recherche a été envoyé à chaque établissement. Par la suite, nous sommes allée présenter la recherche aux intervenants des différents organismes afin qu'ils informent et invitent les femmes victimes de violences conjugales à participer à l'étude. Dans certains cas, nous avons dû attendre l'accord d'un comité d'éthique (par exemple, la *clinique André Renard*). Par l'intermédiaire des intervenants, les participantes recrutées par le biais des organismes et collectifs étaient informées d'emblée de l'objectif de l'étude. Une lettre d'explication a pu être adressée aux femmes victimes de violences conjugales en vue de solliciter leur participation. Au retour de ces formalités, une liste de volontaires, mentionnant le nom et le numéro de téléphone des personnes, nous a été adressée en vue de les contacter directement. L'entretien téléphonique a permis d'expliquer les implications de la participation à cette recherche et de convenir d'une date de rencontre. Afin d'augmenter le nombre de participantes, nous avons aussi eu recours à d'autres sources et d'autres méthodes de recrutement : affiches placées dans la *Maison de quartier de Vivegnis* (n=2). Les annonces et affiches invitaient les femmes à participer à notre étude et à nous contacter en vue de convenir d'un rendez-vous. Les difficultés de recrutement nous ont conduite à publier aussi des annonces sur les réseaux sociaux. Pour ce faire, nous avons ciblé les forums réservés aux femmes victimes de violences conjugales (n=1). Plusieurs femmes nous ont confié avoir été informées de l'étude par le bouche-à-oreille (n=2) et certaines ont été averties par des relations directes (n=1).

3.2 CRITÈRE DE SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON

3.2.1 Critères d'inclusion

L'échantillon final se compose de trente-quatre femmes victimes de violences au sein du couple (par un partenaire ou un ex-partenaire). Pour être éligibles, les participantes (n=34) devaient être de sexe féminin et âgées de 18 ans et plus. Les femmes ont été recrutées indépendamment du type de violences subies de la part de l'ex- et/ou actuel partenaire (violence physique, psychologique, sexuelle, verbale, économique).

Ce choix des critères relatifs à l'échantillon s'est effectué à partir de recherches scientifiques quantitatives concernant l'étude clinique et psychologique des femmes victimes de violences conjugales (TARQUINO, C., SCHMITT, A., TARQUINO, P., 2012¹⁹⁹ ; VASSEUR, 2004²⁰⁰ ; FINN, 1985 ; GRAFF, 1980 ; STAR, 1978, CONTONI, 1981 ; SCOTT, 1974, SNELL et al., 1964 ; DASHBOLAQ et al., 2015 ; PANAGHI et al., 2011).

3.2.2 Critères d'exclusion

Seules les femmes ayant fait état de violences subies depuis plus de trois ans étaient exclues de notre échantillon. Aucun critère d'exclusion lié à la religion, à l'origine ethnique, à l'ordre socioéconomique, à l'origine géographique, n'a été imposé.

Les critères ainsi retenus ont pour objectif la constitution d'un échantillon qui tienne compte de la plus grande diversité possible de situations où s'exerce la violence conjugale.

¹⁹⁹ TARQUINO, C., SCHMITT, A., TARQUINO, P., *Violences conjugales et psychothérapie Eye Movement Desensitization Reprocessing (EMDR) : études de cas*, Elsevier Masson SAS, 2011, p. 100.

²⁰⁰ VASSEUR, P., *Profil de femmes victimes de violences conjugales*, Presse Med, 2004, p. 1566.

4. LA PASSATION DES QUESTIONNAIRES : le déroulement

Pour les personnes intéressées à participer à l'étude, une rencontre a été planifiée pour l'entrevue et la passation du questionnaire. Le temps de la passation des questionnaires (TCI et sociodémographiques) de la recherche a été évalué à une durée approximative d'une heure à une heure et trente minutes. L'administration du questionnaire d'évaluation de la personnalité et la récolte des données anamnestiques ont eu lieu dans des endroits divers en fonction des disponibilités des participantes, soit dans les établissements où elles sont régulièrement reçues (refuge, collectif, hôpital, service d'aide), soit à leur domicile, soit sur leur lieu de travail. Un local réservé dans ce but était toujours mis à notre disposition. Au début de chaque séance, les participantes ayant démontré un intérêt pour l'étude étaient informées de son objectif et des modalités de déroulement. Après cette présentation orale et précise des modalités de l'étude, nous avons clairement énoncé à chaque participante que la démarche était volontaire, confidentielle et les avons assurées de l'anonymat des informations recueillies. Ainsi, le caractère confidentiel des données et le principe de la participation volontaire étaient garantis. Un formulaire de consentement a été signé par toutes les participantes (cf. annexe 7). L'entrevue ne pouvait débuter sans avoir obtenu leur consentement libre et exprès concernant le cadre et la procédure de déroulement de l'étude ainsi que les modalités de participation à l'étude. Avant de commencer l'entrevue, nous avons clairement exposé aux participantes la possibilité pour elles d'interrompre la séance à tout moment sans devoir se justifier et sans risque de subir des conséquences. Une fois le consentement de participation signé et les présentations faites, nous avons pu lancer l'entretien. Celui-ci s'est déroulé en deux phases : d'abord la réalisation du test TCI de Cloninger, ensuite le remplissage du questionnaire sociodémographique.

Première phase : passation du questionnaire TCI de Cloninger

Dans un souci de bonne compréhension, les entrevues ont été réalisées individuellement et en face à face. L'entretien en face à face a l'avantage de permettre au chercheur et au participant de « préciser leurs questions, respectivement leurs réponses » (KILLIAS, 2001)²⁰¹. Certaines répondantes présentant un niveau de langage moins élaboré ont éprouvé des difficultés dans la compréhension des propositions du TCI de Cloninger. Aussi notre présence était-elle destinée à nous assurer de la bonne compréhension des propositions du test TCI et, par la même occasion, à nous engager dans une reformulation des questions si le besoin s'en faisait ressentir. Qui plus est, elle permettait de veiller à ce que les participantes répondent à toutes les propositions du TCI de Cloninger. De fait, à quelques reprises, nous avons invité les participantes à compléter les réponses manquantes afin de garantir la validité du test. Nous commençons l'entretien en demandant à chaque participante de remplir le TCI de Cloninger avec le plus d'honnêteté possible. Nous lisions les consignes avec elles pour nous assurer de la bonne compréhension du questionnaire : *répondre par vrai ou faux, décider de la réponse de manière spontanée, répondre à chaque question même en cas de doute, décrire uniquement ses propres opinions et sentiments, etc.* La passation du TCI a duré en moyenne 60 à 80 minutes. Nous étions un peu plus loin du temps de passation moyen de quarante minutes normalement prévu au sein de la littérature (PELISSOLO, LEPINE, 1997)²⁰².

Deuxième phase : les données sociodémographiques

Après que les participantes ont eu rempli le premier questionnaire (TCI), elles ont été invitées à répondre au questionnaire sociodémographique. La procédure était globalement la même, mais les consignes étaient quelque peu modifiées : *il s'agit maintenant de répondre à des questions ouvertes à réponse unique qui permettent au sujet de s'exprimer librement, et à des questions à choix multiples dans une liste de réponses proposées.* Par ailleurs, les répondantes avaient la possibilité de ne pas répondre aux questions qui leur

²⁰¹ KILLIAS, M., Initiation aux recherches criminologiques, Précis de criminology, 2001, pp.1-85

²⁰² PELISSOLO, A., LEPINE, J-P., Traduction française et première études de validation du questionnaire de personnalité TCI, Les Annales médico-psychologiques, vol. 155, n°8, 1997, p.497.

paraissaient trop personnelles. En fin d'entretien, les participantes étaient averties qu'elles pourraient avoir accès aux résultats une fois la recherche terminée.

5. QUESTIONS ÉTHIQUES: LES PRÉCAUTIONS

Le chercheur doit choisir « une démarche rigoureuse et éthique » (HOPF, 2004)²⁰³. Les démarches de la recherche ont été suivies avec une grande préoccupation éthique. Dans chacun des cas, nous nous sommes assurée que l'endroit ne posait aucun risque pour notre sécurité et celle des participantes. Nous avons veillé à assurer les conditions de passation du test les plus propices à un échange optimal : *un local accueillant, familial et à l'abri de toute perturbation*. Les questions ont parfois conduit les répondantes à se confier sur des sujets touchant la sphère privée. Même s'il ne s'agissait pas de recueillir le témoignage des participantes, l'entretien n'a pu se résumer à une simple passation d'un questionnaire sans donner la possibilité à la personne de s'exprimer. À cet égard, nous avons tenté de mener l'entretien avec attention et délicatesse, de manière à permettre aux participantes de fournir, en toute confiance, les informations utiles à l'objet d'étude. De plus, il leur a été d'emblée précisé les règles de confidentialité, et la garantie d'anonymat a été rappelée à chaque début d'entretien. Nous nous sommes également assurée que chaque entretien soit mené avec le consentement préalable, libre et éclairé, de la personne interviewée, sans qu'aucune forme de contrainte soit exercée.

DESMET et al., (2010)²⁰⁴ : « Dans la conduite de l'entretien, l'attitude de l'intervieweur doit permettre à la personne de sentir qu'il n'y a pas de bonnes réponses ni de mauvaises et qu'il n'est pas question de la juger, mais d'écouter son point de vue sur la question comme une façon de percevoir la situation problème ». À cet effet, une attitude empathique, mais aussi neutre que possible, a été adoptée afin d'éviter de porter une évaluation sur les propos des participantes. Nous reconnaissons que l'adoption d'une attitude à la fois empathique et distante n'était pas chose facile : « L'empathie dans l'entretien représente un vrai dilemme dans lequel la combinaison de l'empathie et de la juste distance et celle du respect et du sens critique sont particulièrement difficiles à obtenir » (DE SARDAN, 2008)²⁰⁵. Par ailleurs, les participantes ont été approchées avec une écoute attentive et sereine, sans empressement. Un ton serein et une attention particulière étaient également portés à chacune des participantes. La relation de confiance assurée durant l'entretien a contribué à la pertinence des données récoltées. Par ailleurs, les participantes ont été clairement informées que l'étude ne déboucherait en aucun cas sur une quelconque stigmatisation d'elle-même et de leur ex- et/ou actuel partenaire. Malgré la longueur et la difficulté probable pour quelques participantes de répondre à certaines questions, les participantes volontaires se sont réellement impliquées et engagées tout au long de l'entretien, avec le sentiment d'une utilité certaine.

6. LES OUTILS D'ÉVALUATION

Pour la présente étude, nous avons utilisé deux questionnaires : le *Temperament and Character Inventory* (TCI) de Cloninger et un questionnaire sociodémographique soumis aux répondantes une fois le TCI terminé. Nous allons retracer en détail les étapes d'élaboration, jusqu'à la forme définitive du questionnaire TCI.

6.1 LE MODÈLE DE CLONINGER

6.1.1 Les éléments contextuels

Il nous semble opportun de situer le modèle de Cloninger sur le plan psychologique. Ce dernier fait partie du domaine de la psychologie de la personnalité et des différences individuelles. Pour HUTEAU (2013), la psychologie différentielle « analyse les phénomènes de variabilité interindividuelle que l'on observe tant

²⁰³ HOPF C. Research Ethics and Qualitative Research, in U. Flick, E.V. Kardorff, and I. Steinke (eds.), *A Companion to Qualitative Research*. London : SAGE, 2004, 334-339.

²⁰⁴ DESMET, H., LESCOUARCH, L. & POURTOIS, J.-P. Méthodes qualitatives, Cours, Licence de sciences de l'éducation, Cned, Université Lyon 2, Université de Rouenp, 2010, pp. 90-91.

²⁰⁵ DE SARDAN J.P.O. La rigueur du qualitatif, Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique, In : IMBERT G., 2008 « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. », Recherche en soins infirmiers 3/2010 (N° 102), p. 23-34.

au niveau social qu'en psychologie physiologique » et peut être « rapprochée de la psychologie clinique par l'importance qu'elle accorde à l'individu et de la psychologie expérimentale par les méthodes qu'elle met en œuvre²⁰⁶ ». Sur la base de nombreuses données cliniques, neurobiologiques et génétiques, Cloninger²⁰⁷ a élaboré vers la fin des années 1980 un modèle biosocial de la personnalité s'articulant autour du tempérament et du caractère (CLONINGER, 1986, 1987)²⁰⁸⁻²⁰⁹. Il s'agit d'une approche biosociale de la personnalité, car Cloninger reconnaît, sur la base de données cliniques et neurobiologiques, que certaines dimensions du comportement telles que les dimensions de tempérament sont des héritages biologiques, alors que d'autres, comme les dimensions du caractère, proviennent d'apprentissages cognitifs ou sociaux (HANSENNE, 2001)²¹⁰. Dans un premier temps, Cloninger a réalisé un travail de synthèse d'informations à partir de données d'origines diverses : études familiales et études de jumeaux, études neuropharmacologiques et neurocomportementales d'apprentissage chez l'homme et chez l'animal, et également études psychométriques classiques²¹¹. Son objectif était d'élaborer un modèle stable et explicatif de la personnalité concernant des personnalités normales ou pathologiques. De ce fait, ce modèle devait comprendre des facteurs biologiques et génétiques universels (CLONINGER et SVRAKIC, 1992)²¹². Pour élaborer son modèle, Cloninger fut influencé par le modèle de personnalité du psychiatre suédois SJOBRING (1973)²¹³ basé sur trois dimensions (*stability*, *validity* et *solidity*)²¹⁴ de la personnalité transmises par des facteurs génétiques et par le modèle neurobiologique de l'anxiété de GRAY (STALLINGS et al., 1996)²¹⁵ mettant en jeu un système d'inhibition comportementale qui fonctionnerait comme « un comparateur sensible aux signaux de punition, de frustration et de nouveauté »²¹⁶. Le modèle de Cloninger s'est développé en trois étapes principales. Dans un premier temps, il n'était composé que de trois dimensions, dites de tempéraments : la recherche de la nouveauté, (*Novelty Seeking*, *NS*), l'évitement du danger (*Harm Avoidance*, *HA*), et la dépendance à la récompense (*Reward Dependence*, *RD*). Le modèle s'est vu ensuite ajouter une dimension de tempérament, la persistance, et trois dimensions dites de caractère : l'autodétermination, la coopération et l'autotranscendance. Cloninger a amélioré son modèle en mettant en relation les différentes dimensions de personnalité. Ce modèle, maintes fois validé, figure comme une référence pertinente dans le cadre de l'étude de la personnalité en tant que produit de l'interaction entre potentiel génétique et environnement.

6.1.2 Analyse du premier modèle du tempérament : le TPQ

En 1987, Cloninger a élaboré un premier modèle du tempérament investigué par le Tridimensional Personality Questionnaire (TPQ). Ce modèle était composé de trois dimensions fondamentales (recherche de nouveauté, évitement du danger et dépendance à la récompense) génétiquement indépendantes²¹⁷ et dont chacune s'appuie sur l'activité d'un système neuronal, biochimique et comportemental particulier. La dimension du tempérament (biologique) qui détermine la tendance à l'activation est la *recherche de nouveauté*, celle qui représente la tendance à l'inhibition est l'*évitement du danger* et, enfin, la dimension qui représente la maintenance comportementale est la *dépendance à la récompense*. Ces dimensions seraient associées aux émotions de colère, de crainte et d'amour (SVRAKIC, PRZYBECK et CLONINGER, 1991)²¹⁸.

²⁰⁶ HUTEAU, M., Psychologie différentielle-4^e éd. Dunod, 2013, p.2.

²⁰⁷ Cloninger a réalisé des études de philosophie, de psychologie et d'anthropologie. Par la suite, il a entrepris des études de médecine à l'Université de Washington. Il exerce sa profession dans le département de psychiatrie et de génétique de cette même Université. Cloninger est également professeur de psychiatrie, de psychologie et de génétiques, et il est chargé de la direction du centre de psychobiologie de la personnalité. (Source : HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1, p. 158).

²⁰⁸ CLONINGER CR. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states. *Psychiatr Dev*, 4, 1986, 167-226.

²⁰⁹ CLONINGER CR. A systematic method for clinical description and classification of personality variants. *Arch Gen Psychiatry*, vol.4, 1987, pp. 573-88.

²¹⁰ HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger. In HUTEAU M., Psychologie différentielles, Dunod, 2013, p. 243.

²¹¹ GUELFY J-D., HARDY P., Les personnalités pathologiques, Lavoisier, 2013 p.30.

²¹² CLONINGER CR, SVRAKIC DM. Personality dimensions as a conceptual framework for explaining variations in normal, neurotic, and personality disordered behavior. In: PELISSOLO, A., A, LÉPINE JP. Normative data and factor structure of the Temperament and Character Inventory (TCI) in the French version. *Psychiatry Research* 2000, pp. 67-76

²¹³ SJOBRING H., Personality structure and development: a model and its application. In: PELISSOLO, A., et LÉPINE, LP. le questionnaire de personnalité Temperament and Character Inventory (TCI) : validation de la version française et applications en psychiatrie, *Psychiatry Res*, 2000, pp.67-76.

²¹⁴ Nous pouvons traduire ces trois dimensions par de l'impulsivité, de l'anxiété et de la dépressivité.

²¹⁵ STALLINGS, M.C., HEWITT J.K., CLONINGER, C.R., HEALTHS, A. C., & EAVES, L. J. (1996). "Genetic and Environmental Structure of the Tridimensional Personality Questionnaire: Three or Four Temperament Dimensions?" In: ZUCKERMAN M., *Psychobiology of Personality*, Cambridge University Press, 2005, p.23

²¹⁶ GRAY J.A., Anxiety and personality. In: VANDER LINDEN, M., CESCHI, G., *Traité de psychopathologie cognitive : Tome I-Bases théoriques*, Groupe de Boeck, 2008, p. 138.

²¹⁷ HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger, 2001. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1, p. 158.

²¹⁸ Svrakic D. M., Przybeck T. R., Cloninger C. R., Further contribution to the conceptual validity of the unified biosocial model of personality : US and Yugoslav data, 1991. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 158.

Le TPQ était un questionnaire d'auto-évaluation composé de 100 items à choix binaire forcé (vrai/faux), afin d'évaluer les trois dimensions de tempéraments déterminés génétiquement. Ces trois dimensions étaient cotées sur une échelle allant de « très faible » à « très élevée »²¹⁹. Conformément à une approche psychobiologique, les dimensions de tempérament étaient donc supposées être stables, indépendantes, génétiquement déterminées et associées à certains paramètres neurobiologiques²²⁰. Les dimensions de recherche de nouveauté, d'évitement du danger et de dépendance à la récompense seraient en effet chacune en relation avec un neurotransmetteur particulier : dopaminergique, sérotoninergique ou noradrénergique²²¹. Nous y reviendrons lors de l'explication des trois dimensions de tempérament.

Les trois dimensions de tempérament sont définies comme suit :

1. La recherche de nouveauté²²² (*Novelty Seeking, NS*) est envisagée par Cloninger comme la tendance héréditaire à répondre par de l'excitation ou de l'exaltation à des stimulations nouvelles (HANSENNE, 2001). Le sujet adopte ces réactions dans le but d'atteindre une récompense potentielle ou d'éviter la monotonie ou la punition. La recherche de nouveauté serait associée à l'impulsivité (GRAY, 1987)²²³ ou aux zones cérébrales participantes à l'impulsivité. De plus, cette dimension de tempérament est théoriquement liée, au niveau du système nerveux central, au circuit dopaminergique mésencéphalique et à une hyperréactivité des récepteurs dopaminergiques post-synaptiques²²⁴ (CLONINGER, 1986). L'association entre la dimension de recherche de nouveauté et la fonction dopaminergique a été confirmée par diverses études (p. ex., GERRA et al., 2000 ; HANSENNE et al., 2002 ; WIESBECK, MAUERER, THOME, JACOB et BOENING, 1995)²²⁵⁻²²⁶.

a) Sous-dimensions de la recherche de nouveauté

Les sous-dimensions de la recherche de nouveauté (34 items)²²⁷ sont l'excitabilité exploratoire vs la rigidité (9 items), l'impulsivité vs la réflexion (8 items), l'extravagance vs la réserve (7 items), le désordre vs la discipline (10 items).

b) Recherche de nouveauté : score élevé vs faible

Les individus avec un score élevé pour la dimension de la recherche de nouveauté auraient une forte tendance à réagir aux situations qui assurent une récompense (un renforçateur positif) ou qui apaisent d'une punition (un renforçateur négatif) (VAN DAMME, 2006)²²⁸. Cette dimension comporte des facteurs qui se traduisent par un commencement d'approche en réaction à la nouveauté, une excentricité dans l'approchement de la récompense et une incapacité à garder son calme (CLONINGER, et al., 1993). Un haut niveau de recherche de nouveauté serait associé à un taux de base de dopamine faible. En effet, les sujets définis par un faible taux de base de dopamine seraient amenés à adopter des comportements exploratoires qui permettraient la libération de dopamine. Les comportements exploratoires sont donc intensifiés par cette libération de dopamine²²⁹. La personne ayant obtenu un score élevé à la dimension de recherche de nouveauté serait emportée, excitée, curieuse, enthousiaste, exubérante et facilement lassée. Au contraire, si elle obtient un score faible, la personne serait calme, discrète, réservée et présenterait une certaine tolérance (SVRAKIC et al., 1992)²³⁰. Selon des études plus récentes, la dimension de la recherche de nouveauté serait plus importante chez les personnes de sexe masculin (ADAN, 2009 ; MIETTUNEN, 2007 ; RIGOZZI, 2004)²³¹. Il est intéressant de noter que les dimensions de recherche de nouveauté de

²¹⁹ HANSENNE M., op.cit., 2001,158.

²²⁰ HANSENNE, M. P300 and personality: An investigation with the Cloninger's model. *Biological Psychology*, 1999, 143–155.

²²¹ LEPINE J.-P., PELISSOLO A., TEODORESCU R., TEHERANI M., Evaluation des propriétés psychométriques de la version française du questionnaire tridimensionnel de la personnalité (TPQ), *l'Encéphale*, vol.20, n°6, 1994, p.748.

²²² HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger. In: *L'année psychologique*, 2001 vol. 101, n°1, p. 158.

²²³ GRAY J.A., Discussions arising from: C.R. Cloninger. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states, *Psychological Monographs*, p.1-26.

²²⁴ CLONINGER, C.R., A unified Biosocial Theory of Personality and its Role in the Development of Anxiety States, *Psychiatric Developments*, 3, 1986, p.167.

²²⁵ GERRA, G., ZAIMOVIC, A., TIMPANO, M., ZAMBELLI, U., DELSIGNORE, R., & BRAMBILLA, E. Neuroendocrine correlates of temperamental traits in human. *Psychoneuroendocrinology* 2000, pp. 479-496.

²²⁶ WIESBECK, G. A., MAUERER, C., THOME, J., JACOB, F., & BOENING, J. Neuroendocrine support for a relationship between "novelty seeking" and dopaminergic function in alcohol-dependent men. *Psychoneuroendocrinology*, 1995, 755-761.

²²⁷ HANSENNE M., op.cit., p. 162.

²²⁸ VAN DAMME M. Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes, UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3 (Prof. J.-L. Nandrino), 2006.

²²⁹ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.2008.

²³⁰ Cité in LEPINE J.-P., op.cit, p.749.

²³¹ ADAN, A., Serra-Grabulosa, J.M., CACI, H., NATALE, V. A reduced Temperament and Character Inventory (TCI-56). Psychometric properties in a non-clinical sample.

Cloninger sont intensément liées à la recherche de sensation de Zuckerman (ZUCKERMAN et CLONINGER, 1996 ; LE BON et al., 1998 ; GERRA et al., 1999)²³².

2. L'évitement du danger (*Harm Avoidance, HA*) est défini par Cloninger comme la tendance héréditaire à réagir de façon plus ou moins intense aux signaux aversifs. Les réponses aux stimuli sont inhibées afin d'éviter les punitions, la nouveauté et les frustrations (HANSENNE, 2001)²³³.

a) Sous-dimensions de l'évitement du danger

Les sous-dimensions de l'évitement du danger (34 items)²³⁴ sont l'inquiétude anticipatoire vs l'optimisme (10 items), la peur de l'incertitude vs la confiance (7 items), la timidité devant les étrangers vs le grégairisme (7 items), la fatigabilité vs l'énergie (10 items).

b) Évitement du danger : score élevé vs score faible

Cette dimension serait, quant à elle, régulée par la voie sérotoninergique²³⁵. Une cotation élevée à cette dimension serait associée à une augmentation de la libération de sérotonine ainsi qu'à une réduction du nombre des récepteurs sérotoninergiques post-synaptiques. Le sujet qui présente un *score élevé* à l'évitement du danger serait craintif, hésitant, timide et se sentirait plus fatigué que la normale. En cas de *score bas*, le sujet serait, par contre, audacieux et ferait preuve d'une relative robustesse (SVRAKIC et al., 1992)²³⁶. D'autres études ont tenté d'interpréter les scores obtenus à la dimension de l'évitement du danger. Pour certains, un individu qui atteint un score élevé d'évitement du danger serait pessimiste, craintif, hésitant, etc. (MULDER et al., 1996)²³⁷, soucieux, timide, anxieux, pessimiste, peureux et vite fatigué (COTTRAUX 2001)²³⁸. PUTTONEN et al. (2005)²³⁹ ajoute que cette dimension est associée à des affects négatifs lors d'activités désagréables et à une faible tendance à ressentir des émotions positives. Au contraire, un individu qui obtient un *faible score* d'évitement du danger est décrit par Cloninger comme confiant, décontracté, optimiste, désinhibé, insouciant, ouvert et énergétique (CLONINGER, 1987b)²⁴⁰, accompagné d'émotions positives et d'une estime de soi suffisante (CLONINGER et al., 1998)²⁴¹. Pour MULDER et al. (1996)²⁴², les personnes qui ont un faible niveau dans cette dimension, quand elles font le test de Cloninger, sont dominées par la prise de risque, car elles auraient une faible peur du danger.

3. La dépendance à la récompense (*Reward Dependence, RD*) est définie par Cloninger comme la tendance à soutenir constamment et de manière intense des réponses liées à des signaux de récompense (essentiellement sociales et interpersonnelles) et à éviter une punition (HANSENNE, 2001)²⁴³. Pour FARMER et al. (2008)²⁴⁴, la dépendance à la récompense serait marquée par une sensibilité aux récompenses (comme les sollicitations sociales). Cette dimension a une corrélation négative avec le détachement émotionnel, la solitude et l'isolement (PARKER et al., 2003a)²⁴⁵.

a) Sous-dimension de la dépendance à la récompense

La dépendance à la récompense (30 items) comporte les sous-dimensions suivantes²⁴⁶ : sentimentalité vs insensibilité (5 items) ; persistance vs irrésolution (9 items) ; attachement vs détachement (11 items) ; dépendance vs indépendance (5 items).

Pers Indiv Di, 47(7), 2009, pp. 687-92.

²³² ZUCKERMAN M, CLONINGER. Relationships between Cloninger's, Zuckerman's, and Eysenck's dimension of personality. *Personality and individual differences*, 1996, pp. 282-285.

²³³ HANSENNE M., op.cit., p. 159.

²³⁴ HANSENNE M., op.cit., p. 162.

²³⁵ CLONINGER, C.R., A unified Biosocial Theory of Personality and its Role in the Development of Anxiety States, *Psychiatric Developments*, 3, 1986, p.167.

²³⁶ Cité in LEPINE J.-P., op.cit., p.749.

²³⁷ MULDER, R.T., et al., op.cit., pp. 99-104.

²³⁸ COTTRAUX, J., op.cit., 2001, p.,102.

²³⁹ PUTTONEN S., op.cit., 2005, pp. 128-134.

²⁴⁰ CLONINGER CR. Op.cit., 1987, pp. 573-88.

²⁴¹ Cloninger CR, Bayon C, Svrakic DM. Measurement of temperament and character in mood disorder: A model of fundamental states as personality types. *J Affect Disord* 1998; pp. 21-32.

²⁴² MULDER, R.T., op.cit., 1996, pp. 99-104.

²⁴³ HANSENNE M., op.cit., p. 159-160.

²⁴⁴ FARMER, R. F., & GOLDBERG, L. R. A psychometric evaluation of the revised Temperament and Character Inventory (TCI-R) and the TCI-140. *Psychological Assessment*, 2008, pp. 281-291.

²⁴⁵ PARKER, G., et al., op.cit. pp. 367-373

²⁴⁶ HANSENNE M., op.cit., p. 162.

b) Dépendance à la récompense : score élevé vs score faible

Cette dimension est théoriquement associée au système noradrénergique²⁴⁷. Un score élevé pour cette dimension correspondrait à un individu sensible, sentimental, chaleureux, etc. A contrario, un sujet qui réalise un score faible pour cette dimension serait insensible, inamical, froid, etc. (SVRAKIC et al., 1992)²⁴⁸.

Un quatrième tempérament fut ajouté au modèle au début des années 1990 (CLONINGER, SVRAKIC et PRZYBECK, 1994)²⁴⁹, ainsi que trois caractères.

Nouvelle dimension de tempérament : la persistance

La nouvelle dimension de tempérament est celle de *la persistance (persistence)*, initialement introduite dans la dimension dépendance à la récompense, et qui exprime la tendance à maintenir un comportement indépendamment des éventuelles conséquences associées au comportement (HANSENNE, 2001)²⁵⁰. À l'origine, la persistance faisait partie de la sous-dimension de la dépendance à la récompense dans le TPQ, cependant cette dimension de tempérament s'est souvent montrée comme indépendante des trois autres sous-dimensions (CLONINGER et al., 1991 ; KREBS et al., 1998)²⁵¹⁻²⁵². Un score élevé dans cette dimension caractérise des individus travailleurs, volontaires, et enthousiastes (SVRAKIC, et al., 1996)²⁵³, avec une capacité d'apprentissage dans des contextes difficiles. Le sujet se bat dans le but d'atteindre la réussite (COTTRAUX et al., 2001)²⁵⁴. CLONINGER et al. (1998)²⁵⁵, comme GIANCOLA et al. (1994)²⁵⁶, considèrent que ces sujets auraient une haute estime de soi. PUTTONEN et al., (2005)²⁵⁷, quant à eux, remarquent qu'un score élevé dans cette dimension permettrait d'atténuer le lien de l'évitement du danger élevé et la peur. CLONINGER (1994a)²⁵⁸ comme DI PIERO et al. (2001)²⁵⁹ confirment dans une étude relative aux migraineux que cette dimension de tempérament serait davantage associée à l'activité glutaminergique qu'au système noradrénergique tel que la dimension de dépendance à la récompense. Toutefois, BENJAMIN et al. (2000a)²⁶⁰ rapprochent la dimension de persistance de la voie sérotoninergique et établissent une relation entre la persistance et la dimension de la recherche de nouveauté. D'autres montrent une corrélation négative avec la dopamine (CZERMAK et al., 2004)²⁶¹.

Les trois dimensions de caractère sont définies comme suit :

Afin de faire face à la complexité de la réalité clinique, Cloninger a ajouté aux quatre dimensions de tempérament trois dimensions de caractère (CLONINGER et al., 1993 ; SVRAKIC et al., 1993 ; CLONINGER et al., 1994)²⁶²⁻²⁶³. Le caractère constitue une des composantes de la personnalité qui comprend *les opérations concrètes, les déductions abstraites et les intuitions cognitives* (CLONINGER, 1994a, 1994b, 1999b)²⁶⁴. À la différence des tempéraments, les caractères sont des dimensions théoriquement acquises de la personnalité déterminées par les apprentissages (sociaux et cognitifs) et qui subissent peu d'influences génétiques²⁶⁵. Cependant, certains auteurs ont suggéré que des facteurs héréditaires pouvaient avoir une influence sur ces dimensions (GILLESPIE, CLONINGER, HEALTH et

²⁴⁷ CLONINGER, C.R., A unified Biosocial Theory of Personality and its Role in the Development of Anxiety States, *Psychiatric Developments*, 3, 1986, p.167.

²⁴⁸ Cité in LEPINE J.-P., op.cit., p.749.

²⁴⁹ CLONINGER, C.R., PRZYBECK T.R., SVRAKIC, D.M., WETZEL, R.D., The temperament and Character Inventory (TCI): a guide to its development and use, St. Louis, Center for Psychobiology of Personality, Washington University, 1994.

²⁵⁰ HANSENNE M., op.cit., p. 161.

²⁵¹ CLONINGER CR., PRZYBECK TR., SVRAKIC DM., The Tridimensional Personality Questionnaire: U.S. normative data. *Psychological Reports*. 1991, pp. 1047-1057.

²⁵² KREBS, H., WEYERS, P., & JANKE, W., Validation of the German version of Cloninger's TPQ: Replication and correlations with stress coping, mood measures and drug use. *Personality and Individual Differences*, 1998, pp. 804-814.

²⁵³ CLONINGER, SVRAKIC, N.M., SVRAKIC, D.M., op.cit., pp.247-272.

²⁵⁴ COTTRAUX, J., op.cit., 2001, p.103.

²⁵⁵ CLONINGER CR., BAYON C., SVRAKIC DM. Measurement of temperament and character in mood disorders: a model of fundamental states as personality types. *J Affect Dis*, 1998 ; pp. 21-32.

²⁵⁶ Giancola PR, Zeichner A, Newbolt WH, Stennett RB. Construct validity of the dimensions of Cloninger's tridimensional personality questionnaire. *Personality and Individual Differences*. 1994;627-636. Cité in VAN DAMME M. Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes. UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3. (Prof. J.-L. Nandrino), 2006

²⁵⁷ PUTTONEN S., op.cit., 2005, pp. 128-134.

²⁵⁸ CLONINGER CR, PRZYBECK TR, SVRAKIC DM & WETZEL RD: The Temperament and Character Inventory (TCI): A Guide to its Development and Use. St. Louise, MO: Center for Psychobiology of Personality, 1994

²⁵⁹ DI PIERO V., BRUTI G., VENTURI P., et al., Aminergic tone correlates of migraine and tension-type headache: a study using the tridimensional personality questionnaire, *Headache*, 2001, pp. 63-71.

²⁶⁰ BENJAMIN, J., OSHER, Y., LICHTENBERG, P., BACHNER-MELMAN, R., GRITSSENKO, I., KOTLER, M., BELMAKER, R.H., VALSKY, V., DRENDEL, M., & EBSTEIN, R.P. An interaction between the catechol O-methyltransferase and serotonin transporter promoter region polymorphisms contributes to Tridimensional Personality Questionnaire persistence scores in normal subjects. *Neuropsychobiology*, 2000, pp. 48-53.

²⁶¹ CZERMAK, C., et al., Dopamine receptor D3 mRNA expression in human lymphocytes is negatively correlated with the personality trait of persistence, *J. Neuroimmunol*, 2004, pp.145-149.

²⁶² CLONINGER, CR., DRAGAN M., SVRAKIC, DM., PRZYBECK, TR. A Psychobiological model of temperament and character. *ArchGen Psychiatry*, 1993, pp. 975-989.

²⁶³ CLONINGER CR. Temperament and personality. *Curr Opin Neurobiol*, 1994; pp. 266-273

²⁶⁴ CLONINGER, CR., *Personality and Psychopathology*, Washington: American Psychiatric Press, 1999a.

²⁶⁵ HANSENNE M., op.cit., p.161.

MARTIN, 2003)²⁶⁶. Le caractère est influencé par le tempérament, les schémas mentaux, l'expérience que la personne a vécue et par la représentation que l'individu a de lui-même, « autonome (autodétermination), une part intégrale de la société (coopération) et de l'univers (auto-Transcendance) » (CLONINGER, 1994)²⁶⁷. Les dimensions de caractère sont des composantes instables de la personnalité (CLONINGER et al., 1994). La maturation du caractère découlerait de processus cognitifs, conduisant à des réactions de l'ordre du conscient liées à la formation de concepts. En effet, Cloninger lie chaque facteur de caractère à un niveau de maturité particulier²⁶⁸. Étant donné que le caractère évolue au fil du temps (et notamment avec l'âge) et se développe dans l'interaction du sujet avec l'environnement, le terme « maturité » est employé pour traduire la qualité qui résulte du développement d'une dimension de caractère donné.

Cloninger définit les trois dimensions de **caractère** de la manière suivante :

1. L'autodétermination (*Self-directedness, SD*) représente la capacité pour un individu à contrôler, réguler et adapter son comportement en fonction de la situation en vue d'être en harmonie avec ses valeurs et buts dans la vie (HANSENNE, 2001)²⁶⁹. CLONINGER et al., (1993) précise que cette dimension comprend la reconnaissance de la responsabilité relative aux choix effectués. Elle correspond à la maturité individuelle.

a) Sous-dimensions de l'autodétermination

Les sous-dimensions de l'autodétermination (46 items) sont le sens des responsabilités vs la faute sur l'autre (8 items), les buts dans la vie vs l'absence de buts (8 items), les ressources personnelles (5 items), l'acceptation de soi-même (13 items), les habitudes cohérentes (12 items)²⁷⁰.

b) Autodétermination : score élevé vs score faible

Pour THIERRY et al. (2004)²⁷¹, cette dimension de caractère serait associée au système sérotoninergique. Un sujet qui aurait un score élevé dans cette dimension aurait une certaine maturité, de l'efficacité, une bonne estime de soi, etc. Par contre, un score bas pour l'autodétermination correspondrait à un sujet qui aurait une certaine immaturité, une mauvaise estime de soi, une réactivité importante, etc. (CLONINGER et al., 1993)²⁷². Selon LAIDLAW et al. (2005)²⁷³, un faible score à la dimension d'autodétermination serait souvent associé aux troubles de l'humeur, à l'anxiété et au stress²⁷⁴.

2. La coopération (*Cooperativeness, C*) traduit la prise en considération d'autrui et son acceptation. Cette dimension se rapporte aux notions de tolérance et d'empathie vis-à-vis d'autres individus (CLONINGER et al., 1993)²⁷⁵. Elle correspond à la maturité sociale.

a) Sous-dimensions de la coopération

La dimension de coopération est composée de cinq sous-dimensions (42 items)²⁷⁶ : tolérance sociale vs intolérance (8 items), empathie vs désintérêt social (7 items), solidarité vs individualisme (8 items), indulgence vs revanche (10 items) et probité vs égoïsme (9 items).

b) Coopération : score faible vs élevé

Un score élevé correspondrait à un sujet possédant une tolérance sociale certaine, une compassion importante et empathique, une fraternité, etc. Au contraire, une personne peu coopérative est décrite

²⁶⁶ GILLESPIE, N.A., CLONINGER, C.R., HEALTH, A.C., & MARTIN, N.G. The genetic and environmental relationship between Cloninger's dimensions of temperament and character. *Personality and Individual Differences*, 2003. Pp.1931-194

²⁶⁷ KOSE, S. A Psychobiological model of Temperament and Character. TCI, 2003. In: VAN DAMME M. op.cit., 2006.

²⁶⁸ HANSENNE M., op.cit., p. 161.

²⁶⁹ HANSENNE M., op.cit., p. 161.

²⁷⁰ HANSENNE M., op.cit., p. 164.

²⁷¹ THIERRY, N., WILLEIT M., PRASCHAK-REIDER, N., et al: Serotonin transporter promoter gene polymorphic region (5-HTTLPR) and personality in female patients with seasonal affective disorder and in healthy controls. *Eur Neuropsychopharmacol*, 2004, pp.53-58.

²⁷² CLONINGER, CR, DRAGAN M., SVRAKIC, DM, PRZYBECK, TR. A Psychobiological model of temperament and character. *ArchGen Psychiatry*, 1993, pp. 979.

²⁷³ LAIDLAW, T.M, DWIVEDI P., NAITO, A., UZELIER, H. Low self-directedness (TCI), Mood, Schizotypy and hypnotic susceptibility. *Personality and Individual Differences*, 2005, pp. 69-80

²⁷⁴ LAIDLAW, T.M., DWIVEDI, P., NAITO, A., GRUZELIER, J.H., Low self-directedness (TCI), mood, schizotypy and hypnotic susceptibility. 2005. In : VAN DAMME M. Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes. UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3 (Prof. J.-L. Nandrino), 2006.

²⁷⁵ CLONINGER, CR, op.cit., 1993, pp. 980.

²⁷⁶ HANSENNE M., op.cit., p.164.

comme intolérante, peu sociable et portant peu d'intérêt aux autres personnes (CLONINGER, 1993, HANSENNE, 2001)²⁷⁷⁻²⁷⁸.

3. La transcendance (Self-transcendence, ST) constitue la dimension spirituelle de la personnalité (CLONINGER et al., 1993). Pour Cloninger, cette dimension de caractère traduit la perception que le sujet a de lui-même, de ce qui l'entoure (nature, univers), de la vie et de la mort. Cette dimension de caractère caractérise une « une perception unitaire ». Le sujet a tendance à s'identifier et à percevoir les choses comme faisant partie d' un Tout²⁷⁹. De ce fait, cette dimension de caractère fait référence à un individu qui se considère comme appartenant à un ensemble humain spirituel. Elle correspond dès lors à la maturité spirituelle.

a) Sous-dimensions de la transcendance

La dimension de transcendance (33 items) est divisée en trois sous-dimensions²⁸⁰ : négligence vs conscience de soi (11 items), identification transpersonnelle vs différenciation (9 items) et acceptation spirituelle vs matérialisme (13 items).

b) L'autotranscendance : score faible vs score élevé

Les sujets présentant un score élevé à la dimension de transcendance peuvent présenter une grande créativité (BAYON et al., 1996)²⁸¹. Un faible score à la transcendance peut traduire une instabilité par rapport à l'image de soi, une incapacité à anticiper les difficultés, une distorsion sensible de la pensée envahie par les vœux ou une vision simpliste et manichéenne des relations complexes, un sentiment d'absence ou de vide de soi ou de séparation du monde (VAN DAMME, 2006)²⁸².

Remarquons que certaines dimensions de tempéraments et de caractères seraient variables selon le sexe et l'âge du sujet (HUYNH, PICHE, COHEN, 2010)²⁸³. Pour ADAN (2009)²⁸⁴, MIETTUNEN (2007)²⁸⁵ et RIGOZZI (2004)²⁸⁶, les femmes auraient des scores plus élevés dans les dimensions d'évitement de danger, de dépendance à la récompense, de détermination, de coopération et enfin de transcendance, tandis que la recherche de nouveauté serait plus accentuée chez les hommes. TROUILLET et GANA (2008)²⁸⁷ avancent que les dimensions de recherche de nouveauté, de dépendance à la récompense et de coopération ressortiraient plus chez des jeunes personnes, alors que la dimension d'évitement de danger et celle de la transcendance seraient plus accentuées chez des individus d'un âge plus avancé.

Lors de cette étude, nous avons utilisé le TCI, créé par Cloninger et ses collègues en 1994, car cet outil est apprécié par de nombreux psychiatres comme instrument de diagnostic. Après la modification du modèle de base (*Tridimensional Personality Questionnaire*), l'instrument mis au point par Cloninger et ses collègues pour évaluer les sept dimensions de son modèle biosocial de la personnalité est le *Temperament and Character Inventory* (TCI). La validation de la version française du TCI a été réalisée par PELISSOLO et LEPINE (1994,1997)²⁸⁸⁻²⁸⁹. Le TCI est « un inventaire de 240 propositions auxquelles le sujet doit répondre obligatoirement par "vrai ou faux" selon qu'elles s'appliquent ou non à sa personnalité » (PELISSOLO et LEPINE, 1997)²⁹⁰. Ce questionnaire est composé de tous les items du TPQ et des items additionnels pour évaluer les quatre dimensions de tempérament et les trois dimensions de caractère. Les tempéraments et leurs sous-dimensions comprennent plus d'items que le TPQ, mais ils demeurent

²⁷⁷ CLONINGER., CR, op.cit., 1993 p.980.

²⁷⁸ HANSENNE M., op.cit., p. 161.

²⁷⁹ CLONINGER., CR, op.cit., 1993 pp.981,982.

²⁸⁰ HANSENNE M., op.cit., p.164

²⁸¹ BAYON C., HILL, K., SVRAKIC, D.M., PRZYBECK, T.R., CLONINGER, C.R. Dimensional assessment of personality in an outpatient sample: Relations of the systems of Millon and Cloninger. In: HANSENNE M., op.cit., p. 168.

²⁸² VAN DAMME M. op.cit., 2006.

²⁸³ HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., Traits tempéramentaux et affectifs chez des adolescents et jeunes adultes sans psychopathologie en France, Perspectives Psy, vol 49, n°2, 2010 p.103.

²⁸⁴ ADAN, A., SERRA-GRABULOJA, J.M., CACI, H., NATALE, V. A reduced Temperament and Character Inventory (TCI-56). Psychometric properties in a non-clinical sample. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., op.cit., vol 49, n°2, 2010 p.103.

²⁸⁵ MIETTUNEN, J., VEIJOLA, J., LAURONEN, E., KANTOJARVI, L., JOUKAMAA, M. Sex differences in Cloninger's temperament dimensions: a meta-analysis, 2007. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., op.cit., vol 49, n°2, 2010, p.103.

²⁸⁶ RIGOZZI, C., ROSSIER, J., Validation d'une version abrégée du TCI (TCI-56) sur un échantillon de jeunes fumeurs et non-fumeurs, 2004. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., op.cit., vol 49, n°2, 2010, p.103.

²⁸⁷ TROUILLET, R., GANA, K. Age differences in temperament, character and depressive mood: a cross-sectional study, 2008. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., op.cit., vol 49, n°2, 2010, p.103.

²⁸⁸ PELISSOLO A, LEPINE JP. Normative data and factor structure of the Temperament and Character Inventory (TCI) in the French version. Psychiatr Res 2000 ; 94 : 67-76.

²⁸⁹ PELISSOLO A, LEPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 497-508.

²⁹⁰ PELISSOLO. A., LEPINE J-P., Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI, Ann.Méd.-Psychol., 155, n°8,1997, pp. 498-499.

semblables : *recherche de nouveauté* (40 items), *évitement du danger* (35 items), *dépendance à la récompense* (24 items), *persistance* (8 items), *autodétermination* (46 items), *coopération* (42 items) et *transcendance* (33 items) (HANSENNE, 2001)²⁹¹.

Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger consiste à identifier les traits de personnalité sous les aspects cliniques, génétiques, neurologiques et biologiques. L'analyse des résultats du TCI se fait par le biais d'une grille, afin de calculer les sept principaux scores relatifs aux quatre tempéraments (NS, HA, RD et P) et aux trois caractères (SD, C et ST). Les résultats se présentent de deux manières différentes : soit en scores bruts (somme totale des items de chaque dimension), soit en scores pondérés (quotient du score brut par le nombre d'items de la dimension en question) (PELLISSOLO et LEPINE, 1997)²⁹².

En évaluant ces dimensions et sous-dimensions de tempérament et de caractère, le TCI permet d'identifier des traits de personnalité, de mettre en avant des particularités sur le plan comportemental et de caractériser le niveau d'adaptation des individus concernés.

6.1.3 Critères de validité

Le premier élément à contrôler pour assurer la validité du questionnaire est de vérifier si toutes les propositions ont été cochées par une seule réponse, à savoir soit « vrai » soit « faux » (PELLISSOLO et LEPINE, 2000)²⁹³. La validité du contenu des items est liée à diverses échelles de réponses (rares, positives, alternées, concordantes et discordantes). Cette analyse des échelles de validité permet de s'assurer de la validité de la passation du test et d'interpréter les résultats. Les réponses se trouvant à « un intervalle recouvrant 95 % de la distribution de référence »²⁹⁴ sont considérées comme valides selon les échelles élaborées par Cloninger (1994) (PELLISSOLO et LEPINE, 1997). Afin de vérifier si le score obtenu est significativement proche ou éloigné de la norme, il est nécessaire de comparer les données récoltées avec une population de référence. Pour cela, le TCI a été soumis à différentes études psychométriques et de validation (PELLISSOLO, 1996)²⁹⁵. Grâce à ces études, des valeurs normatives moyennes ont pu être obtenues dans différentes populations générales (WALLER et al., 1991 ; CLONINGER et SVRAKIC, 1992 ; CLONINGER et al., 1993 ; TAKEUCHI et al., 1993 ; CLONINGER et al., 1994)^{296 297 298 299} et cliniques (SVRAKIC et al., 1993)³⁰⁰. Le caractère de stabilité des scores dimensionnels a été étudié en population générale et clinique, et les scores semblent consistants et stables de manière générale, à l'exception de la dimension HA qui est sensible aux variations de l'état anxieux et dépressif dans les échantillons cliniques (PELLISSOLO, 1996)³⁰¹.

6.1.4 Utilisation clinique du modèle de Cloninger

Le *Temperament and Character Inventory* est un instrument de mesure de la personnalité qui peut s'appliquer tant auprès de populations non cliniques qu'auprès de populations cliniques. Le TCI peut être également l'occasion de relever un diagnostic psychiatrique, tel que la dépression, le trouble obsessionnel-compulsif, l'anxiété généralisée, le trouble panique, les troubles alimentaires, etc. (HANSENNE, 2001)³⁰². Les caractères et tempéraments peuvent, en effet, être des indicateurs d'un trouble psychopathologique. Précisons que des scores faibles aux dimensions de détermination et de coopération pourraient avoir une

²⁹¹ HANSENNE, M., op.cit., 2001, p. 164.

²⁹² PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

²⁹³ PÉLISSOLO, A., et LÉPINE, J.P. le questionnaire de personnalité Temperament and Character Inventory (TCI) : validation de la version française et applications en psychiatrie, *Psychiatry Res*, 2000, pp.67-76.

²⁹⁴ Ibid.

²⁹⁵ PÉLISSOLO, A., LÉPINE, J.P. French validation study of the Temperament and Character Inventory (TCI) in healthy volunteers (poster), 1996. In: PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

²⁹⁶ WALLER, N.G., LILJENFELD S.O., TELLEGEN, A., LYKKEN, D.T., The Tridimensional Personality Questionnaire: structural validity and comparison with the Multidimensional Personality Questionnaire, 1995. In: PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

²⁹⁷ CLONINGER, C.R., DRAGAN M., SVRAKIC, D.M., PRZYBECK, T.R. A Psychobiological model of temperament and character, 1993. In: PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

²⁹⁸ CLONINGER, C.R., PRZYBECK T.R., SVRAKIC, D.M., WETZEL, R.D., The temperament and Character Inventory (TCI): a guide to its development and use, St. Louis, Center for Psychobiology of Personality, 1994. In: PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

²⁹⁹ TAKEUCHI M., YOSHINO A., KATO M., ONO Y., KITAMURA, T., Reliability and validity of the Japanese version of the Tridimensional Personality Questionnaire among university students, 1993. In: PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

³⁰⁰ SVRAKIC D.M., WHITCHHEAD C., PRZYBECK T.R., CLONINGER C.R. : Differential diagnosis of personality disorders by the seven factor model of temperament and character, 1993. In: PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

³⁰¹ PÉLISSOLO, A., LÉPINE, J.P. French validation study of the Temperament and Character Inventory (TCI) in healthy volunteers (poster), 1996. In: PÉLISSOLO, A., LÉPINE J.-P., op.cit., 1997, p.499.

³⁰² HANSENNE, M., op.cit., 2001, p. 164.

valeur prédictive quant aux troubles de personnalité (SVRAKIC et al., 1993)³⁰³. D'après diverses études, les patients déprimés auraient un score élevé dans la dimension d'évitement du danger (STRAKOWSKI, FAEDDA, TOHEN, GOODWIN et STOLL, 1992 ; HANSENNE, PITCHOT, PINTO, KJIRI, AJAMIEH et ANSSEAU, 1999)³⁰⁴⁻³⁰⁵, sans que cela soit spécifique à la dépression. En effet, un score élevé dans la dimension d'évitement du danger peut se présenter dans d'autres symptômes cliniques, comme le trouble obsessionnel-compulsif, le trouble anxieux généralisé, la schizophrénie et le stress post-traumatique. Toutefois, certaines dimensions de tempérament du TCI (NS et RD) ne se voient pas influencées par un état clinique de dépression (HANSENNE, 2001)³⁰⁶. Selon CLONINGER (2000)³⁰⁷, un score élevé dans la dimension de transcendance, avec des notes basses aux dimensions d'autodétermination et de coopération, pourrait être un indicateur d'incidence de schizophrénie.

6.1.5 Comparaison entre les différents modèles psychobiologiques de la personnalité

Une comparaison entre le TCI et d'autres tests dimensionnels de personnalité a été réalisée (cf. Tableau I). On note des similitudes entre la dimension HA du TCI et le trait névrotique d'EYSENCK et des « big five » (NAGOSHI et al., 1992, SVRAKIC et al., 1992 ; CLONINGER et al., 1994)³⁰⁸, entre la dimension NS du TCI et l'échelle de recherche de sensation de Zuckerman (EARLEY-WINE et al., 1992, MC COURT et al., 1993)³⁰⁹⁻³¹⁰. Le *Tridimensional Personality Questionnaire* peut également se voir rapprocher des modèles de GRAY (1970, 1982)³¹¹⁻³¹² et de TELLEGEN (1985)³¹³. En effet, Cloninger (1986) remarque avoir remplacé certains termes employés par Gray par une autre terminologie qui correspond à une même réalité. En effet, Cloninger remplace le terme « anxiété » employé par Gray par le terme « évitement du danger » qui lui paraît plus adapté. Il remplace également le terme « impulsivité » par celui de « recherche de nouveauté » (HANSENNE, 2001)³¹⁴.

Tableau I.- Comparaison entre les différents modèles psychobiologiques de la personnalité³¹⁵

Auteurs	Dimensions de la personnalité		
Cloninger	Recherche de nouveauté	Évitement du danger	Dépendance à la récompense
Eysenck	Extraversion	Neuroticisme	Psychoticisme
Gray	Impulsivité	Anxiété	Agression
Tellegen	Émotion positive	Émotion négative	Contrainte
Zuckerman	Extraversion	Stabilité émotionnelle	« impulsive unsocialized sensation seeking »

De même, des analogies ont été trouvées entre la dimension NS et les troubles du cluster B du DSM-III-R, entre la dimension HA et les troubles du cluster C, et une corrélation négative entre la dimension RD et les troubles du cluster A (SVRAKIC et al., 1993)³¹⁶. GOLDMAN et al., (1994)³¹⁷ et BATTAGLIA et al., (1996)³¹⁸ ont confirmé la correspondance entre les dimensions du TCI et les critères DSM III-R des troubles de l'axe II. Des correspondances ont été décelées entre les dimensions de caractère (SD et C) et la

³⁰³ SVRAKIC D.M., WHITHEAD C., PRZYBECK T.R., CLONINGER C.R. : Differential diagnosis of personality disorders by the seven factor model of temperament and character, 1993. In: PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

³⁰⁴ STRAKOWSKI, M, FAEDDA GL, TOHEN M, GOODWIN DC, STOLL AL. Possible affective-state dependence of the Tridimensional Personality Questionnaire in first-episode psychosis, 1992. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p.166

³⁰⁵ HANSENNE M., PITCHOT W., PINTO E., KJIRI K., AJAMIEH A., ANSSEAU M. Temperament and Character Inventory (TCI) and depression, 1999. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p.166

³⁰⁶ HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 167.

³⁰⁷ CLONINGER, C. R. A practical way to diagnose personality disorder: A proposal. *Journal of Personality Disorders*, 2000, pp. 99-108.

³⁰⁸ NAGOSHI C.T., WALTER, D., MUNTANER C., HAERTZEN C.A.: Validation of the Tridimensional Personality Questionnaire in a sample of male drug users. In: PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

³⁰⁹ EARLYWINE, M., FINN, P.R., PEERSON J.B., PIHL R.O.: Factor structure and correlates of the Tridimensional Personality Questionnaire. In: PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

³¹⁰ McCOURT W.F., GURRERA R.J., CUTTER H.S.G: Sensation seeking and novelty seeking. Are they the same? In PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

³¹¹ GRAY J. A., The psychophysiological bases of introversion-extraversion, *Behavioral Research and Therapy*, 1970.

In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p.170.

³¹² GRAY J. A., The neuropsychology of anxiety : An enquiry into the functions of the septo-hypocampal system, 1982.

In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p.170.

³¹³ TELLEGEN A. Structures of mood and personality and their relevance to assessing anxiety with an emphasis on self-report, 1985. In: HANSENNE M., op.cit., 2001, p.170

³¹⁴ HANSENNE, op.cit., 2001, p. 171.

³¹⁵ HANSENNE M., op.cit., 2001, p. 170.

³¹⁶ SVRAKIC D.M., WHITHEAD C., PRZYBECK T.R., CLONINGER C.R. : Differential diagnosis of personality disorders by the seven factor model of temperament and character, 1993. In: PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

³¹⁷ GOLDMAN RG, SKODOL AE, MCGRATH PJ, OLDHAM JM. Relationship between the Tridimensional Personality Questionnaire and DSM-III-R personality traits: In: PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

³¹⁸ BATTAGLIA M, PRYZBECK TR, BELLODI , CLONINGER CR. Temperament dimensions explain the comorbidity of psychiatric disorders. In: PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

présence d'un trouble de personnalité. De ce fait, les scores obtenus dans les SD et C peuvent être utilisés comme indicateurs de la présence d'une inadaptation de la personnalité (PELLISOLO, A., LEPINE, J-P., 1997)³¹⁹.

6.1.6 Cohérence et points forts du modèle de Cloninger

CLONINGER (Cloninger et al., 1993,1994)³²⁰⁻³²¹ considère que les propositions du TCI qui sous-tendent la définition des dimensions de tempérament et de caractère font partie des points forts du modèle. De plus, l'auteur avance que l'uniformité et l'indépendance génétique de chacune des dimensions du modèle ainsi que la prise en compte de certaines dimensions spirituelles de la personnalité (persistance) rendent le modèle davantage pertinent. Le modèle de la personnalité de Cloninger distingue deux éléments complémentaires et intégratifs, à savoir le tempérament et le caractère. Ces deux concepts permettent de définir un profil de personnalité et, éventuellement, un trouble pathologique (PELLISOLO et LEPINE, 2000)³²². Dans leur étude relative à la validation du TCI, PELLISOLO ET LEPINE (1997)³²³ avancent la pertinence des hypothèses au niveau neurobiologique et clinique. Il s'agit de plus d'un outil qui peut être utilisé pour dresser non seulement des profils de personnalité de nature non pathologique, mais également des profils de patients présentant des troubles psychotiques.

Par ailleurs, HANSENNE (2001) met en évidence la dynamique interactionnelle entre les facteurs biologiques (tempérament) et les facteurs d'apprentissage (caractère). Selon l'auteur, le modèle a l'avantage de « reposer sur des données neurobiologiques robustes en ce qui concerne les tempéraments et de proposer une description intéressante des caractères qui modulent les tempéraments de base »³²⁴. De plus, l'auteur avance que le modèle biosocial de Cloninger peut indiquer, au niveau clinique, la présence ou non d'un éventuel trouble de la personnalité. En effet, le modèle permet aussi de marquer la présence d'un éventuel profil pathologique, et cela permet au sujet de recevoir une proposition de traitement sur base de l'évaluation de la personnalité de l'individu. De même, pour BEATA (2011)³²⁵, le modèle a l'avantage de mettre en avant l'existence d'interactions entre les dimensions et sous-dimensions de tempérament et de caractère, contrairement à certains modèles qui ne tiennent compte que d'une seule des deux dimensions.

6.1.7 Critiques

Comme vu précédemment, Cloninger a associé différents neurotransmetteurs aux dimensions de tempéraments. Toutefois, EYSENCK (1990) a trouvé cette conception sommaire et simpliste du fait que le modèle réduirait le comportement humain à seulement trois neurotransmetteurs, sans prendre en considération les interactions avec d'autres neurotransmetteurs (par exemple, le gaba et le glutamate)³²⁶. Nous avons cité précédemment de nombreuses études affirmant que les systèmes de neurotransmission et leurs interactions sont fortement associés aux dimensions de la personnalité. Par ailleurs, l'application du modèle de Cloninger paraît limitée au niveau clinique en ce qui concerne la transition des dimensions à des catégories diagnostiques (HANSENNE, 2001)³²⁷. En effet, les sujets ont fréquemment des scores qui ne peuvent être interprétés de manière catégorielle. Pour FRANCES (1982), il est préférable de préconiser les systèmes dimensionnels, car ils apporteraient, selon l'auteur, des informations plus larges sur un cas limite³²⁸.

6.1.8 Le Temperament and Character Inventory-Revisited

³¹⁹ PELLISOLO, A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499.

³²⁰ Cloninger CR, Svrakic DM, Przybeck TR. A psychobiological model of temperament and character, 1993.

In: PELLISOLO, A., et LEPINE, LP. Op. cit., 2000, pp.67-76.

³²¹ Cloninger CR. Temperament and personality, 1994. In: PELLISOLO, A., et LEPINE, LP. Op. cit., 2000, pp.67-76.

³²² PELLISOLO, A., et LEPINE, LP. Op. cit., 2000, pp.67-76.

³²³ PELLISOLO, A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499

³²⁴ HANSENNE, M., op.cit., 2001, p. 172.

³²⁵ BEATA, C., La peur, Groupe de Boeck, 2011, p. 203.

³²⁶ EYSENCK H. J. Biological bases of personality, .In: HANSENNE M., op.cit., p.172.

³²⁷ HANSENNE, M., op.cit., p.173.

³²⁸ FRANCES A. — (1982) Categorical and dimensional systems of personality diagnosis : A comparison, Comprehensive Psychiatry. HANSENNE, M., op.cit., p.173.

En 1999, Cloninger présente le TCI-R³²⁹ qui n'est autre que la version révisée du *Temperament and Character Inventory* (1994). Le modèle et ses dimensions ont été validés dans sa version française en 2005 (PELISSOLO et al., 2005 ; HANSENNE, DELHEZ et CLONINGER, 2005)³³⁰. Cette version révisée du TCI présente trois changements. En premier lieu, le TCI-R présente un choix de réponses différent de celui du TCI. Les sujets ne doivent plus répondre par un choix binaire (Vrai ou Faux), mais ils doivent s'évaluer sur une échelle de Likert allant de 1 à 5 et se présentant comme suit : 1 = *absolument faux*, 2 = *probablement ou en grande partie faux*, 3 = *ni vrai ni faux ou les deux*, 4 = *probablement ou en grande partie vrai*, 5 = *absolument vrai*. En deuxième lieu, la dimension de persistance s'est quelque peu modifiée, puisque cette dimension n'était pas composée de sous-dimensions dans le TCI et n'était composée que de 8 items, alors que le TCI-R présente la dimension au travers de 35 items répartis en 4 sous-dimensions : « courageux vs paresseux », « aimant le travail difficile vs non laborieux », « ambitieux vs indifférent » et « perfectionniste vs pragmatique ». La troisième modification est que le TCI-R ajoute une quatrième sous-dimension au tempérament de la dépendance à la récompense appelée « chaleureux vs réservé » (HANSENNE et DELHEZ, 2005)³³¹.

6.2 LE QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Au moyen d'un questionnaire, nous avons constitué une base de données, structurée en fonction des participantes, qui porte sur des informations à caractère sociodémographique. Par cette démarche, nous avons pu mieux évaluer la représentativité de l'échantillon. Pour développer le questionnaire, un corpus de sources jugées pertinentes a été étudié de manière à établir les variables utiles à notre objet d'étude. Le questionnaire sociodémographique est composé de six parties. Afin d'établir un climat de confiance le plus serein possible, les questions relatives aux actes de violences ne viennent qu'à l'issue de deux parties recueillant les données sociodémographiques et contextuelles.

La première partie se compose de dix questions portant sur *diverses variables d'identification*. Il fut donc demandé *l'âge, le niveau d'instruction, le statut socioprofessionnel, la ou les source(s) de revenu, le nombre d'enfants, le lieu de résidence, la langue maternelle, le pays de naissance, le pays de naissance des parents et enfin la pratique religieuse* de la personne. L'hypothèse qui sous-tend ces questions est que ces données sociodémographiques peuvent avoir un impact sur l'apparition des violences dans le couple (FAGAN ET BROWNE, 1994³³² ; HILTON, HARRIS, RICE, LANG, CORMIER et LINES, 2004³³³ ; LAURITSEN et RENNISON, 2006³³⁴ ; RENNISON et WELCHANS, 2000³³⁵).

La deuxième partie du questionnaire se rapporte à la *situation relationnelle* avec l'auteur des violences. Les questions ont trait à *l'état civil, la situation relationnelle et la durée de vie commune avec l'ex et/ou l'actuel partenaire, la durée des faits de violence, le nombre de séparations durant la relation de couple* et une question destinée à déterminer *les femmes qui ont eu plus d'un partenaire violent au cours de leur vie*. Il a semblé pertinent de connaître la durée d'exposition à la violence conjugale ou encore le nombre de partenaires violents anciens afin de mieux connaître les profils et parcours des femmes.

Ensuite, viennent les questions sur *les expériences de victimisation* de violences au sein du couple. Les questions se concentrent sur la nature et la fréquence de l'expérience de violence. Les types de violence retenus sont la violence psychologique (y compris verbale), physique, sexuelle et économique. Certains items ont été choisis à partir d'exemples tirés de la littérature scientifique (NICARTHY, G., et

³²⁹ CLONINGER C. R., PRZYBECK T. R., SVRAKIC D. M., & WETZEL R. D. The Temperament and Character Inventory (TCI): A guide to its development and use. St Louis (Miss). Center for Psychology of Personality, Washington University, 1994.

³³⁰ HANSENNE M., DELHEZ M., Psychometric Properties of the Temperament and Character Inventory-Revised (TCI-R) in a Belgian Sample, *Journal of Personality Assessment*, 2005, pp.40-49.

³³¹ HANSENNE, M., DELHEZ, M., & CLONINGER, C. R. Psychometric properties of the temperament and character inventory-revised (TCI-R) in a Belgian sample. *Journal of Personality Assessment*, 2005, pp. 40-49.

³³² FAGAN, J. ET BROWNE, A. Violence between spouses and intimates : Physical aggression between women and men in intimate relationships, 1994. In: OUELLET, F., & COUSINEAU, MM., *Les femmes victimes de violence conjugale au Québec*, Université de Montréal, 2013, p. 19.

³³³ HILTON, N. Z., HARRIS, G. T., RICE, M. E., LANG, C., CORMIER, C. A. ET LINES, K. J. A brief actuarial assessment for the prediction of wife assault recidivism : The Ontario Domestic Assault Risk Assessment. *Psychological Assessment*, 16(3), 2004, pp. 267-275.

³³⁴ LAURITSEN, J. L. ET RENNISON, C. M. The role of race and ethnicity in violence against women. Dans K. Heimer et C. Kruttschnitt (dir.), *Gender and crime: Patterns of victimization and offending* New York, NY : New York University Press, 2006, pp.303-322.

³³⁵ RENNISON, C. M. ET WELCHANS, S. *Intimate partner violence*. Washington, DC: Bureau of Justice Statistic., 2000.

DAVIDSON, 2006) et sur la base des critères utilisés dans les statistiques officielles de la FRA³³⁶, l'OMS³³⁷ et de l'IVAWS (*International Violence Against Women Survey*) de 2003 (KILLIAS, SIMONIN, et DE PUY, 2005)³³⁸. Ces exemples permettaient aux répondantes de caractériser les formes de violences qu'elles ont subies. Une autre question a porté sur le point de savoir si les répondantes ont fait appel à une aide durant la relation de couple avec l'ex-et/ou actuel partenaire violent.

La quatrième partie se rapporte aux *actions* menées par les victimes pour demander de l'aide durant la relation de couple. Bien que ce travail ne puisse pas établir une association entre la violence et les problèmes de santé, des études ont montré un lien significatif entre la violence et les symptômes tant physiques que mentaux (ZUROFF, QUINLAN, BLATT, 1990³³⁹ ; THERIAULT, GILL, 2007)³⁴⁰. À cet égard, la cinquième partie comprend une question qui se rapporte à l'impact sur la santé des violences conjugales. La question a pour but d'affiner l'étude du rapport entre les violences conjugales et le profil des participantes.

La dernière partie comprend une question liée aux antécédents de victimisation autres que la violence conjugale. Il semble plausible que les expériences de victimisation antérieures soient un facteur non négligeable des occurrences de victimisation subséquentes (WEMMERS, 2003)³⁴¹.

7 LIMITES MÉTHODOLOGIQUES

Une recherche scientifique relative à la violence conjugale à l'aide d'un inventaire de personnalité n'est pas sans limite. Les résultats fournis peuvent être biaisés de multiples façons.

La taille de la population étudiée (n=34) et la méthode d'échantillonnage ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des victimes de violences conjugales. Fondé sur le volontariat, l'échantillon s'est révélé difficile à constituer dans l'optique d'une image représentative de la population cible. Les sujets volontaires peuvent présenter un profil – sociodémographique, mais aussi psychologique – particulier ne les rendant pas ou peu représentatifs des victimes de violences conjugales. Aussi, nous supposons que les femmes qui ont accepté de participer à l'étude sont celles qui se soucient assez fortement de la problématique étudiée. Toutefois, nous avons utilisé divers canaux de recrutement de manière à constituer un groupe le plus représentatif possible de la population étudiée.

Le test de Cloninger est connu pour évaluer les traits de base de la personnalité mais il est probable que la perception du monde des victimes ait changé du fait des violences conjugales. À la suite des violences, les femmes peuvent développer une autre vision du monde, une autre appréciation de la vie, un autre mode de fonctionnement. Pour résister aux violences mais aussi pour exister aux yeux de leur partenaire maltraitant, elles peuvent avoir développé des modes de fonctionnement particuliers. Quand les violences sont continues, ou quand la victime est continuellement confrontée à l'auteur, celle-ci peut mettre en place diverses réflexions cognitives qui se traduisent par des stratégies de protection (le repli, la négociation, le contournement, etc.). C'est ainsi que les violences conjugales peuvent perturber considérablement le fonctionnement des victimes au cours de leur relation. L'idéal serait de faire passer le test de Cloninger auprès des répondantes avant les violences (pré-test) et de réévaluer les traits de personnalité suite à la violence (post-test). Toutefois, il serait, pour de multiples raisons, difficile de mener une telle méthodologie de manière adéquate.

Concernant le déroulement de la passation du *Temperament and Character Inventory* (TCI), il est arrivé que les participantes, malgré l'explication des consignes, tendent à cocher les deux cases, n'arrivant pas à répondre par l'affirmative ou la négative. Un des inconvénients de l'utilisation du TCI est lié au caractère tranché du choix de réponse. Le TCI présente des affirmations suivies d'un choix entre deux modalités de

³³⁶ Enquête de la FRA sur la violence à l'égard des femmes, 2012.

³³⁷ Organisation mondiale de la santé, étude multipays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestiques à l'égard des femmes, Rapport succinct, Genève, 2005.

³³⁸ KILLIAS M., SIMONIN M., DE PUY J. Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Results of the International Violence Against Women Survey (IVAWS), 2005.

³³⁹ ZUROFF D. C., QUINLAN, D. M., & BLATT, S. J. Psychometric properties of the Depressive Experiences Questionnaire in a college population. *Journal of Personality Assessment*, 1990, pp. 65-72.

³⁴⁰ THERIAULT, L., CARMEN, G., Les déterminants sociaux de la santé et la violence conjugale: quels sont les liens, *Service social*, Volume 53, numéro 1, 2007, pp.75-89.

³⁴¹ WEMMERS, J. Introduction à la victimologie. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2003.

réponse seulement, soit vraie soit fausse. Les items dichotomiques n'offrent qu'une alternative de réponse qui « force » le répondant à trancher le jugement en ce qui les concerne. Par conséquent, les réponses dans leur véracité « ne peuvent être l'objet de variation ou de discussion » (LAVEAULT, GREGOIRE, 2002)³⁴². Cette limite a été commentée par certaines répondantes. Pour lever cette ambiguïté, nous avons rappelé aux participantes que les réponses doivent correspondre à leur première intuition et que les propositions se rapportent à la tendance habituelle de penser et d'agir. On peut en déduire que certaines réponses aux propositions du TCI ont été biaisées par ce facteur.

Ensuite, le TCI, tel que formulé, demande aux répondantes d'indiquer dans quelle mesure diverses conduites, présentées sous forme d'items, décrivent ses attitudes, opinions, intérêts habituels ou autres sentiments personnels. Ce procédé nécessite une compréhension des affirmations proposées par le TCI. La complexité de l'outil de l'étude (la formulation des items, dans le cas présent) a conduit les participantes à ne pas comprendre certaines affirmations et/ou à faire une lecture erronée des propositions. Le TCI demande une réflexion importante quant aux réponses à fournir. Afin de faciliter la compréhension, nous avons éclairé la signification de certains mots (par exemple, les mots tels que *pragmatique*, *empathique*, *mystiques*, etc.) et simplifié quelques affirmations en les reformulant. Toutefois, la reformulation explicative s'éloigne légèrement des nuances de sens de l'affirmation d'origine. De plus, nous considérons la longueur du questionnaire (240 items) comme un facteur de complexité. En effet, le TCI a suscité chez les sujets de la lassitude et la concentration des répondantes avait tendance à faiblir au long de l'épreuve.

Enfin, le biais d'acquiescement est récurrent dans les enquêtes par questionnaire (FENNETEAU, 2015)³⁴³. La propension varie d'un répondant à l'autre, mais, selon certains auteurs, il y a une tendance générale au choix fréquent des modalités de réponse positive.

³⁴² LAVEAULT, D., GREGOIRE, J., Introduction aux théories des tests: en psychologie et sciences de l'éducation, De Boeck Supérieur, 2002, P.43

³⁴³ FENNETEAU, H., Enquête et questionnaire, Dunod, 2015, pp.1-128.

PARTIE 3

RÉSULTATS

1. PRÉLIMINAIRE

Au cours de cette quatrième partie, nous allons procéder à une analyse quantitative des données recueillies auprès des trente-quatre répondantes de notre corpus. Sur base du questionnaire sociodémographique, nous présenterons le profil sociodémographique ainsi que l'expérience de victimisation des répondantes. La saisie et le traitement des données ont été réalisés sous Excel 2010. Ensuite, nous avons utilisé Statistica, le logiciel d'analyse de données statistiques pour le traitement des différentes réponses des interrogées aux questions posées par le *Tempérament and Character Inventory* (TCI). Les tests seront essentiellement ceux portant sur la *moyenne* comme mesure de la tendance centrale et sur *l'écart-type* comme mesure de dispersion autour de la moyenne, auxquels s'ajoutera le test paramétrique bilatéral *t de Student* comme mesure de comparaison des moyennes de deux populations qui suivent une distribution normale. Les résultats spécifiques à chacun des questionnaires TCI seront présentés de manière brute. Ensuite, nous tenterons de savoir si les données recueillies auprès des femmes victimes de violences conjugales se distinguent des valeurs normatives de l'inventaire des tempéraments et des caractères de Cloninger (HANSENNE, 2001)³⁴⁴ ou, au contraire, si elles se confondent avec ces dernières.

L'analyse des données issues de cette collecte s'effectue en deux temps. Les réponses des sujets, codifiées sous forme numérique, sont d'abord encodées par la saisie informatique pour ensuite être analysées par le biais du logiciel de traitement Statistica. Cette analyse permettra de décrire la population envisagée, mais surtout d'étudier le profil de personnalité des femmes victimes de violences conjugales. Elle permettra aussi d'étayer de nombreuses hypothèses formulées autour des tendances générales des traits de personnalité qui se dégageront de notre population cible.

En remarque liminaire, il faut encore rappeler que les résultats doivent être interprétés avec prudence compte tenu de problèmes méthodologiques complexes (cf. point 7 de la deuxième partie : méthodologie).

2. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON ÉTUDIÉ

Nous allons présenter maintenant l'analyse préliminaire des données du questionnaire sociodémographique. Nous avons examiné différentes variables sociodémographiques comme *l'âge, la situation relationnelle, l'état civil, le niveau d'étude, le statut professionnel, la nationalité, le pays de naissance des parents, la pratique religieuse, l'état de santé des victimes ainsi que certaines variables liées à l'expérience de la violence*. En ce qui concerne la variable *sexe*, aucun traitement statistique ne fut réalisé, car l'ensemble des sujets qui constituent notre échantillon est de sexe féminin. Les statistiques issues du recensement des données ont été réalisées au moyen du logiciel Excel 2010.

2.1 L'âge

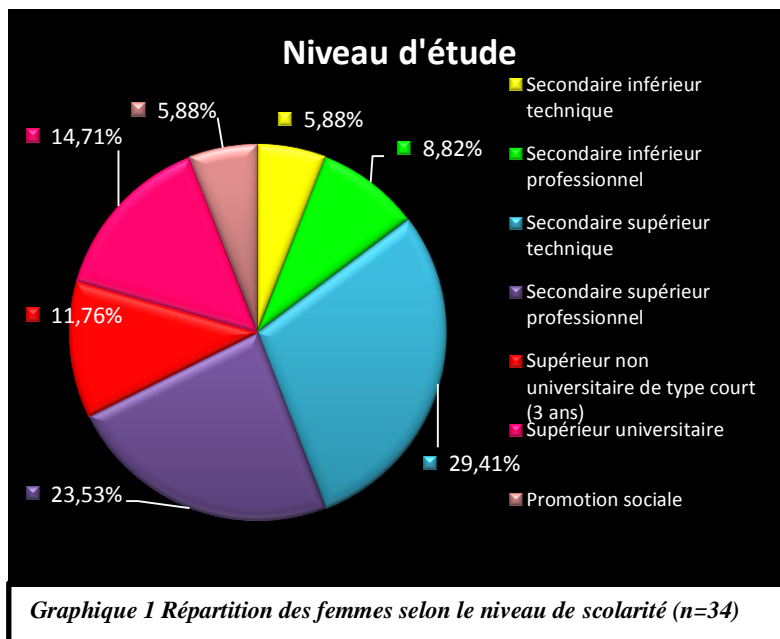
L'âge moyen des trente-quatre femmes de l'étude est de 34,05 ans. La plus jeune répondante est âgée de 22 ans et la plus âgées a 45 ans (étendue : 22-45 ans).

2.2 La situation relationnelle et l'état civil

Parmi les trente-quatre femmes interrogées, trois d'entre elles étaient en couple (mariées ou en concubinage), tandis que les trente et une autres étaient séparées du partenaire violent depuis moins de 3 ans. Parmi les répondantes en couple lors de l'étude, deux étaient mariées (5, 88 %) et une seule était en cohabitation de fait (2,94 %). Sur les 31 répondantes séparées de leur partenaire, 24 étaient divorcées (70, 59 %) et 7 étaient séparées (20,59 %).

³⁴⁴ HANSENNE, M., LE BON, O., GAUTHIER, A., ANSSEAU, M., Belgian normative data of temperament and character inventory, in *European Journal of Psychological Assessment*, vol.17, n°1, 2001, pp.56-62.

2.3 Niveau d'étude



Pour ce qui est du niveau d'étude, toutes les répondantes (n=34) nous ont affirmé avoir obtenu un diplôme de niveau primaire.

Concernant l'enseignement secondaire, cinq participantes ont été scolarisées jusqu'au secondaire inférieure et dix-huit ont suivi des études jusqu'au secondaire supérieur. Parmi celles-ci, deux répondantes ont été scolarisées jusqu'au niveau secondaire inférieur technique (5,88 %), trois répondantes ont suivi le niveau secondaire inférieur professionnel (8,82 %), dix participantes ont obtenu un diplôme supérieur technique (29,41 %) et huit répondantes ont étudié jusqu'au secondaire supérieur professionnel (23,53 %).

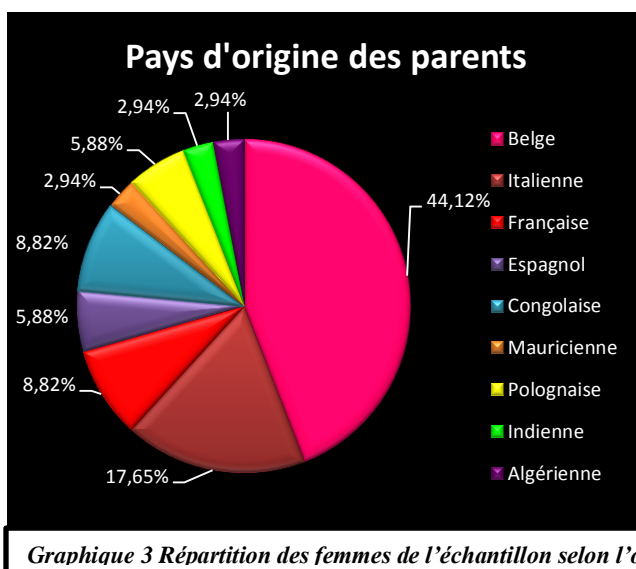
Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, quatre répondantes ont réalisé des études supérieures non universitaires de type court (11,76 %) et huit répondantes ont réalisé des études supérieures universitaires (14,71 %). Deux personnes nous ont affirmé suivre des cours de l'enseignement supérieur de promotion sociale (5,88 %).

2.4 Situation professionnelle

À propos du statut socioprofessionnel, seize parmi les trente-quatre répondantes sont inoccupées professionnellement au moment de l'étude (47,06 %). Parmi celles qui exercent une activité, nous dénombrons six ouvrières qualifiées (17,65 %), deux ouvrières non qualifiées (5,88 %), sept employées (20,59 %) ainsi que trois indépendantes (8,82 %).



2.5 Nationalité et origine ethnique



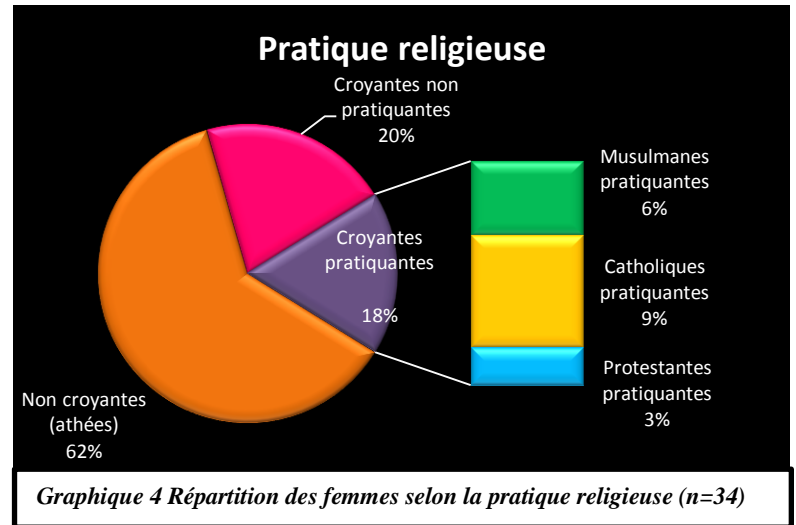
Les trente-quatre répondantes de notre échantillon sont nées en Belgique. Nous distinguons les répondantes d'après le pays d'origine des parents. Six répondantes disent avoir au moins un parent d'origine italienne (17,65 %), trois déclarent avoir au moins un parent d'origine française (8,82 %), deux répondantes affirment avoir au moins un parent d'origine espagnole (5,88 %), trois déclarent avoir au moins un parent d'origine congolaise (8,82 %), deux participantes disent avoir au moins un parent d'origine polonaise (5,88 %), une déclare avoir des parents d'origine mauricienne (2,94 %), une autre d'origine indienne (2,94 %) et une dernière, enfin, d'origine algérienne (2,94 %). Pour le reste, les participantes disent ne pas avoir de parents étrangers ou immigrés (44,12 %).

2.6 Pratique religieuse

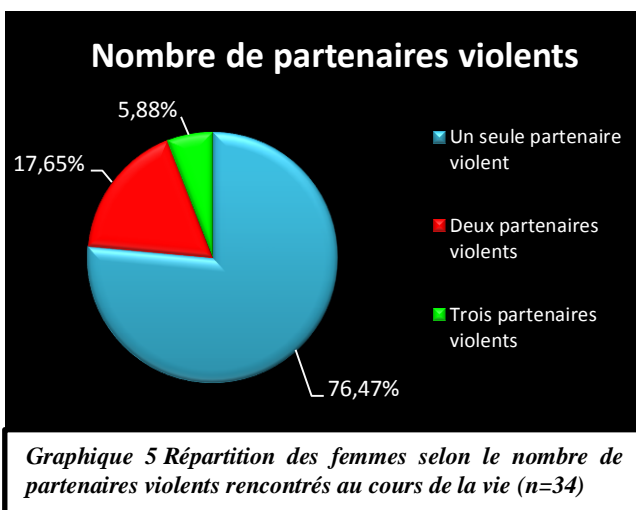
Pour ce qui est de la pratique religieuse des femmes de notre échantillon, vingt et une répondantes se disent non croyantes (62 %), tandis que treize d'entre elles se disent croyantes (38 %). Parmi les croyantes, sept répondantes se disent non pratiquantes (20 %) et six d'entre elles tendent à une pratique régulière (18 %).

Parmi les croyantes pratiquantes, on dénombre trois catholiques pratiquantes (9 %), deux musulmanes pratiquantes (6 %) et une affirme être protestante pratiquante (3 %).

Nous entendons par « pratiquantes » les personnes qui exercent le culte religieux auquel elles sont attachées de manière régulière. Le caractère régulier de la pratique religieuse est donc laissé à l'appréciation des répondantes.



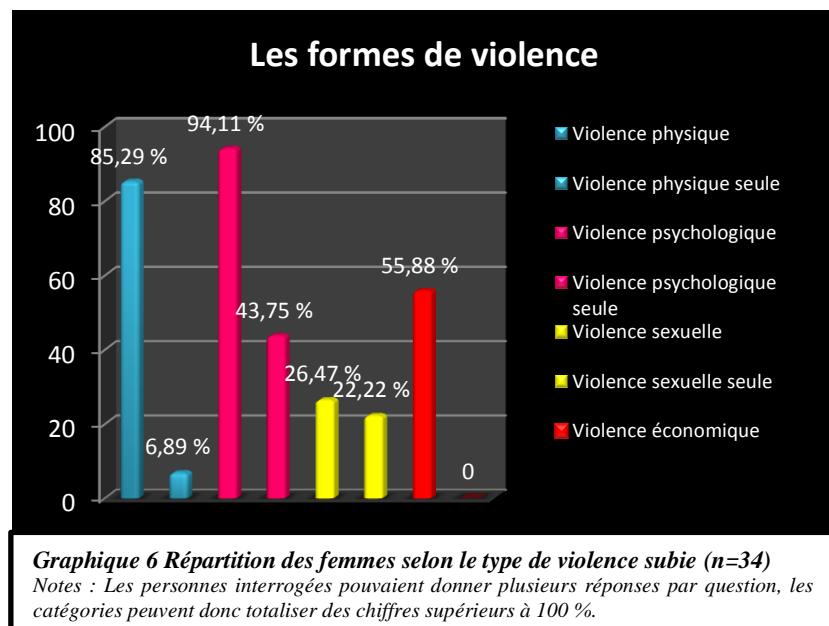
2.7 Nombre de partenaires violents



Nous avons voulu connaître le nombre de partenaires violents avec qui les répondantes ont été en couple au cours de leur vie. Au sein de notre échantillon (n=34), vingt-six répondantes déclarent avoir été en couple avec un seul partenaire violent (76,47 %) au cours de leur vie. Six d'entre elles affirment avoir vécu en couple avec deux partenaires violents différents (17,65 %) durant leur vie, et deux autres répondantes (5,88 %) déclarent avoir été en couple avec trois partenaires différents qualifiés de violents.

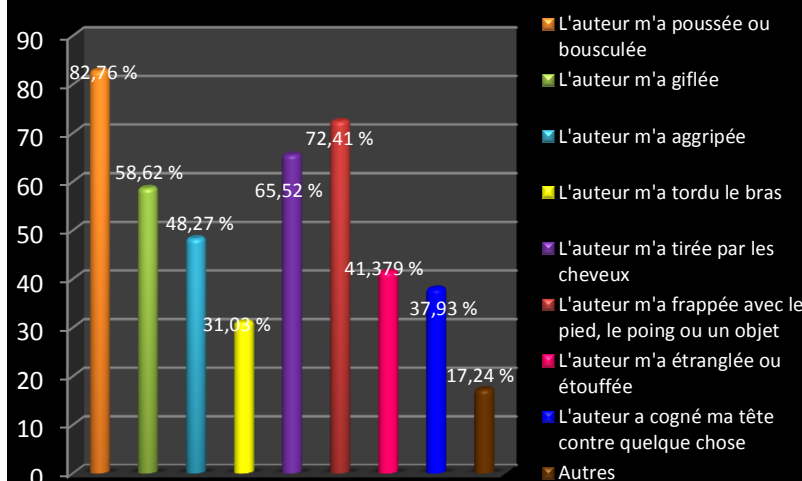
2.8 Type de violence subie

Les violences psychologiques occupent une place prépondérante dans les formes de violences recensées (94,12 %), soit trente-deux femmes sur l'ensemble des répondantes de l'échantillon (n=34). Dans l'ensemble des types de violence recensés, vingt-neuf femmes (85,29 %) déclarent avoir subi des violences physiques de la part de leur ex- et/ou actuel partenaire. Dans l'ensemble des femmes interrogées (n=34), on relève neuf femmes (26,47 %) victimes de violence sexuelle et dix-neuf femmes (55,88 %) victimes de violence économique.



Les femmes victimes de violences physiques (n=29) déclarent avoir été poussées ou bousculées et/ou frappées avec le poing et/ou giflées et/ou étranglées et/ou attrapées ou tirées par les cheveux. Vingt-quatre d'entre elles (82,76 %) affirment avoir été poussées ou bousculées par l'ex et/ou l'actuel partenaire. Dix-sept répondantes (58,62 %) déclarent avoir été giflées par l'ex et/ou l'actuel auteur. Quatorze femmes (48,27 %) indiquent que l'auteur les a agrippées, neuf répondantes (31,03 %) disent que leur ex et/ou actuel partenaire leur a tordu le bras. Dix-neuf répondantes (65,52 %) affirment avoir été tirées par les cheveux. Vingt-et-une répondantes (72,41 %) indiquent que l'auteur les a frappées avec le pied, le poing ou un objet. Douze femmes (41,38 %) affirment que l'auteur les a étranglées ou étouffées. Onze répondantes (37,93 %) indiquent que l'auteur a cogné leur tête contre quelque chose. Enfin, cinq répondantes (17,24 %) déclarent avoir subi d'autres formes de violence physique comme se voir cracher ou se voir jeter un verre d'eau au visage, ou être pincées.

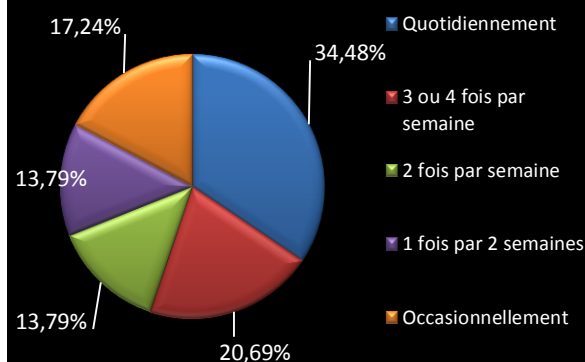
Violences physiques



Graphique 7 Répartition des femmes selon le type de violence physique subie (n=29)

Notes : Les personnes interrogées pouvaient donner plusieurs réponses par question, les catégories peuvent donc totaliser des chiffres supérieurs à 100 %.

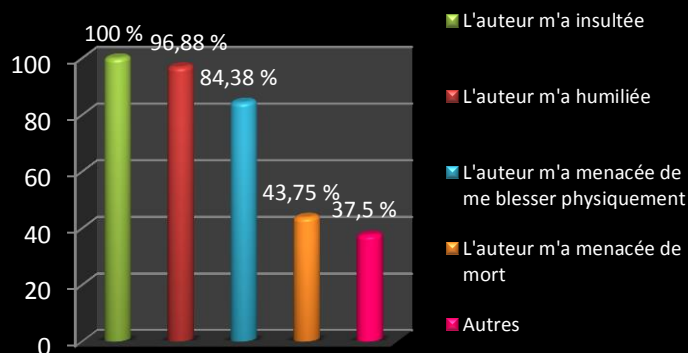
Fréquence Violences physiques



Graphique 8 Fréquence des violences physiques (n=29)

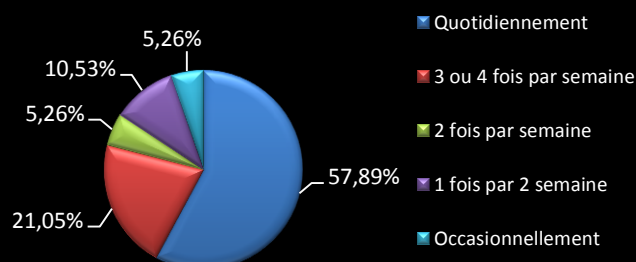
Parmi les femmes qui déclarent avoir été victimes de violence psychologique (n=32), la totalité (100 %) indiquent avoir été insultées par le partenaire actuel et/ou ancien. Trente et une d'entre elles (96,88 %) disent avoir été humiliée par l'ex et/ou l'actuel compagnon. Dans l'ensemble, vingt-sept (84,38 %) déclarent avoir reçu des menaces de coups et blessures et quatorze répondantes (43,75 %) disent avoir été menacées de mort par le partenaire actuel et/ou ancien. Douze répondantes (37,5 %) déclarent avoir subi d'autres formes de violence psychologique. Ces violences psychologiques comprennent le chantage au suicide en cas de séparation, les menaces de violence envers les enfants ou une personne qui leur est chère, le fait d'être empêchée de voir leurs amis, leur famille ou leurs proches, ou d'être menacée avec un couteau de cuisine.

Violences psychologiques



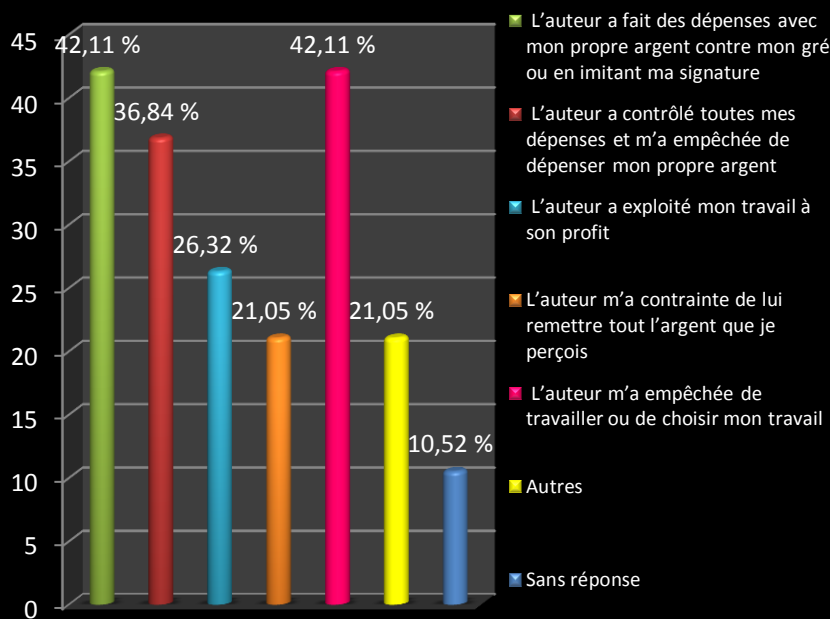
Graphique 9 Répartition des femmes selon le type de violence psychologique subie (n=32) Notes : Les personnes interrogées pouvaient donner plusieurs réponses par question, les catégories peuvent donc totaliser des chiffres supérieurs à 100 %

Fréquence Violences psychologiques



Graphique 10 Fréquence des violences psychologiques (n=32)

Violences économiques

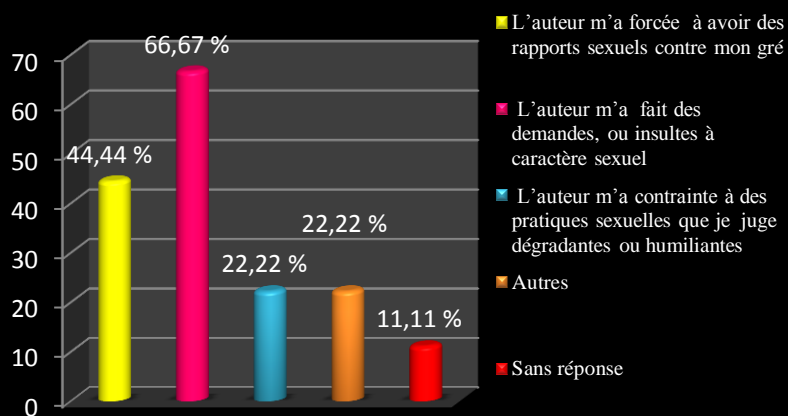


Graphique 11 Répartition des femmes selon le type de violence économique (n=19) Notes : Les personnes interrogées pouvaient donner plusieurs réponses par question, les catégories peuvent donc totaliser des chiffres supérieurs à 100 %.

Parmi les femmes qui déclarent avoir été victimes de violence économique (n=19), huit répondantes (42, 11 %) indiquent que l'auteur a fait des dépenses avec leur argent contre leur gré ou en imitant leur signature. Sept d'entre elles (36,84 %) indiquent que l'ex et/ou l'actuel compagnon a contrôlé toutes leurs dépenses et les a empêchées de dépenser leur propre argent. Dans l'ensemble, cinq (26,32 %) déclarent une exploitation de travail au profit de l'auteur. Quatre répondantes (21,05 %) ont été contraintes de remettre leur argent au partenaire actuel et/ou ancien et huit femmes (42,11 %) affirment avoir été empêchées de travailler. Quatre répondantes (21,05 %) déclarent avoir subi d'autres formes de violence économique : vérification des extraits de compte ou compte épargne commun vidé.

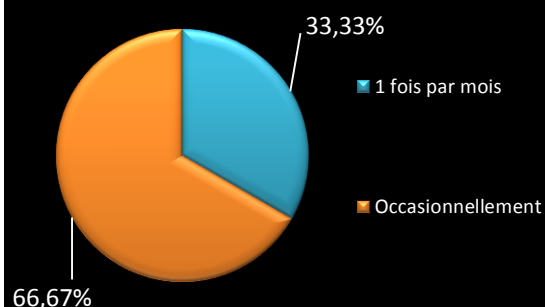
Parmi les violences sexuelles (n=9), on trouve quatre cas (44,44 %) de rapports sexuels alors qu'elles n'étaient pas consentantes ou n'étaient pas en mesure de refuser. On trouve six cas (66,67 %) où l'auteur a fait des demandes ou insultes à caractère sexuel et deux cas (22,22 %) où l'auteur a contraint la femme à des pratiques sexuelles que celle-ci juge dégradantes ou humiliantes. Deux répondantes (22,22 %) déclarent avoir subi d'autres formes de violence sexuelle. Ces violences sexuelles comprennent l'exhibition sexuelle, les appels téléphoniques et les messages obscènes.

Violences sexuelles



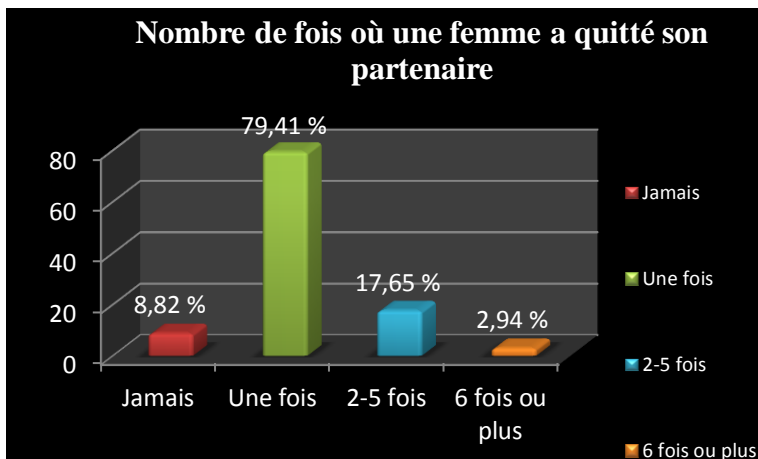
Graphique 12 Répartition des femmes selon le type de violences sexuelles (n=9) Notes : Les personnes interrogées pouvaient donner plusieurs réponses par question, les catégories peuvent donc totaliser des chiffres supérieurs à 100 %

Fréquence Violences sexuelles



Graphique 13 Fréquence des violences sexuelles (n=9)

2.9 Nombre de fois où une femme a quitté son partenaire (au moins une nuit) en raison des violences qu'il exerçait sur elle



Graphique 14 Répartition des femmes selon le nombre de fois où elles ont quitté leur partenaire (au moins une nuit) en raison des violences qu'il exerçait sur elles (n=34)

Comme l'indique le graphique ci-dessous, vingt-sept femmes (79, 41 %) sur trente-quatre victimes de violences conjugales ont déclaré être parties une seule fois. Six d'entre elles (17,65 %) déclarent avoir parfois quitté le partenaire au moins deux à cinq fois durant la relation. Une répondante (2,94 %) déclare avoir quitté son partenaire violent au moins six fois durant la relation. Les trois répondantes restantes affirment n'avoir jamais quitté leur partenaire (8,82 %).

2.10 Recours aux services d'aide et discussion à propos du fait avec autrui pendant la relation de couple avec l'ex et/ou l'actuel partenaire violent

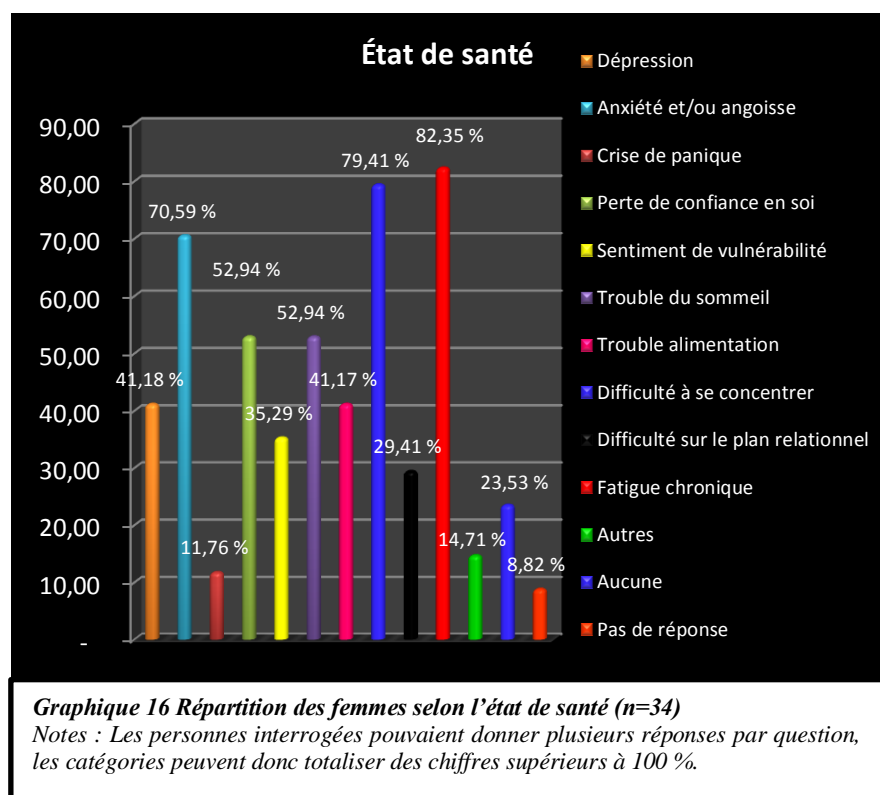
Parmi l'ensemble des répondantes de notre échantillon (n=34), cinq des victimes de violences non conjugales (7,69 %) ont contacté la police et vingt-quatre (36,92 %) une autre organisation, telle qu'une maison d'accueil ou un service d'aide aux victimes, à la suite des violences qu'elles ont subies. Quinze répondantes (23,08 %) ont fait part à quelqu'un des violences dont elles ont fait l'objet. Six victimes de violences conjugales (9,23 %) ont indiqué avoir fait appel aux urgences à la suite d'incidents graves perpétrés par l'ex et/ou l'actuel partenaire et quatorze (21,54 %) indiquent n'avoir fait appel à aucune aide et parlé à personne durant la relation de couple avec le partenaire (ex- et/ou actuel) violent.



Graphique 15 Recours aux services d'aide et discussion à propos du fait avec autrui pendant la relation de couple avec l'ex et/ou l'actuel partenaire violent (n=34)

Notes : Les personnes interrogées pouvaient donner plusieurs réponses par question, les catégories peuvent donc totaliser des chiffres supérieurs à 100 %.

2.11 Impact de la violence



des troubles alimentaires pour quatorze cas (41,18 %) ainsi que des difficultés sur le plan relationnel chez dix répondantes (29,41 %). Parmi les répondantes (n=34), cinq femmes (14,71 %) affirment faire face à d'autres difficultés : douleurs musculaires causées par le stress, consommation de boissons alcoolisées, *burn-out*, perte d'ambition professionnelle. Toutefois, huit femmes sur trente-quatre (23,53 %) déclarent n'avoir souffert d'aucun problème psychologique et/ou physique à long terme. Parmi celles-ci, les violences conjugales étaient plus « légères » et les violences perpétrées par le partenaire ont impliqué des faits sur une plus courte période par rapport au reste de l'échantillon.

Les répondantes citent comme principales difficultés psychologiques et physiques des difficultés de la concentration, une fatigue chronique et une anxiété et/ou une angoisse. En effet, vingt-sept répondantes déclarent avoir des difficultés à se concentrer (79,41 %), vingt-huit femmes affirment éprouver une fatigue chronique (82,35 %) et vingt-quatre répondantes indiquent ressentir de l'anxiété et/ou de l'angoisse (70,59 %). Les violences perpétrées par l'ex et/ou l'actuel partenaire ont également entraîné chez quatorze femmes une dépression (41,18 %), des crises de panique chez quatre victimes (11,76 %), une perte de confiance en soi chez dix-huit répondantes (52,94 %), un sentiment de vulnérabilité chez douze femmes (35,29 %), des troubles du sommeil chez dix-huit répondantes (52,94 %),

3. TRAITEMENT DES DONNÉES

3.1 ENCODAGE DES DONNÉES

Après établissement du profil sociodémographique des répondantes et collecte des informations relatives à leur expérience de victimisation, les réponses fournies par l'ensemble des répondantes (n=34) ont été encodées à l'aide d'un tableur Excel où chaque dimension et sous-dimension est prédéfinie. La grille d'analyse permet de calculer sept scores globaux correspondant aux sept dimensions de la personnalité et des sous-scores pour chaque sous-dimension. Chaque item comprend deux niveaux de cotation, de zéro ou un point selon que le sujet a répondu « vrai » ou « faux ». Pour chaque dimension, le tableur calcule le score moyen obtenu par l'échantillon.

3.2 TRAITEMENT STATISTIQUE

Il s'agit maintenant de traiter de manière collective l'ensemble des résultats obtenus pour l'ensemble des répondantes et de procéder à leur analyse statistique. À l'aide du logiciel Statistica, nous avons calculé la moyenne et l'écart-type des scores et des sous-scores pour chaque dimension du TCI. La moyenne constitue la mesure de tendance centrale de la distribution. Cette mesure nous permet de résumer l'information fournie par un ensemble de données statistiques : elle est égale à la somme de ces données divisée par leur nombre. L'écart-type, quant à lui, sert à mesurer la dispersion d'une série statistique autour de la moyenne (*cours de statistique appliquée*, QUERTEMONT)³⁴⁵. Il nous est utile, car la mesure décrit l'écart d'un sujet à la moyenne : plus l'écart-type est faible, plus la population est homogène.

Ensuite, nous avons comparé les moyennes obtenues par la population de notre échantillon et celles obtenues par la population de l'étude de Hansenne qui constitue les valeurs normatives de l'inventaire des tempéraments et des caractères du TCI (HANSENNE et al., 2001)³⁴⁶. Ces valeurs moyennes ont été obtenues dans une étude de Hansenne et ses collègues portant sur une population de 322 personnes belges (hommes et femmes) âgées de 18 à 75 ans. Vu que notre échantillon se compose uniquement de femmes, nous ne retiendrons de ces normes belges que les résultats obtenus par les femmes (n=161). La comparaison des moyennes de ces deux populations s'est réalisée au moyen du test paramétrique bilatéral t de Student. Plus précisément, le test t de Student permet de vérifier si les moyennes des deux populations sont statistiquement différentes l'une de l'autre.

³⁴⁵ QUERTEMONT, E. Cours de statistique appliquée à la criminologie, Université de Liège, 2013-2014.

³⁴⁶ HANSENNE, M., LE BON, O., GAUTHIER, A., ANSSEAU, M., Belgian normative data of temperament and character inventory, in *European Journal of Psychological Assessment*, vol.17, n°1, 2001, pp.56-62.

3.3 RÉSULTATS DE LA PASSATION DU TCI

Le tableau ci-dessous présente les moyennes et les écarts-type des scores et sous-scores pour chaque dimension du TCI de notre échantillon et de la population de femmes belges de référence.

Tableau 1 : Les données obtenues par notre échantillon et par la population féminine belge de référence aux dimensions et sous-dimensions du « Temperament and Character Inventory »

Variables		Moyenne de l'échantillon (n=34)	Écart-type de l'échantillon (n=34)	Moyenne de la population féminine belge (n=161)	Écart-type de la population féminine belge (n=161)
Coopération	C	29,76	6,10	32,7	5,6
Tolérance sociale/intolérance	C1	6,59	1,02	6,7	1,6
Empathie/désintérêt social	C2	4,74	1,21	5,0	1,5
Solidarité/individualisme	C3	5,24	1,28	6,0	1,6
Indulgence/revanche	C4	7,15	1,54	8,1	2,4
Probité/égoïsme	C5	6,06	1,04	6,9	1,6
Évitement du danger	HA	21,00	6,48	18,4	6,7
Inquiétude anticipatoire/optimisme	HA1	6,97	1,59	5,2	2,6
Peur de l'incertain/confiance	HA2	4,41	1,37	4,7	1,7
Timidité avec les inconnus/grégarisme	HA3	4,62	1,60	4,1	2,3
Fatigabilité /énergie	HA4	5,00	1,92	4,4	2,4
Recherche de la nouveauté	NS	18,35	8,36	16,2	5
Excitabilité exploratoire/ rigidité	NS1	3,85	1,78	4,8	2,3
Impulsivité/réflexion	NS2	3,41	2,05	3,7	2,1
Extravagance/ réserve	NS3	3,59	1,40	4,4	1,9
Manque d'ordre/réglementation	NS4	3,44	1,80	3,2	1,6
Persistance/irrésolution	P	4,06	1,35	4,9	1,7
Dépendance à la récompense	RD	15,38	3,51	16	3,5
Sentimentalité/insensibilité	RD1	7,26	1,50	7,6	1,5
Attachement/détachement	RD3	4,15	1,10	4,9	2,1
Dépendance/indépendance	RD4	3,97	0,90	3,4	1,4
Autodétermination	SD	23,06	6,50	29,5	7,4
Responsabilité/faute sur l' autre	SD1	4,44	1,19	4,9	2,1
Buts dans la vie/absence des buts	SD2	4,47	1,21	5,2	1,8
Ressources personnelles	SD3	2,85	1,02	3,4	1,3
Acceptation de soi-même	SD4	6,29	1,29	7,9	2,2
Habitudes cohérentes	SD5	5,00	1,79	8,2	2,4
Transcendance	ST	16,35	5,02	13,5	5,6
Négligence/conscience de soi	ST1	5,59	1,64	4,7	2,2
Identification transpersonnelle/différenciation	ST2	4,74	1,48	4,1	2,1
Acceptation spirituelle/matérialisme	ST3	6,03	1,90	4,7	2,9

3.4 COMPARAISON, POUR CHACUNE DES DIMENSIONS ET SOUS-DIMENSIONS DU TCI, DES SCORES MOYENS OBTENUS PAR LA POPULATION DE FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES AVEC CEUX OBTENUS PAR LA POPULATION BELGE

Après avoir présenté les résultats du test TCI, il convient à présent de comparer les différences entre les moyennes obtenues par notre population de femmes victimes de violences conjugales (n=34) et celles obtenues par la population féminine belge de référence. Le traitement statistique s'est réalisé à l'aide du test paramétrique t de Student. Il faut cependant savoir que ce test ne peut être employé que si les distributions sont normales (Courbe de Gauss). Dans notre échantillon, il n'y a aucune preuve de violation grave de l'hypothèse de normalité (selon le test de Shapiro-Wilk), ainsi la comparaison entre les moyennes des deux groupes a été testée avec le test paramétrique t de Student (QUERTEMONT, 2011)³⁴⁷. La valeur du t a été vérifiée grâce à la formule suivante :

$$t = \frac{|\overline{X}_1 - \overline{X}_2| - \delta}{\sqrt{S_P^2 \left(\frac{1}{N_1} + \frac{1}{N_2} \right)}}$$

Rappelons que le résultat obtenu par le test t de Student est significatif d'un point de vue statistique lorsque la valeur du coefficient p est inférieure à la valeur 0,05. Il est considéré comme très significatif lorsque la valeur du coefficient p est inférieure à 0,01. Comme suite aux résultats obtenus au test paramétrique t de Student, nous allons rendre compte des résultats obtenus par rapport à leur degré de significativité statistique. À cet égard, nous allons examiner les principales différences significatives ou très significatives concernant les sous-dimensions et dimensions de caractère et de tempérament du TCI. Ainsi, l'examen qui suit fait apparaître le degré de significativité statistique des résultats obtenus au test paramétrique bilatéral t de Student.

Nous avons obtenu à la suite de cette analyse des différences *hautement significatives* (valeur p < 0,01) entre les scores moyens obtenus auprès de notre échantillon de femmes victimes de violences conjugales (n=34) et ceux obtenus auprès de la population féminine belge de référence.

Au niveau des dimensions et/ou sous-dimensions de tempérament, la moyenne du score de la sous-dimension HA1 « inquiétude anticipatoire vs optimisme » ($6,97 \pm 1,59$) a une différence hautement significative (p<0,001) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($5,2 \pm 2,6$). De même, une différence hautement significative (p=0,007) est présente entre le score moyen de la dimension P « persistance » ($4,06 \pm 1,35$) et du score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($4,9 \pm 1,7$).

Au niveau des dimensions et/ou sous-dimensions de caractère, la moyenne du score de la dimension C « coopération » ($29,76 \pm 6,10$) a une différence *hautement significative* (p=0,007) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($32,7 \pm 5,6$). L'analyse du score moyen de la sous-dimension C3 « solidarité vs individualisme » ($5,24 \pm 1,28$) a montré une différence hautement significative (p= 0,010) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($6 \pm 1,6$). De même, la différence est hautement significative (p=0,004) entre le score moyen de la sous-dimension C5 « probité vs égoïsme » obtenu par notre échantillon ($6,06 \pm 1,04$) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence ($6,9 \pm 1,6$). Une différence *très*

³⁴⁷ QUERTEMONT, E., How statistically show the absence of an effect, University of liège, Psychologica Belgica, 2011,p.122.

significative ($p < 0,001$) peut être observée entre le score moyen de notre échantillon pour la dimension SD « autodétermination » ($23,06 \pm 6,50$) et le score moyen de la population féminine belge de référence ($29,5 \pm 7,4$). L'analyse du score moyen de la sous-dimension SD4 « acceptation de soi-même » ($6,29 \pm 1,29$) a montré une différence hautement significative ($p < 0,001$) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($7,9 \pm 2,2$). De même, la différence est hautement significative ($p < 0,001$) entre le score moyen de la sous-dimension SD5 « habitudes cohérentes » obtenu par notre échantillon ($5,00 \pm 1,79$) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence ($8,2 \pm 2,4$). L'analyse du score moyen de la dimension ST « transcendance » ($16,35 \pm 13,5$) a montré une différence hautement significative ($p = 0,007$) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($13,5 \pm 5,6$).

Des différences *significatives* (valeur $p < 0,05$) peuvent être observées entre les scores moyens obtenus par notre échantillon composé de femmes victimes de violences conjugales ($n=34$) et ceux obtenus auprès de la population féminine belge de référence.

Au niveau des dimensions et/ou sous-dimensions de tempérament, une *différence significative* ($p=0,04$) est établie entre le score moyen de la dimension HA « évitement du danger » obtenu par notre échantillon ($21,00 \pm 6,48$) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence pour la même dimension ($18,7 \pm 6,7$). Une différence statistiquement significative pour la dimension NS « recherche de nouveauté » ($p=0,048$) existe aussi entre le score moyen de notre échantillon ($18,35 \pm 8,36$) et celui de la population féminine belge de référence ($16,2 \pm 5$). La moyenne des scores de la sous-dimension NS1 « excitabilité exploratoire vs rigidité » ($3,85 \pm 1,78$) est différente de manière significative ($p= 0,025$) par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine de référence ($4,8 \pm 2,3$). La moyenne du score de la sous-dimension NS3 « Extravagance vs réservé » ($3,59 \pm 1,40$) a une *différence significative* ($p= 0,020$) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($4,4 \pm 1,9$). Une différence statistiquement significative ($p= 0,045$) est présente entre le score moyen de la sous-dimension RD3 « attachement vs détachement » ($4,15 \pm 1,10$) et le score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($4,9 \pm 2,1$). Enfin, la moyenne des scores de la sous-dimension RD4 « dépendance vs indépendance » ($3,97 \pm 0,90$) est différente de manière significative ($p= 0,024$) par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine de référence ($3,4 \pm 1,4$).

Concernant les dimensions ou sous-dimensions de caractère, la différence entre le score moyen de la sous-dimension C4 « indulgence vs revanche » obtenu par notre échantillon ($7,15 \pm 1,54$) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence ($8,1 \pm 2,4$) est significative ($p=0,028$). De plus, une différence significative ($p= 0,025$) peut être observée entre le score moyen de notre échantillon pour la sous-dimension SD2 « buts dans vie vs absence de buts » ($4,47 \pm 1,21$) et le score moyen de la population féminine belge de référence ($5,2 \pm 1,8$). La moyenne des scores de la sous-dimension SD3 « ressources personnelles » ($2,85 \pm 1,02$) est différente de manière significative ($p= 0,021$) par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine de référence ($3,4 \pm 1,3$). On observe une différence statistiquement significative ($p=0,027$) entre le score moyen de la sous-dimension ST1 « négligence vs conscience de soi » obtenu par notre échantillon ($5,59 \pm 1,64$) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence ($4,7 \pm 2,2$). Enfin, la moyenne du score de la sous-dimension ST3 « acceptation spirituelle vs matérialisme » ($6,03 \pm 1,90$) a une différence significative ($p= 0,011$) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence ($4,7 \pm 2,9$).

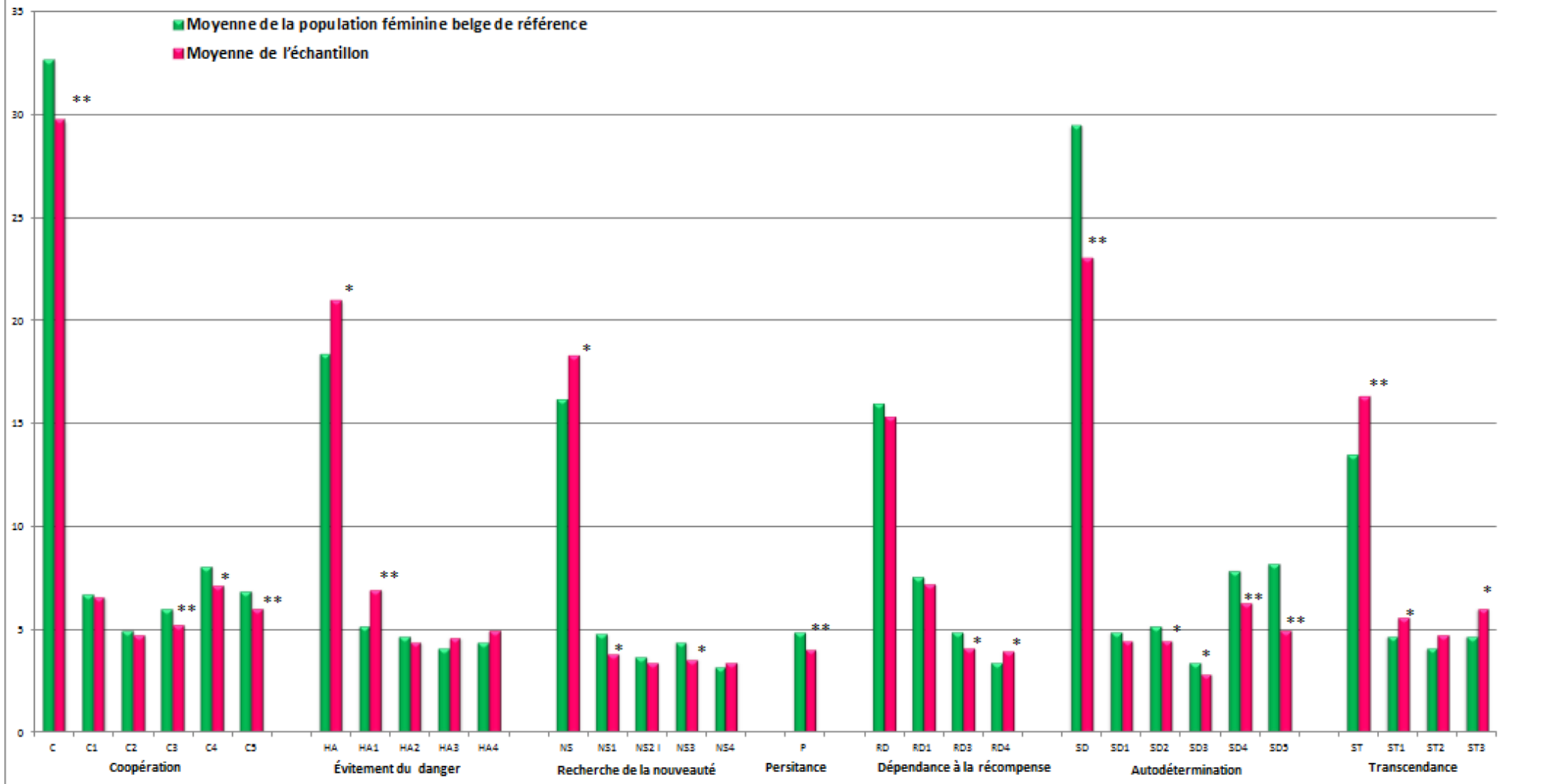
Tableau 2 : Résultats de la comparaison entre les dimensions et sous-dimensions obtenues par les victimes de violences conjugales et la population de référence au moyen du test paramétrique bilatéral de Student

Note : la valeur du coefficient p est surlignée en jaune lorsque les différences sont statistiquement significatives ($p < 0,05$) et en rouge lorsque les différences sont hautement significatives ($p < 0,01$).

Variables		Moyenne de l'échantillon (n=34)	Écart-type de l'échantillon (n=34)	Moyenne de la population féminine belge (n=161)	Écart-type de la population féminine belge (n=161)	Valeur de p	Valeur de t
Coopération	C	29,76	6,10	32,7	5,6	0,007	6,504
Tolérance sociale/intolérance	C1	6,59	1,02	6,7	1,6	0,701	0,475
Empathie/désintérêt social	C2	4,74	1,21	5,0	1,5	0,345	1,142
Solidarité/individualisme	C3	5,24	1,28	6,0	1,6	0,010	3,234
Indulgence/revanche	C4	7,15	1,54	8,1	2,4	0,028	3,346
Probité/égoïsme	C5	6,06	1,04	6,9	1,6	0,004	3,625
Évitement du danger	HA	21,00	6,48	18,4	6,7	0,040	-5,314
Inquiétude anticipatoire/optimisme	HA1	6,97	1,59	5,2	2,6	<0,001	-6,005
Peur de l'incertain/confiance	HA2	4,41	1,37	4,7	1,7	0,352	1,196
Timidité avec les inconnus/grégarisme	HA3	4,62	1,60	4,1	2,3	0,211	-1,862
Fatigabilité /énergie	HA4	5,00	1,92	4,4	2,4	0,173	-1,736
Recherche de la nouveauté	NS	18,35	8,36	16,2	5	0,048	-4,799
Excitabilité exploratoire / rigidité	NS1	3,85	1,78	4,8	2,3	0,025	3,377
Impulsivité/réflexion	NS2	3,41	2,05	3,7	2,1	0,464	1,060
Extravagance/ réservé	NS3	3,59	1,40	4,4	1,9	0,020	3,180
Manque d'ordre/réglementation	NS4	3,44	1,80	3,2	1,6	0,438	-0,993
Persistance/irrésolution	P	4,06	1,35	4,9	1,7	0,007	3,469
Dépendance à la récompense	RD	15,38	3,51	16	3,5	0,349	1,749
Sentimentalité/insensible	RD1	7,26	1,50	7,6	1,5	0,231	1,468
Attachement/détachement	RD3	4,15	1,10	4,9	2,1	0,045	2,856
Dépendance/indépendance	RD4	3,97	0,90	3,4	1,4	0,024	-2,633
Autodétermination	SD	23,06	6,50	29,5	7,4	<0,001	12,622
Responsabilité/faute sur l'autre	SD1	4,44	1,19	4,9	2,1	0,219	1,745
Buts dans la vie/absence des buts	SD2	4,47	1,21	5,2	1,8	0,025	2,963
Ressources personnelles	SD3	2,85	1,02	3,4	1,3	0,021	2,602
Acceptation de soi-même	SD4	6,29	1,29	7,9	2,2	<0,001	5,955
Habitudes cohérentes	SD5	5,00	1,79	8,2	2,4	<0,001	11,162
Transcendance	ST	16,35	5,02	13,5	5,6	0,007	-6,412
Négligence/conscience de soi	ST1	5,59	1,64	4,7	2,2	0,027	-3,243
Identification transpersonnelle/différenciation	ST2	4,74	1,48	4,1	2,1	0,093	-2,396
Acceptation spirituelle/matérialisme	ST3	6,03	1,90	4,7	2,9	0,011	-4,254

Graphique 17

Le profil de l'échantillon des répondantes victimes de violences conjugales

**C Coopération**

C1 Tolérance sociale/intolérance
 C2 Empathie/désintérêt social
 C3 Solidarité/individualisme
 C4 Indulgence/revanche
 C5 Probité /égoïsme

HA Évitement du danger

HA1 Inquiétude anticipatoire/optimisme
 HA2 Peur de l'incertain/confiance
 HA3 Timidité avec les inconnus
 /grégairisme
 HA4 Fatigabilité /énergie

NS Recherche de la nouveauté

NS1 Excitabilité exploratoire/
 rigidité
 NS2 Impulsivité/réflexion
 NS3 Extravagance/ réservé
 NS4 Manque d'ordre/réglementation

P Persistance/irrésolution**RD Dépendance à la récompense**

RD1 Sentimentalité/insensible
 RD3 Attachement/détachement
 RD4 Dépendance/indépendance

SD Autodétermination

SD1 Responsabilité/faute sur l'autre
 SD2 Buts dans la vie/
 absence des buts
 SD3 Ressources personnelles
 SD4 Acceptation de soi-même
 SD5 Habitudes cohérentes

ST Transcendance

ST1 Négligence/conscience de soi
 ST2 Identification transpersonnelle
 /différenciation
 ST3 Acceptation spirituelle/matérialisme

3.5 CORRÉLATION ENTRE LES SEPT DIMENSIONS DU TCI

Il apparaît maintenant nécessaire d'engager un traitement statistique destiné à vérifier l'hypothèse de corrélation entre les sept dimensions du TCI. Le modèle psychobiologique de Cloninger renvoie à des dimensions du tempérament (recherche de nouveauté, dépendance à la récompense, évitement du danger et persistance) et du caractère (autodétermination, coopération et transcendance). Ces deux approches dimensionnelle et catégorielle ne paraissent pas indépendantes l'une de l'autre. Pour un échantillon de femmes, l'étude de Hansenne et al. (2001) a mis en évidence des corrélations entre la dimension de persistance (P), d'évitement du danger (HA) et de dépendance à la récompense (RD), entre les dimensions d'autodétermination (SD), de recherche de nouveauté (NS) et d'évitement du danger (HA), entre les dimensions de coopération (C), de dépendance à la récompense (RD) et d'autodétermination (SD)³⁴⁸.

Fort de ces constats, nous allons mesurer *la corrélation linéaire*, c'est-à-dire la liaison linéaire qui existe entre les sept dimensions principales du TCI. Pour calculer ces coefficients de corrélation linéaire, nous allons utiliser la matrice de corrélation du logiciel statistique et, plus spécifiquement, la corrélation linéaire de Bravais-Pearson. Il s'agit d'un indice statistique qui exprime l'intensité et le sens (positif ou négatif) de la relation linéaire entre deux variables quantitatives³⁴⁹. Le degré de corrélation linéaire se mesure sur une échelle de 0 à 1. Une valeur égale à -1 ou à +1 indique l'existence d'une relation linéaire parfaite entre les deux variables, c'est-à-dire que connaître la valeur d'une mesure nous permet de connaître exactement la valeur de l'autre. En revanche, ce coefficient est nul ($r=0$) dans le cas d'une absence de relation linéaire entre les variables (ce qui n'exclut pas l'existence d'une relation autre que linéaire : par exemple, de forme « quadratique »). Si la corrélation permet de mesurer le degré de relation qui existe entre les dimensions du TCI, elle permet également de donner le sens de celle-ci. Lorsque la corrélation est positive, « la covariation se fait dans le même sens, une augmentation sur une variable correspond à une augmentation sur l'autre³⁵⁰ ». En revanche, si la corrélation est négative, « la croissance sur une variable s'accompagne d'une décroissance sur l'autre³⁵¹ ». De ce fait, le coefficient de corrélation r donne l'intensité d'une relation linéaire et précise si cette relation est positive ou négative (*cours de statistique appliquée*, QUERTEMONT)³⁵².

a) Résultats au test de signification du r de Pearson

Les corrélations sont statistiquement significatives lorsque la valeur du coefficient p est inférieure à 0,05. L'ensemble des résultats est synthétisé dans le tableau III ci-dessous.

Tableau III : Corrélation de Pearson entre les sept dimensions du TCI

Note : les corrélations significatives ($p < 0,05$) sont surlignées en couleur.

Variables	C	HA	NS	P	RD	SD	ST
C							
HA	R=0,2657 P=0,129						
NS	R=-0,2757 P=0,115	R=-0,5144 P=0,002					
P	R=0,0098 P=0,956	R=-0,1033 P=0,561	R=-0,0851 P=0,632				
RD	R=-0,0926 P=0,602	R=-0,0914 P=0,062	R=-0,0914 P=0,607	R=-0,0279 P=0,876			
SD	R=0,1127 P=0,526	R=-0,0693 P=0,697	R=-0,0464 P=0,795	R=-0,3344 P=0,053	R=-0,1149 P=0,518		
ST	R=0,1032 P=0,561	R=0,2825 P=0,105	R=-0,2015 P=0,253	R=-0,1018 P=0,567	R=-0,1511 P=0,394	R=0,1492 P=0,400	

348 HANSENNE, M., LE BON, O., GAUTHIER, A., ANSSEAU, M., Belgian normative data of temperament and character inventory, in *European Journal of Psychological Assessment*, vol.17, n°1, 2001, pp.56-62.

349 BEAUFILS, B., *Statistiques appliquées à la psychologie*, Editions Bréal, 1996, p. 198.

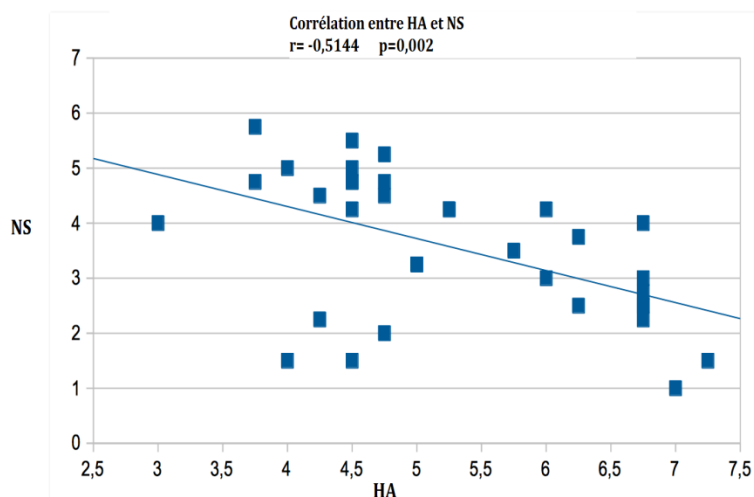
350 Ibid..

351 Ibid.

352 QUERTEMONT, E. *Cours de statistique appliquée à la criminologie*, Université de Liège, 2013-2014.

L'analyse des corrélations montre une corrélation négative statistiquement significative ($r = -0,51$ et $p = 0,002$) entre la dimension « évitement du danger » et celle de la recherche de nouveauté. Cette corrélation laisse donc apparaître l'existence d'un lien entre les deux dimensions du tempérament puisqu'un test de corrélation permet de mesurer la force d'une liaison unissant deux séries de données (GUEGEN, 2001)³⁵³. Tout comme dans notre étude, Hansenne et al. avaient également déjà mis en évidence une liaison négative entre la dimension « évitement du danger » et celle de la recherche de nouveauté³⁵⁴. Par contre, les résultats de notre étude ne rencontrent pas les hypothèses formulées par Cloninger. Les quatre échelles de tempérament ne semblent pas être indépendantes l'une de l'autre puisqu'une corrélation significative a pu être mise en évidence.

Pour représenter la tendance de ce résultat, nous présentons le diagramme de dispersion (ou le nuage de points) constituant la représentation graphique des corrélations entre deux variables. Ce diagramme de



de dispersion montre la corrélation (r) entre les deux variables en fonction du degré de regroupement (ou de dispersion) des points autour de la droite de régression. La droite de régression est la droite qui s'ajuste le mieux possible aux points du diagramme de dispersion mettant en relation nos deux variables. L'analyse de régression n'a pas pour objet ici de prévoir et de prédire la valeur d'une variable quantitative à partir de la valeur d'une autre, mais de modéliser la relation entre les deux variables. Il faut cependant faire attention de ne pas confondre corrélation

et causation. De plus, il faut prendre cette corrélation avec un certain relativisme car, même si la corrélation est moyenne, celle-ci peut avoir une grande influence et peut constituer un facteur important.

³⁵³ GUEGEN, N, Statistiques pour psychologies : Cours et exercices, Dunod, 2^e édition, Paris, 2001, pp.235.

³⁵⁴ CLONINGER CR., PRZYBECK TR., SYVRKIC DM., The Tridimensional Personality Questionnaire: US normative data. Psychol Rep 1991, pp.1047-57.

PARTIE 4

ANALYSE DES RÉSULTATS

1. DISCUSSION

L'objectif de l'étude est de relever au moyen du *Temperament and Character Inventory* les composantes comportementales d'un échantillon de femmes victimes de violences conjugales et d'établir une comparaison à l'aide d'un questionnaire sociodémographique.

1.1 LES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Il apparaît que les résultats *sociodémographiques* ne permettent pas de dresser un profil typique de femmes victimes de violences conjugales. La diversité des caractéristiques de chaque femme rend improbable l'existence d'un type unique de personnalité des victimes de violences conjugales. Les femmes issues de l'immigration sont habituellement, dans la littérature scientifique, associées à un risque de subir des violences conjugales. C'est le cas dans notre échantillon : 55,87 % des répondantes ont au moins un parent immigré contre 44,13 % n'ayant pas de parents immigrés (*pour l'année 2015, et selon les chiffres publiés par la DGSIE et du Commissariat général aux réfugiés et apatrides, 21 % des femmes jouissant de la nationalité belge sont originaires de l'étranger, ou ont des parents qui ne jouissent pas de la nationalité belge*). Les résultats liés à l'échantillon ne permettent pas d'affirmer que la pratique d'une religion particulière jouerait un rôle dans l'apparition de la violence. Une minorité des répondantes se déclarent pratiquantes: 6% de musulmanes, 9 % de catholiques et 3% de protestantes (*pour l'année 2014, et selon le Centre Interdisciplinaire d'Etude des Religions et de la Laïcité, 7 % des femmes se disent musulmanes pratiquantes et 24 % déclarent être catholiques pratiquantes*). Du point de vue de la *scolarité*, si les études secondaires supérieures techniques (29,41 %) et professionnelles (23,53 %) sont plus représentées dans notre échantillon, ce dernier comprend également 11,76 % de femmes d'un niveau supérieur court et 14,71 % de femmes d'un niveau supérieur universitaire (*pour l'année 2015, et selon les chiffres publiés par le SPF Economie, Direction générale Statistique et information économique, 47,39 % des femmes de 25 ans et plus ont au maximum un diplôme du secondaire supérieur; 22,1 % des femmes de 25 ans et plus ont un diplôme de l'enseignement supérieur court et 23,8 % détiennent un diplôme universitaire*). De ce fait, notre échantillon montre un niveau d'instruction plus bas que dans la population générale. De plus, les résultats de notre étude mettent en évidence comme facteur de risque le *jeune âge* de la femme. 67,65 % des répondantes ont entre 25-35 ans (*pour l'année 2016, et selon les chiffres publiés par l'Institut national de Statistique (INS), 55 % des femmes résidant en Belgique ont entre 25-35 ans*).

Diverses études montrent que les couples jeunes présentent un plus haut taux de violence au sein du couple (DUNCAN et al., 1999³⁵⁵ ; LAROCHE, 2005³⁵⁶ ; SCHACKELFORD, BUSS et PETERS, 2000)³⁵⁷. Les résultats le confirment : l'âge a un effet sur la reconnaissance des violences physiques et sur le nombre de partenaires violents. Dans notre échantillon, l'âge moyen des femmes se déclarant victimes de violences physiques est significativement plus faible que celui des femmes victimes de violences psychologiques seules. Par ailleurs, le nombre de partenaires violents est plus élevé chez les jeunes victimes (22-26 ans) que chez les femmes plus âgées. D'après les dires des répondantes, on peut attribuer cette différence au manque d'information à propos des démarches à entreprendre, du rôle des services de police et de l'existence des maisons d'accueil. Notre étude laisse aussi paraître *l'inoccupation professionnelle* (au moment des violences) comme une caractéristique du vécu de plusieurs femmes. Les individus sans emploi peuvent rencontrer des difficultés financières entraînant au sein du couple une tension qui agit comme catalyseur de la violence. Ce n'est probablement pas l'inoccupation professionnelle en elle-même qui explique cette plus forte prévalence, mais bien les effets indirects d'une précarité financière. Des études montrent que ces victimes craignent souvent de sombrer dans la pauvreté en quittant le conjoint (BOURASSA, SAVOIE, 2005)³⁵⁸. Ainsi, l'insécurité et la dépendance financières

³⁵⁵ DUNCAN, M., STAYTON, C. & HALL, C., Police reports on domestic incidents involving intimate partners: injuries and medical help-seeking, *Women & Health*, 1999, pp.1-13.

³⁵⁶ LAROCHE, D. Aspects of the context and consequences of domestic violence—Situational couple violence and intimate terrorism in Canada in 1999. Québec City: Government of Québec, 2005.

³⁵⁷ SCHACKELFORD, T.K., BUSS, D.M., PETERS, J., Understanding Domestic Violence against women, *Violence and Victims*, Volume 17, Number 2, p.259, 2002.

³⁵⁸ BOURASSA, C., SAVOIE, E., Le portrait de la violence conjugale dans le comté de Kent : une expérience de recherche-action.

peuvent complexifier le processus de rupture (LOGAN et al, 2003)³⁵⁹. Toutefois, les résultats de notre étude indiquent que la dépendance matérielle ou économique peut être totale, même lorsque la femme occupe un emploi. En effet, le conjoint peut organiser cette dépendance en réussissant à priver la victime de moyens de paiement et/ou en confisquant les revenus débouchant du salaire et des avantages sociaux de celle-ci : « La violence économique constitue souvent un frein important à l'autonomie de la femme. Une femme peut avoir peur de quitter son conjoint parce qu'elle craint de se retrouver sans ressources pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants. » (LACHAPPELLE, FOREST, 2000)³⁶⁰. Il ressort de l'étude que le taux de prévalence des violences est de 65 % en milieu rural contre 35 % en milieu urbain. *Les inégalités territoriales* constituent un frein important à la sortie des violences conjugales : l'isolement dû à l'environnement géographique ; le manque de structures spécialisées de proximité ; l'accès limité à des services et à l'information ; le manque d'anonymat peuvent rendre ces femmes comme prises au piège. Des études indiquent que, dans les milieux ruraux et isolés, les femmes victimes de violence au sein du couple vivent un isolement géographique et social (HILBERT ET KRISHANAN, 2000³⁶¹; KENKEL, 1986³⁶²; LOGAN ET AL., 2003³⁶³; ULBRICK ET STOCKDALE, 2002³⁶⁴; WENDT ET CHEERS, 2002)³⁶⁵.

Les résultats de notre analyse contredisent les dires de certains chercheurs qui considèrent que la violence psychologique accompagne souvent d'autres formes de violence, particulièrement la violence physique (GARBARINO, 1990)³⁶⁶. Le questionnaire a donné l'opportunité aux victimes de préciser et de nuancer leurs réponses. Ainsi, les résultats vont au-delà de la simple prévalence. Il pourrait sembler, à la lecture de nos résultats, que *la violence psychologique* est une forme de violence à part entière, distincte de la violence physique. Dans notre échantillon, plusieurs victimes de violence psychologique n'ont jamais été victimes de violence physique. Plusieurs répondantes ont mentionné que la violence psychologique continue avait été très destructrice. Sur ce point, nos résultats corroborent ceux d'études antérieures qui démontrent qu'une violence psychologique chronique et persistante amène un plus grand traumatisme chez les victimes que des agressions physiques peu fréquentes (DAVIS ET FRIEZE, 2002³⁶⁷; DUNCAN, 1999³⁶⁸; GUTHRIE, 2001³⁶⁹; HILDYARD ET WOLFE, 2002³⁷⁰; MARTIN ET MOHR, 2002³⁷¹). Ne laissant pas de traces apparentes, la violence psychologique a toutefois un impact psychique non négligeable. Pour plus de la moitié des répondantes, les violences psychologiques étaient quotidiennes. Toutefois, la plupart des femmes de notre échantillon avaient des difficultés à préciser la fréquence des violences psychologiques. En effet, ces violences se sont inscrites dans un quotidien où les insultes, injures ou autres humiliations se sont souvent normalisées. Nous avons également observé que *la violence physique* se situe sur un continuum allant d'une bousculade à un poing au niveau du visage. Les résultats de notre échantillon montrent que la violence physique se conjugue très souvent avec d'autres formes de violence (psychologique, sexuelle, économique). Dans notre échantillon, les femmes victimes de violence psychologique de fréquence et d'intensité plus élevée sont celles qui sont les plus susceptibles de subir des violences physiques. De ce fait, ce résultat laisse croire que l'intensité et la fréquence de la violence psychologique peuvent être un signe précurseur de la violence physique dans une relation (BUNGE, 2000)³⁷². Les résultats s'entendent pour dire que les jeunes victimes de notre échantillon (22-25 ans) seraient plus nombreuses à retourner avec un partenaire violent si on les compare aux femmes plus âgées (40 à 45 ans). De plus, par rapport aux victimes plus âgées, ce sont souvent les jeunes femmes (22-25 ans)

³⁵⁹ LOGAN, T.K., WALKER, R., COLE, J., RATLIFF, S., ET LEUKEFELD, C. Qualitative differences among rural and urban intimate violence victimization experiences and consequences: A pilot study. *Journal of Family Violence*, 2003, pp. 83-92.

³⁶⁰ LACHAPPELLE, H., FOREST, L., *La violence conjugale: développer l'expertise*, 2000, p. 14.

³⁶¹ HILBERT, J., ET KRISHANAN, S. Addressing Barriers to Community Care of Battered Women in Rural Environments : Creating a Policy of Social Inclusion. *Journal of Health and Social Policy*, 2000, pp. 41-52.

³⁶² KENKEL, M. Stress coping support in rural communities: A model for primary prevention. *American Journal of Community Psychology*, 1986, pp. 457-478.

³⁶³ LOGAN, T.K., WALKER, R., COLE, J., RATLIFF, S., ET LEUKEFELD, C. Qualitative differences among rural and urban intimate violence victimization experiences and consequences : A pilot study. *Journal of Family Violence*, 2003, pp. 83-92.

³⁶⁴ ULBRICK, P.M., ET STOCKDALE, J. Making Family Planning Clinics an Empowerment Zone for Rural Battered Women. *Domestic Violence and Health Care*, 2002, pp.83-100.

³⁶⁵ WENDT, S., CHEERS, B. Impacts of Rural Culture on Domestic Violence. *Rural Social Work*, 2002, pp. 22-32.

³⁶⁶ Garbarino, J. « Future directions », dans *Children at Risk: An Evaluation of Factors Contributing to Child Abuse and Neglect*, dirigé par R.T. Ammerman et M. Hersen, New York, Plenum Press, 1990.

³⁶⁷ DAVIS, K.E. ET E.H. FRIEZE, dir. *Stalking: Perspectives on Victims and Perpetrators*, New York, Springer, 2002.

³⁶⁸ DUNCAN, R.D. « Maltreatment by parents and peers: The relationship between child abuse, bully victimization, and psychological distress », *Child Maltreatment: Journal of the American Professional Society on the Abuse of Children*, 4 (1999), p. 45-55.

³⁶⁹ GUTHRIE, L.R. « Treatment of emotionally abused women within a clinical setting: A Delphi study », *Dissertation Abstracts International*, 62, University Microfilms n° 1577, 2001.

³⁷⁰ HILDYARD, K.L. ET D.A. WOLFE. « Child neglect: Developmental issues and outcomes », *Child Abuse and Neglect*, 2002, p. 679-695.

³⁷¹ MARTIN, P. ET P.E. MOHR. « Incidence and correlates of post-trauma symptoms in children from backgrounds of domestic violence » *Violence and Victims*, 2002, p. 472-495.

³⁷² BUNGE, P.V. « Mauvais traitements infligés aux adultes plus âgés par les membres de la famille », dans *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2000, dirigé par V. Pottie Bunge et D. Locke, Ottawa, Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, n° 225-85-XIF au catalogue, 2000, p. 29-33

qui sont le moins susceptibles de signaler les violences à la police, en maison d'accueil ou à d'autres services. La raison qui le plus souvent a motivé les femmes plus âgées à signaler le cas de victimisation à la police ou à d'autres services était le désir de protéger leurs enfants. La plupart d'entre elles choisissent de demander de l'aide à des sources extérieures aux services de police (maison d'accueil, amis/famille, association, service d'aide aux victimes, etc.). Dans notre échantillon, les victimes de violences sexuelles rapportent n'avoir jamais demandé l'aide de proches (famille, amis, médecin). De plus, ces faits sont également très rarement dénoncés à la police. Dans notre échantillon, les violences sexuelles incluent plusieurs registres : le corps, la morale, l'identité, etc. Les victimes de violences sexuelles auraient davantage recours aux maisons d'accueil et aux refuges pour femmes victimes de violences conjugales. Les violences sexuelles sont difficiles à révéler. En effet, le fait de révéler cette réalité peut ébranler l'équilibre familial et social. De plus, les sentiments de honte et de culpabilité qui rongent les victimes de violences sexuelles s'interposent dans la révélation et inclinent les victimes à se taire, et ce, pendant de longues années.

Nous pensons qu'il faut éviter de concevoir une forme de violence comme plus nuisible ou plus grave qu'une autre. Par conséquent, il est important de considérer chaque forme de violence de manière indépendante. Toute forme de violence, en effet, y compris la violence psychologique et/ou économique, peut s'amplifier au fil du temps sur le plan de la fréquence, de la durée et de la gravité (CHAMPAGNE, 2004)³⁷³. Les expériences des victimes de violences ont pu susciter toutes sortes de conséquences psychologiques. Dans notre échantillon, les femmes victimes de violences physiques étaient plus susceptibles de mentionner de l'anxiété et/ou de l'angoisse, une fatigue chronique, ainsi que des séquelles d'ordre gynécologique (aménorrhée, fausse couche, rapports sexuels douloureux). Les femmes victimes de la seule violence psychologique ont plus tendance à mentionner des troubles cognitifs : difficulté de concentration et d'attention et perte de mémoire. Les symptômes somatiques comme la fatigue chronique sont fréquents et touchent plus de 50 % de notre échantillon. L'anxiété, la dépression, les difficultés de concentration, les troubles du sommeil et de l'alimentation, la perte de confiance en soi semblent aussi concerner davantage les femmes de notre échantillon. La dépression est l'une des conséquences les plus fréquentes des victimes de violence sexuelle de notre corpus. Par ailleurs, il semble que celles qui reçoivent le soutien de leur famille et des maisons d'accueil connaissent moins de troubles dépressifs. Indépendamment du contexte de la violence, un tiers des femmes souffraient de maladies chroniques (bronchite, diabète, hypertension, etc.). Dans cette spirale de la violence, les femmes évoquent une aggravation de ces pathologies chroniques, essentiellement par la difficulté de suivre un traitement et par le contrôle de leurs faits et gestes par le conjoint. Bien que notre étude ne puisse pas établir une relation de cause à effet entre la violence et les problèmes de santé évoqués, des études ont montré un lien significatif entre la violence et les dysfonctionnements tant physiques que psychologiques (ZUROFF, QUINLAN, BLATT, 1990³⁷⁴ ; THERIAULT, GILL, 2007)³⁷⁵.

1.2 LE TEST DE CLONINGER

Cette section consiste à donner sens et à discuter des différences significatives ou très significatives entre les deux populations dans le cadre théorique de la recherche. Plus précisément, il s'agit d'articuler les résultats obtenus au test t de Student sur la base théorique envisagé par Cloninger. Il est important de ne pas se borner à une seule dimension comportementale pour parler de personnalité. En effet, un trait de personnalité représente une caractéristique durable et non un type de personnalité. La personnalité englobe l'ensemble des traits de personnalité qui permet d'identifier un individu et de prédire son comportement selon ces caractéristiques. De ce fait, l'interprétation qui suit doit être lue avec prudence et précaution, sans généralisation hâtive. De plus, les résultats n'ont pas pour objet de déterminer la chaîne causale entre la personnalité et la victimisation des femmes. L'étude qui fait l'objet de ce mémoire ne procède pas à l'examen exhaustif des multiples facteurs développementaux, situationnels, interactionnels

³⁷³ CHAMPAGNE, C. Wearing Her Down: Understanding And Responding To Emotional Abuse (extrait) [en ligne], Education Wife Assault, 1999.

³⁷⁴ ZUROFF D. C., QUINLAN, D. M., & BLATT, S. J. Psychometric properties of the Depressive Experiences Questionnaire in a college population. *Journal of Personality Assessment*, 1990, pp. 65-72.

³⁷⁵ THERIAULT, L., CARMEN, G., Les déterminants sociaux de la santé et la violence conjugale: quels sont les liens, *Service social*, Volume 53, numéro 1, 2007, pp.75-89.

et culturels qui prédisposent, précipitent et maintiennent la violence au sein du couple. Nous soulignons seulement qu'il est important de bien circonscrire l'objet d'étude ou, dit autrement, de prendre conscience de ce que l'on étudie. Ici, nous avons analysé les traits de personnalité de trente-quatre femmes victimes de violences conjugales au moyen du *Temperament and Character Inventory*. En somme, les résultats de cette étude exploratoire ne s'appliquent qu'à un groupe volontaire de victimes de violences conjugales.

1.2.1 Dimensions et sous-dimensions de tempérament

Tout d'abord, force est de constater que le trait de personnalité que nous pouvons le plus nettement mettre en évidence est celui de la dimension de tempérament HA « évitement du danger ». Le score moyen de notre échantillon est significativement supérieur à la moyenne de la population de référence. Ces résultats nous indiquent que, par rapport à la norme, une des composantes comportementales des victimes de notre échantillon est davantage associée à de *l'hostilité, de l'anxiété, de la confusion, de la dépression, de la fatigue et de l'insécurité* (SVRAKIC, et al. 1996)³⁷⁶. Ce résultat corrobore celui obtenu à la question relative à l'état de santé du questionnaire sociodémographique. Pour PARKER et al. (2003a)³⁷⁷, cette dimension HA traduit la *vulnérabilité à la frustration, la nervosité, l'évitement de néfastes perspectives futures et l'autocritique*. Sur base des autres études qui ont tenté d'interpréter les scores obtenus à la dimension de l'évitement du danger, les victimes de notre échantillon sont caractérisées par un certain pessimisme, par une crainte et une hésitation marquée dans un large contexte (MULDER, et al. 1996)³⁷⁸. Les victimes de notre échantillon seraient plus soucieuses, timides, anxieuses, pessimistes et plus vite fatiguées que la moyenne (COTTRAUX 2001)³⁷⁹. PUTTONEN et al., (2005)³⁸⁰ ajoutent que cette dimension est associée à des affects négatifs lors d'activités désagréables et à une faible tendance à ressentir des émotions positives. *Les affects négatifs (anxiété, insécurité) de notre échantillon constituent-ils un potentiel d'influence sur la violence commise par leur partenaire ?* Une étude longitudinale de LAFONTAINE (2002)³⁸¹ révèle que les femmes victimes de violences physiques sont atteintes d'une plus grande anxiété face à l'abandon que dans les couples non violents physiquement. En effet, les résultats de KESNER ET MCKENRY (1998)³⁸² démontrent que l'homme est davantage susceptible de commettre des actes de violence physique lorsque sa partenaire a un attachement faible ou insécurisant. Dans notre échantillon, nous ignorons si la composante anxieuse traduit l'anxiété face à l'abandon du partenaire. Toutefois, il est intéressant de s'interroger sur le rôle que peut jouer l'anxiété dans la spirale de la violence. Une des sous-dimensions est très significativement supérieure à la moyenne, il s'agit de la sous-dimension HA1 « inquiétude anticipatoire vs optimisme ». En rapport avec cela, nous mettons en évidence une forte tendance à *l'anticipation anxieuse et pessimiste de l'avenir* dans notre échantillon. Selon des études (CAMPBELL, SIMPSON, BOLDRY et KASHY, 2005)³⁸³, les personnes qui présentent une forte anxiété d'abandon ont tendance à percevoir plus négativement leur relation conjugale. Pour ces personnes, les violences conjugales peuvent entraîner une menace de perte ou de rejet du partenaire, ce qui accentue leur but de rapprochement intime (PIETROMONACO et FELDMANBARRETT, 1997)³⁸⁴. Toutes les sous-dimensions du HA n'indiquent pas une différence significative. Les scores moyens aux sous-dimensions HA3 « timidité/grégarisme » et HA4 « fatigabilité/énergie » ne diffèrent pas de manière significative par rapport à la moyenne, mais les scores de notre échantillon sont tout de même supérieurs à la moyenne. Pour ce qui est de la sous-dimension HA2 « peur de l'incertain/confiance », les victimes de notre échantillon ne seraient pas moins intolérantes aux situations incertaines et la tension anxieuse qui en découle. Au contraire, un score légèrement faible non significatif à cette sous-dimension est constaté dans notre échantillon. Cette différence étant trop faible sur le plan statistique, nous n'émettrons aucune conclusion pour ce résultat.

³⁷⁶ CLONINGER, SVRAKIC, N.M., SVRAKIC, D.M., A general quantitative theory of personality development: Fundamentals of a self-organizing psychobiological complex. Development and Psychopathology, 1996, pp.247-272.

³⁷⁷ PARKER, G., et al., op.cit. pp. 2003, pp. 367-373

³⁷⁸ MULDER, R.T., et al., op.cit., pp. 99-104.

³⁷⁹ COTTRAUX, J., op.cit., 2001, p.102.

³⁸⁰ PUTTONEN S., op.cit., 2005, pp. 128-134.

³⁸¹ LAFONTAINE, M-F. – Dimension affective de la violence conjugale masculine et féminine : contribution de la théorie de l'attachement, thèse inédite, Université du Québec à Trois-Rivières, 2002,

³⁸² STRAKOWSKI, S.M., DUNAYEVICH, E., KECH, P.E., MCELROY, S.L. Affective state dependence of the tridimensional personality questionnaire. Psychiatry research, 1995, pp. 209-14.

³⁸³ CAMPBELL, L., SIMPSON, J. A., BOLDRY, J., & KASHY, D. A. Perceptions of conflict and support in romantic relationships : The role of attachment anxiety. Journal of Personality and Social Psychology, 2005, pp. 510-531.

³⁸⁴ PIETROMONACO, P. R., & FELDMAN BARRETT, L. Working models of attachment and daily social interactions. Journal of Personality and Social Psychology, 1997, pp. 1409-1423.

Ensuite, nous avons observé que la dimension de tempérament P « persistance vs irrésolution » était également à mettre en évidence. En effet, cette dimension est très significativement inférieure par rapport à la population féminine belge de référence. Ce résultat nous indique que, par rapport à la norme, les victimes de notre échantillon adopteraient davantage des attitudes irrésolues, hésitantes et instables dans les relations interpersonnelles (COTTRAUX et al., 2001)³⁸⁵. Un score faible dans la dimension de persistance traduit un manque d'enthousiasme, d'affinité pour le travail, d'ambition et de perfectionnisme (SVRAKIC et al., 1996)³⁸⁶. *Ce manque d'ambition pourrait-il constituer un des facteurs explicatifs des difficultés à sortir du cycle de la violence, à dénoncer les violences ou encore à oser ester en justice ?*

Cet état psychologique pourrait se rattacher au concept de « l'impuissance apprise » développé par SELIGMAN (1975). Ce dernier suggère que « les personnes apprennent à se considérer impuissantes du fait de leurs expériences »³⁸⁷. Ce comportement est acquis « suite à des expériences d'échec répétées, comportement se traduisant par l'abandon de tout effort pour modifier la situation »³⁸⁸. Comme l'a révélé LEONORE WALKER (1977) dans une étude effectuée sur 403 femmes impliquées dans une relation de violence conjugale, c'est l'impuissance apprise qui les amène à perdre toute ambition et persistance. Nous sommes consciente qu'un seul trait de personnalité ne permet évidemment pas de comprendre toutes les raisons pour lesquelles les victimes se retrouvent dans cette spirale de violence. En effet, ces résultats doivent tenir compte d'une multitude d'autres facteurs et variables telle que la dimension subjective propre au système de traitement cognitif des victimes et auteurs de violences conjugales.

Une différence statistiquement significative est constatée pour la dimension de tempérament NS « recherche de nouveauté », supérieure à la moyenne. Cette dimension est envisagée par Cloninger comme la tendance héréditaire à répondre par de l'excitation ou de l'exaltation à des stimulations nouvelles (HANSENNE, 2001)³⁸⁹. Toutefois, la sous-dimension de tempérament NS1 « excitabilité exploratoire vs rigidité » est significativement inférieure par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine. Ce résultat nous indique que, par rapport à la norme, les victimes de notre échantillon présentent une certaine tolérance à l'ennui (SVRAKIC et al., 1992)³⁹⁰. Celles-ci n'accorderaient pas d'intérêt pour les situations nouvelles, la recherche de changement et d'émotions fortes. Autrement dit, les victimes de notre échantillon auraient tendance à préférer leurs habitudes et éprouveraient peu de plaisir à en changer. Elles seraient résistantes aux changements et à l'engagement dans de nouvelles activités. *Les femmes de notre échantillon, victimes de violence, possèdent-elles un niveau plus élevé de tolérance que d'autres femmes non victimes ?* Nous pensons que l'intégration du processus de victimisation amène souvent les femmes victimes de violence conjugale à développer un seuil de tolérance toujours plus élevé. Les femmes de notre échantillon auraient une certaine résistance à apporter des changements à leur situation. Il serait intéressant de déterminer, au moyen d'un modèle transthéorique du changement, où se situent ces femmes victimes de violences conjugales dans leur persévérance et leur motivation à sortir du cycle de la violence. La sous-dimension NS3 « extravagance vs réservé » se révèle statistiquement différente par rapport à la moyenne. En effet, il apparaît que le score moyen est significativement plus faible au sein de notre échantillon. Les femmes de notre échantillon seraient plus calmes, discrètes et réservées que la moyenne (SVRAKIC et al., 1992)³⁹¹. Les victimes de notre échantillon auraient une capacité plus élevée à garder leur calme, à se contrôler et à maîtriser leurs impulsions (CLONINGER et al., 1993). Nos résultats corroborent ceux obtenus par une étude qui évaluait les traits de personnalité de 46 femmes victimes de violences conjugales, au moyen du *questionnaire NEOPI-R* (DASHBOLAQ et al., 2015)³⁹². L'étude montre que les scores obtenus dans les dimensions *d'extraversion* étaient plus faibles chez les victimes de violences conjugales que chez des femmes non-

³⁸⁵ COTTRAUX, J., op.cit., 2001, p.103.

³⁸⁶ CLONINGER, SVRAKIC, N.M., SVRAKIC, D.M., op.cit., pp.247-272.

³⁸⁷ JEFFREY S., NEVID S., RATHUS, B., Psychopathologie, Pearson Education France, 2009, p.175.

³⁸⁸ RUCHON-SCHWEITZER M., Psychologie de la santé : modèles, concepts et méthodes, Editions Dunod, Collection Psycho Sup, Paris, 2002, p. 246.

³⁸⁹ HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1. p. 158.

³⁹⁰ Cité in LEPINE J.-P., op.cit, p.749.

³⁹¹ Cité in LEPINE J.-P., op.cit, p.749.

³⁹² Dashbolaq, H., KOJIE, B., et al., A comparative analysis of personality dimensions and perceived social support for women victims of domestic violence and normal women, An international Journal, 2015, pp.106-110.

victimes. Cette dimension *d'extraversion* fait référence à la recherche de sensation, aux émotions positives, à la chaleur, à l'activité et à l'assertivité³⁹³. Nos résultats rejoignent aussi une autre étude réalisée par ARNDT (1982)³⁹⁴. La personnalité de 30 femmes victimes de violences conjugales y a été analysée par le biais du questionnaire 16-PF. Les résultats indiquent que les femmes victimes de violences conjugales auraient des notes basses à la dimension « cordialité-chaleur ». Un score faible à cette dimension correspond souvent à des personnes réservées. La sous-dimension de tempérament NS2 « impulsivité vs réflexion » est statistiquement proche de la population de référence, et ce, malgré le fait qu'elle soit tout de même inférieure. Un score faible à cette sous-dimension décrit une personne réfléchie, qui préfère prendre le temps de bien comprendre une situation. La sous-dimension NS4 « manque d'ordre vs réglementation » est également statistiquement proche de la moyenne, et ce, en dépit du fait qu'elle soit légèrement plus élevée. Les scores élevés décrivent des personnes désordonnées ; ces individus préfèrent les activités libres, sans règles ni contraintes, et évitent l'ennui, la frustration et l'inconfort physique et psychologique (SCHINKA, LETSCH, CRAWFORD, 2002)³⁹⁵. Au vu de ces différences non significatives sur le plan statistique, nous n'émettons aucune interprétation pour notre échantillon.

Concernant la dimension RD « dépendance à la récompense », le score moyen est quasi semblable à la moyenne avec une légère infériorité. Cette différence reste non significative. Toutefois, une différence statistiquement significative est présente au niveau du score de la sous-dimension RD3 « attachement vs détachement », inférieur au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence. Ce score caractérise les femmes de notre échantillon comme socialement détachées. Celles-ci présenteraient un désintérêt pour les relations sociales. Les victimes de notre échantillon préféreraient la solitude et auraient plus de difficultés à partager leurs sentiments avec les autres (SVRAKIC et al., 1992)³⁹⁶. Ensuite, nous avons observé que la sous-dimension RD4 « dépendance vs indépendance » est significativement supérieure pour les victimes de notre échantillon par rapport à la moyenne. Ces résultats décrivent les femmes de notre échantillon comme dépendantes de l'appui émotionnel et de l'approbation des autres. Les victimes de notre échantillon feraient plus attention au regard que portent les autres sur elles. Elles auraient davantage tendance à rechercher ou à provoquer la surprotection, voire la domination des autres (STRAKOWSKI, DUNAYEVICH, KECH, MCELROY)³⁹⁷. Qui plus est, elles seraient peu disposées à prendre des décisions ou à faire des choses de leur propre initiative. De plus, ce score élevé indique que les femmes constituant notre échantillon seraient plus enclines à aller à l'encontre de leurs intentions ou de leurs souhaits pour satisfaire ceux des autres. Les personnes dépendantes se caractérisent par la « peur d'être abandonnées et par des désirs d'être prises en charge, aimées et protégées » (BLATT, D'AFFLITTI et QUINLAN, 1976)³⁹⁸ et s'appuient sur les autres pour maintenir un sentiment de bien-être. Les individus dépendants se sentent généralement seuls, faibles et impuissants (BLATT et ZUROFF, 1992)³⁹⁹. *Cette fonctionnalité du comportement dépendant de notre échantillon peut-elle être associée à une vulnérabilité aux situations d'insécurité relationnelle ?*

Le professeur GARCET (2014) a réalisé une étude basée sur l'évaluation des représentations précoces inadaptées (schémas) selon la classification de J. YOUNG. L'intérêt de cette perspective sociocognitive consiste à mesurer la prévalence des schémas précoces dysfonctionnels plus particulièrement activés chez la femme victime de violence conjugale. L'apport majeur de cette étude a été d'étudier la manière dont les schémas précoces inadaptés participent chez la victime « au maintien d'une vision dévalorisée d'elle-même et d'un rapport inégalitaire à l'altérité propice à l'émergence de comportements violents » (GARCET, 2014)⁴⁰⁰. Cette étude amène un surcroît d'information qui permet de se rapprocher des caractéristiques idiosyncrasiques de la victime. Il ressort de l'étude que les schémas de représentation dysfonctionnels les plus actifs chez les victimes de violences conjugales sont généralement des schémas

³⁹³ HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.198.

³⁹⁴ ARNDT, N., Domestic Violence: An Investigation of the Psychological Aspects of the Battered Woman, Reports – Research, 1982.

³⁹⁵ SCHINKA, J.A., LETSCH, E.A., CRAWFORD, F.C. DRD4 and novelty seeking: results of meta-analyses. American Journal of Medical Genetics. 2002, pp. 643-648.

³⁹⁶ Cité in LEPINE J.-P., op.cit, p.749.

³⁹⁷ STRAKOWSKI, S.M., DUNAYEVICH, E., KECH, P.E., MCELROY, S.L. Affective state dependence of the tridimensional personality questionnaire. Psychiatry research, 1995, ppp. 209-14.

³⁹⁸ BLATT, S. J., D'AFFLITTI, J. P., & QUINLAN, D. M. Experiences of depression in normal young adults. Journal of Abnormal Psychology, 1976, 383-389

³⁹⁹ BLATT, S. J., & ZUROFF, D. C. Interpersonal relatedness and self-definition: Two prototypes for depression. Clinical Psychology Review, 1992, 527-562

⁴⁰⁰ GARCET, S. Analyse socio-cognitive des modes de schémas précoces inadaptés et des caractéristiques de personnalité au sein d'une population de femmes victimes de violences conjugales, XIVe colloque de l'Association Internationale des Criminologues de Langue Française, 2014.

en rapport avec le domaine de la séparation (instabilité des relations, méfiance et abus, manques affectifs, isolement, imperfection) et du rejet, avec le manque d'autonomie (dépendance, fusionnement, échec) et l'orientation vers les autres (assujettissement, abnégation, recherche de reconnaissance)⁴⁰¹. Dans le cadre de notre étude, nous nous limiterons à ces quelques explications, car nous ne pouvons rendre compte ici d'éventuels styles d'adaptation dysfonctionnels dans notre échantillon. En effet, le test de Cloninger ne permet pas de mesurer la prévalence de schémas cognitifs et la base de données mise à contribution est trop restrictive pour y prétendre.

Pour la sous-dimension RD1 « sentimentalité vs insensibilité », nous n'observons aucune différence significative, seulement une légère infériorité par rapport à la moyenne. Les scores faibles décrivent des personnes qui tendent à être détachées. Ces personnes sont rarement émues et paraissent froides et distantes, peu sensibles aux émotions d'autrui. Cet aspect entrave leurs rapports sociaux (FARMER et al., 2008)⁴⁰². Au vu de ces différences non significatives sur le plan statistique, nous n'émettons aucune interprétation par rapport aux victimes qui constituent notre échantillon.

1.2.2 Dimensions et sous-dimensions de caractère

Au niveau des dimensions et/ou sous-dimensions de *caractère*, la moyenne du score de la dimension C « coopération » a une différence hautement significative par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence. Le score obtenu est très significativement inférieur à la moyenne. Une personne peu coopérative est décrite comme intolérante, peu sociable et portant peu d'intérêt aux autres personnes (CLONINGER, 1993, HANSENNE, 2001)⁴⁰³. La coopération décrit la prise de conscience d'autrui, la prise en considération et l'acceptation des autres et traduit *la maturité sociale* d'un individu (CLONINGER et al., 1993)⁴⁰⁴. Les résultats obtenus aux sous-dimensions C3 « solidarité vs individualisme » et C5 « probité vs égoïsme » sont très significativement plus faibles que la moyenne. Concernant la sous-dimension C3, les victimes de notre échantillon privilégieraient plus leurs intérêts et valeurs par rapport à ceux du groupe. Ces dernières préféreraient travailler seules, même quand elles seraient au sein d'une équipe. Cette sous-dimension décrit des personnes portant peu d'intérêt aux autres personnes (HANSENNE, 2001)⁴⁰⁵. Certaines femmes de notre échantillon n'auraient peut-être jamais eu l'occasion de développer les compétences relationnelles. D'autre part, les scores obtenus à la sous-dimension C5 traduisent un attachement excessif porté à soi-même et à ses intérêts. Cette sous-dimension reflète l'attitude d'une personne qui ne se préoccupe que de son intérêt ou de son plaisir propre au détriment de celui d'autrui. En ce qui concerne la sous-dimension C4 « indulgence vs revanche », nous constatons ici une différence significative par rapport au score moyen. Le score obtenu est significativement inférieur à la moyenne. Ce score traduit une attitude fermée, avec esprit de revanche face aux éventuelles malveillances d'autrui. Ces deux scores nous paraissent inattendus. En effet, les études indiquent souvent que l'indulgence et l'empathie sont souvent manifestées par les femmes à l'égard de leur conjoint violent (AUTRET G et al.⁴⁰⁶, KABILE, 2012)⁴⁰⁷. Selon nous, il n'y a pas de légitimation possible des violences sans justice. Les attitudes des femmes ressemblent à des excuses, mais ce sont rarement de véritables pardons. Il s'agit souvent de masques, d'un déni de réalité. En effet, certaines victimes de violences conjugales peuvent embellir les actes de violence en leur donnant un sens. Toutefois, l'esprit de vengeance est enraciné chez chacune des victimes. Parmi les femmes de notre échantillon, il est possible que certaines, lésées dans le passé dans un contexte de violence conjugale, aient pu développer un sentiment de haine, de revanche envers le partenaire et/ou toutes les personnes qui possèdent les mêmes caractéristiques. Nous ne constatons pas de différences significatives pour les sous-dimensions C1 « tolérance sociale vs intolérance » et C2 « empathie vs désintérêt social ». Les scores à ces deux sous-dimensions sont légèrement inférieurs au score moyen. Au vu de ces différences non

⁴⁰¹ GARCET S., Questions de victimologie, Syllabus, Année académique 2015-2016.

⁴⁰² FARMER, R. F., & GOLDBERG, L. R. A psychometric evaluation of the revised Temperament and Character Inventory (TCI-R) and the TCI-140. Psychological Assessment, 2008, pp. 281-291.

⁴⁰³ CLONINGER, CR, op.cit., 1993 p.980.

⁴⁰⁴ Ibid.

⁴⁰⁵ HANSENNE M., op.cit., p. 161.

⁴⁰⁶ AUTRET, G; BIDAN, M-J ; PERVANÇHON Maryse, « Auteurs de violences conjugales : comprendre et agir. », Empan 1/2009 (n° 73), pp. 98-102

⁴⁰⁷ KABILE, J., « Pourquoi ne partent-elles pas ? » Les obstacles à la sortie de la situation de violence conjugale, Pouvoir dans les Caraïbes, 2012, pp. 1-176.

significatives sur le plan statistique, nous n'émettrons aucune interprétation. Notons que ces caractéristiques nous paraissent réductrices et catégoriques. En effet, il est vraisemblablement impossible qu'un individu ne s'intéresse qu'à sa propre personne tout au long de sa vie, sans n'avoir jamais coopéré, ne fût-ce qu'avec son partenaire et ses proches.

Une différence très significative peut être observée entre le score moyen de notre échantillon pour la dimension de caractère SD « autodétermination » et le score moyen de la population féminine belge de référence. Le score obtenu est largement inférieur à la moyenne. Cette dimension correspond à *la maturité individuelle* et représente la capacité pour un individu de contrôler, réguler et adapter son comportement en fonction de la situation en vue d'être en harmonie avec ses valeurs et ses buts dans la vie (HANSENNE, 2001)⁴⁰⁸. De faibles scores à cette dimension seraient fréquemment corrélés au trouble de l'humeur et à l'intensité du stress perçu (LAIDLAW et al., 2005)⁴⁰⁹. Selon RETI et al., (2002), les sujets qui ont des scores faibles à la dimension de l'autodétermination auraient fréquemment un passé marqué par un manque d'affection parentale, d'intimité et d'autonomie⁴¹⁰. Nous pouvons affirmer que les antécédents ont une influence non négligeable sur le mécanisme de la relation. De nombreuses études affirment que la violence conjugale conduit à une perte d'estime de soi, de son image, de sa confiance en ses capacités, aussi bien sur le plan du travail qu'au sein du domicile familial (ORAVA et al., 1996⁴¹¹, MANSEUR, 2004)⁴¹². L'analyse du score moyen de la sous-dimension SD4 « acceptation de soi-même » le confirme. Le résultat a montré une différence hautement significative par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence. La note obtenue est très significativement inférieure au score obtenu par la population de référence. Les scores faibles décrivent des personnes qui montrent une faible estime de soi et qui n'acceptent pas leurs capacités physiques ou mentales. Les femmes de notre échantillon auraient une tendance à se déprécier, à se sentir inférieures aux autres ou encore à se faire constamment des reproches intérieurs. Elles souhaiteraient être différentes de ce qu'elles sont – plus belles, plus jeunes – et sont contrariées devant les preuves du contraire (CLONINGER ET AL., 1994)⁴¹³. De même, la différence est hautement significative entre le score moyen de la sous-dimension SD5 « habitudes cohérentes » obtenu par notre échantillon et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence. Le score obtenu est très significativement inférieur. Ce score décrit notre échantillon comme des personnes dont les habitudes ne correspondent pas à leurs objectifs de vie. Cette attitude reflète la non-acquisition d'habitudes utiles et une tendance à céder à des tentations néfastes. De même, une différence significative peut être observée entre le score moyen de notre échantillon pour la sous-dimension SD2 « buts dans vie vs absence des buts » et le score moyen de la population féminine belge de référence. La note obtenue est significativement inférieure au score moyen. Cette sous-dimension reflète l'insuffisance au niveau de la détermination à aboutir par rapport à des objectifs personnels. Les victimes de notre échantillon se caractérisent par un manque de ténacité et de volonté pour parvenir à des buts qu'elles pourraient se fixer. Ainsi, ce score traduit une absence de connaissance de but et de sens qui caractérise leur vie. La moyenne des scores de la sous-dimension SD3 « ressources personnelles » est significativement inférieure au score moyen obtenu par la population belge féminine de référence. Ce score traduit un renoncement et un manque d'autonomie décisionnelle. Les femmes de notre échantillon auraient une tendance à être peu confiantes dans leur capacité à résoudre leurs problèmes. Elles attendraient souvent des autres qu'ils fassent les choses à leur place (PELLISSOLO et LEPINE, 2000)⁴¹⁴. En ce qui concerne la sous-dimension SD1 « responsabilité vs faute des autres », nous constatons un score légèrement inférieur au score moyen, mais ce score n'est pas suffisamment significatif pour être interprété.

408 HANSENNE M., op.cit., p. 161

409 LAIDLAW, T.M., DWIVEDI P., NAITO, A., UZELIER, H. Low self-directedness (TCI), Mood, Schizotypy and hypnotic susceptibility. *Personality and Individual Differences*, 2005, pp. 69-80

410 Reti, I.M., Samuels, J.F., Eaton, W.W., Bienvenu, O.J. III & Costa, P.T. Jr, Nestadt, G. Influences of parenting on normal personality traits, 2002. In: VAN DAMME M. op.cit., 2006.

411 Orava, T. A., McLeod, P. J., & Sharpe, D. Perceptions of control, depressive symptomatology, and self-esteem of women in transition from abusive relationships. *Journal of Family Violence*, 1996, pp. 167-18

412 MANSEUR Z., « Entre projet de départ et soumission : la souffrance de la femme battue. », *Pensée plurielle* 2/2004 (no 8) , pp. 103-118

413 Cloninger, C.R., Przybeck, T.R., Svrakic, D.M. Wetzel, R.D. (1994). The temperament and Character Inventory (TCI), a guide to its development and use. Center for psychobiology of personality. Washinton University. St Louis. Missouri.

414 PELLISSOLO, A. , et LEPINE, LP. le questionnaire de personnalité Temperament and Character Inventory (TCI) : validation de la version française et applications en psychiatrie, *Psychiatry Res*, 2000, pp.67-76.

L'analyse du score moyen de la dimension de caractère ST « transcendance » a montré une différence hautement significative par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge. Cette dimension fait référence à la *maturité spirituelle*. L'analyse du score moyen de la sous-dimension ST1 « négligence vs conscience de soi » a montré une différence hautement significative par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence. Le score est en effet très significativement supérieur au score moyen obtenu par la population féminine de référence. Cette dimension concerne la dimension spirituelle de la personnalité (CLONINGER et al., 1993). Les sujets atteignant un score élevé à la dimension de transcendance peuvent présenter une grande créativité et spiritualité (BAYON et al., 1996)⁴¹⁵. De plus, la moyenne du score de la sous-dimension ST3 « acceptation spirituelle vs matérialisme » est significativement supérieure par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence. Les scores élevés décrivent des personnes qui croient aux miracles, aux expériences extrasensorielles et aux phénomènes ou influences spirituelles. Autrement dit, les femmes de notre échantillon auraient un sens du spirituel plus marqué que la moyenne et possèderaient un degré d'adhésion aux phénomènes non rationnels plus important (miracles, perceptions extrasensorielles, intuition, etc.). Enfin, nous n'observons pas de différences significatives pour la sous-dimension ST2 « identification transpersonnelle vs différenciation ».

Des auteurs ont mis en relation certaines dimensions avec plusieurs affections psychiatriques. Il est intéressant de discuter des résultats de notre échantillon par rapport aux différentes affections psychiatriques qui sont notamment caractérisées au niveau de la personnalité par des scores particulièrement élevés ou bas pour certaines dimensions. À titre d'exemple, des scores faibles à la coopération sont retrouvés chez le sujet dépressif (HANSENNE, BIANCHI, 2009)⁴¹⁶. De plus, en ce qui concerne l'autodétermination, le score est généralement faible chez des sujets déprimés par rapport à des personnes non déprimées (HANSENNE et al., 1998, HANSENNE et al., 1999). CLONINGER ET AL. (2006) ont montré que l'évitement du danger (score élevé) et l'autodétermination (score bas) constituaient des facteurs de vulnérabilité qui prédisaient le score à l'échelle de dépression CES-D (*Center for Epidemiologic Studies-Depression*)⁴¹⁷.

Nous n'allons pas jusqu'à dire que les femmes de notre échantillon présentent des symptômes dépressifs ou un trouble de dépression majeure. En effet, le présent travail ne peut investiguer la question, car notre étude ne s'inscrit pas dans un cadre théorique de la définition des affections psychiatriques classées par le DSM-5. Nous attirons simplement l'attention sur le fait que ce score paraît généralement faible chez des sujets qui répondent aux critères du trouble dépressif. Forte de ce constat, nous pouvons croire que les femmes de notre échantillon, celles qui sont très préoccupées par l'estime et l'image de soi, pourraient être davantage vulnérables au développement de symptômes dépressifs.

⁴¹⁵ BAYON C., HILL, K., SVRAKIC, D.M., PRZYBECK, T.R., CLONINGER, C.R. Dimensional assessment of personality in an outpatient sample: Relations of the systems of Million and Cloninger. In: HANSENNE M., op.cit., p. 168.

⁴¹⁶ HANSENNE, M., BIANCHI, J., Et al personality in major depression : trait versus state affects. Psychiatry research, 2009, pp. 63-68

⁴¹⁷ CLONINGER, C. R., SVRAKIC, D. M., & PRZYBECK, T. R.. Can personality assessment predict future depression? A twelve-month follow-up of 631 subjects. Journal of Affective Disorders, 2006, pp. 35-44.

PARTIE 5

CONCLUSION ET PERSPECTIVES FUTURES

1. CONCLUSION

Le but de la recherche a été d'identifier les dimensions tempéramentales et caractérielles dans un échantillon de femmes victimes de violences conjugales. L'objectif consistait à déterminer si leurs attitudes, opinions, intérêts ou autres sentiments personnels différaient d'une population féminine belge de référence. L'étude a également recensé les caractéristiques sociodémographiques propres à chaque participante dont les connaissances personnelles étaient inconnues. Ce deuxième volet de recherche a permis de recueillir des informations descriptives générales de l'échantillon étudié.

Tout d'abord, nous avons analysé les différentes études portant sur la violence conjugale. Ensuite, nous nous sommes attachée aux principes théoriques et aux fondements du concept de la personnalité pour mieux saisir la portée de la problématique qui nous occupe. Alors que de nombreuses études se sont centrées sur des variables cognitives et sociocognitives internes à l'individu, nous avons privilégié une approche biosociale du profil des femmes violentées par leur partenaire. Notre choix s'est porté sur les facteurs inhérents à la psychologie de la personnalité chez la victime, car les études portant sur ces facteurs sont encore peu nombreuses. La violence au sein du couple naît de l'interaction complexe et dynamique de facteurs individuels, relationnels, sociaux, culturels, comportementaux et environnementaux. Toutefois, nous avons étudié la femme victime de violence conjugale dans une approche unilatérale, et non dans une approche d'analyse d'un processus interactionnel victimes-agresseurs. En effet, l'intérêt de l'étude consistait à mieux appréhender les différences individuelles chez la victime dans ses tendances à penser, à ressentir et à agir. Afin de mener à bien cette recherche, nous avons réalisé une étude quantitative en interrogeant trente-quatre femmes victimes de violences conjugales. Au travers de cette analyse, nous avons montré qu'il n'existait pas un profil type de la femme victime de violence conjugale. Toutefois, les victimes de notre échantillon présentent un certain nombre de traits de personnalité qui les distinguent sensiblement de la population féminine belge générale. Cela a été mis en évidence par le *Temperament and Character Inventory* de Cloninger.

Nous avons observé que les scores obtenus aux dimensions de *coopération* (C), de *persistance* (P) et d'*autodétermination* (SD) étaient très significativement inférieurs par rapport à la population féminine belge de référence. Une différence statistiquement significative est constatée pour la dimension de tempérament NS « recherche de nouveauté », supérieure à la moyenne. Toutefois, les sous-dimensions de ce tempérament (NS1 et NS3) sont significativement inférieures par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine. L'analyse du score moyen de la dimension de caractère ST « transcendance » a montré une différence hautement significative par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge. Enfin, le score moyen de la dimension de tempérament HA « évitement du danger » est significativement supérieur à la moyenne de la population de référence. Nous avons constaté un style d'attachement émotionnel empreint d'anxiété abandonnique, un évitement important des relations sociales, des problèmes de confiance en soi et une image négative de soi. Cette perte de confiance en soi pourrait se traduire par une volonté de s'isoler socialement. Le repli sur soi peut aussi être la réaction à un sentiment de culpabilisation qui cause chez la victime une dégradation du développement social ainsi qu'une instabilité dans les relations interpersonnelles. Ce sentiment peut ainsi transformer les espoirs de vie en une image négative et pessimiste de l'avenir qui est accompagnée d'un sentiment d'impuissance. Les craintes d'abandon, cumulées au besoin de surprotection, sont susceptibles de mener à des relations conjugales ambivalentes, chaotiques ou conflictuelles. Le sens du spirituel des victimes s'inscrit dans l'envie d'un abandon momentané du réel, sans but et sans avenir, d'une mise à distance de l'instant présent, de l'immédiateté. Nous ne nous sommes pas permis de tirer des conclusions généralisables, car ces composantes comportementales sont liées de façon distincte à la violence conjugale en fonction du processus de pensées, du comportement et des affects distincts propres à chacune des femmes de notre échantillon.

Ces résultats ne prennent tout leur sens et n'éclairent véritablement la victimisation des femmes que dans la mesure où on les rapproche des autres recherches prenant en compte le processus interactionnel

victime/agresseur ainsi que le contexte global dans lequel s'inscrit l'ensemble des acteurs impliqués. En effet, les comportements des personnes sont le résultat d'une interaction dynamique entre leurs caractéristiques individuelles et les influences contextuelles.

De surcroît, les traits de personnalité mis en évidence ne doivent pas être interprétés comme une sorte de fatalisme ou d'inévitabilité de la victimisation. Selon nous, la violence conjugale n'est pas une fatalité, et c'est toute l'importance de l'accompagnement que de permettre à la victime de poser des choix délibérés, en toute conscience.

Précisons que la violence conjugale est un phénomène complexe qui peut être étudié sous différents angles. Ce qui importe n'est pas tant la vision objective que nous pouvons avoir de la situation de violence, mais bien l'interprétation subjective et individuelle que la victime se fait des actes qu'elle subit. Autrement dit, la violence est définie différemment selon nos expériences sociales, appartenances et traitement symbolique de l'information. Il est bien établi dans la littérature que la personnalité d'un individu implique différentes dynamiques cognitives, souvent appelées *mécanismes autoréflexifs et autorégulateurs* qui exercent une influence dans notre façon de nous représenter le monde ou encore dans nos façons d'interagir au travers de nos comportements (GARCET, 2015)⁴¹⁸.

Enfin, la taille de la population étudiée (n=34) et la méthode d'échantillonnage ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des victimes de violences conjugales, des recherches ultérieures sur un échantillon plus large et plus hétérogène doivent être menées pour confirmer les résultats de notre étude.

⁴¹⁸ GARCET S., Cours « Questions de Victimologie », Année académique 2015-2016.

2. IMPLICATIONS PRATIQUES ET PERSPECTIVES FUTURES

Nous espérons que nos résultats contribueront à développer des programmes de prise en charge dans le domaine de la prévention. En effet, nous avons tenté de mettre en évidence quelques indicateurs permettant d'éclaircir certains questionnements chez les intervenants. Notre étude tente de mettre à disposition des données qui puissent servir à atténuer les facteurs de risques et à encourager les facteurs de protection qui mettent à l'abri du risque de violence. Certains traits de personnalité peuvent expliquer la persistance à rester en couple, néanmoins aucune femme n'est à l'abri de la violence dans le couple. Concernant la prise en charge, les résultats de cette étude montrent certains facteurs de risque selon un niveau d'influence individuel (jeune âge, dépendance, anxiété, manque d'empathie, manque de confiance en soi, estime de soi négative, etc.), sans affirmer que cette association est la cause de la violence. Toutefois, l'analyse socio-cognitive des modes de schémas précoces inadaptés et des caractéristiques de personnalité aiderait à mettre en place des interventions axées sur certains facteurs de protection – par exemple, le développement de l'estime de soi, l'auto-évaluation positive, etc.

En termes de prévention, de nombreux outils soutiennent les professionnels. Ces outils ont pour objectif d'évaluer le risque de violence future, dont l'agresseur et la victime sont les principaux répondants. Sur la base de notre étude, nous pensons que les réponses données par les femmes seraient un bon « prédicteur » de violence conjugale. Il est certain qu'il n'existe aucune méthode d'évaluation qui puisse identifier avec certitude et de manière précoce les violences conjugales. Toutefois, certains outils d'évaluation du risque de violence conjugale existent dans la littérature et sont utilisés plus couramment au Canada et aux États-Unis : DA (Danger Assessment), SARA (Spousal Assault Risk Assessment), B-Safer, etc.).

Nous pensons qu'il serait intéressant d'administrer le test de Cloninger comme outils d'identification précoce à l'intention des femmes se plaignant de problèmes physiques et psychologiques (dépression, anxiété, crise de panique, perte de confiance en soi, sentiment de vulnérabilité, troubles du sommeil, troubles de l'alimentation, difficulté à se concentrer, fatigue chronique, isolement social, etc). Des questions plus approfondies suivraient afin de vérifier la relation actuelle entre partenaires, la perception du risque de violence, le sentiment de sécurité au domicile, etc. Cet outil couvre les facteurs de risque identifiés empiriquement avec ceux de l'évaluation faite par la victime de son propre niveau de risque. La décision d'appliquer l'outil d'identification de la violence conjugale requiert le jugement du professionnel consulté ou d'autres sources.

Le milieu de pratique visé serait les services de santé mentale, les cabinets de psychologues et les services sociaux. Le test est facile à administrer et peut aisément être utilisé par des intervenants psychosociaux, psychologues, criminologues, assistants sociaux et tout autre professionnel œuvrant dans le milieu de la santé et des services sociaux. L'objectif est de renseigner les professionnels de la santé œuvrant dans le domaine de la santé et/ou des services sociaux à propos du profil de personnalité des femmes et du danger potentiel de la situation de violence. Cela permettrait au professionnel d'intégrer à sa pratique les informations les plus pertinentes pour une évaluation personnalisée du niveau du risque de violence.

Le développement de ce type d'outil serait utile dans un contexte de prévention. La question de la validité de ces outils est évidemment importante. De plus, il est opportun de s'interroger sur les conditions favorables à l'implantation de telles pratiques auprès des professionnels de la santé.

Enfin, sur base de nos résultats, la prévention primaire devrait principalement viser les groupes de jeunes femmes. On peut penser à une plus grande sensibilisation et à une information via les réseaux sociaux, par exemple. Il est certain que les initiatives de prévention doivent s'exercer sur les facteurs de risque et de protection provenant de sphères d'influence différentes (sociétale, communautaire, relationnelle et individuelle).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. OUVRAGES ET REVUES SCIENTIFIQUES

- ADAN, A., SERRA-GRABULOSA, J.M., CACI, H., NATALE, V. A reduced Temperament and Character Inventory (TCI-56). Psychometric properties in a non-clinical sample. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., Traits tempéramentaux et affectifs chez des adolescents et jeunes adultes sans psychopathologie en France, Perspectives Psy, vol 49, n°2, 2010 p.103.
- ALLPORT G.W., Personality : a psychobiobiological interpretation, New York, Holt, 1937. In : ROLLAND, J-P., L'évaluation de la personnalité: le modèle en cinq facteurs, Mardaga, 2013, pp.12-14.
- ALLPORT G.W., Personality : a psychobiobiological interpretation, New York, Holt, 1937. In HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.15.
- ALLPORT, G.W., Pattern and growth in personality, 1961 In: ROLLAND, J-P., L'évaluation de la personnalité: le modèle en cinq facteurs, Mardaga, 2013, pp.12-14.
- ALLPORT, G.W., Personality: a psychological interpretation, 1937. In: SAUCIER G., GOLDBERG L.-R., Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits, Psychologie française, 2006, p. 267.
- ARNDT, N., Domestic Violence: An Investigation of the Psychological Aspects of the Battered Woman, Reports – Research, 1982.
- AUTRET, G; BIDAN, M-J ; PERVANCHON Maryse, « Auteurs de violences conjugales : comprendre et agir. », Empan 1/2009 (n° 73), pp. 98-102
- BAIR-MERRITT M. H., HOLMES W. C., HOLMES J. H., FEINSTEIN J., FEUDTNER C., 2008, « Does Intimate Partner Violence Epidemiology Differ Between Homes With and Without Children? A Population-Based Study of Annual Prevalence and Associated Risk Factors », Journal of Family Violence, 23, 5, pp. 325-332.
- BANDURA, A., 2001. Social cognitive theory: an agentic perspective. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 360.
- BANDURA, A., Self-efficacy: The exercise of control, 1997. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.12.
- BANDURA, A., Social foundations of thought and action: a social cognitive theory, Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall, 1986.
- BATTAGLIA M, PRYZBECK TR, BELLODI , CLONINGER CR. Temperament dimensions explain the comorbidity of psychiatric disorders. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 497-508.
- BAYON C., HILL, K., SVRAKIC, D.M., PRZYBECK, T.R., CLONINGER, C.R. Dimensional assessment of personality in an outpatient sample: Relations of the systems of Million and Cloninger. In: HANSENNE M., HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger, 2001. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1. p. 168.
- BEATA, C., La peur, Groupe de Boeck, 2011, p. 203
- BEAUFILS, B., Statistiques appliquées à la psychologie, Editions Bréal, 1996, p. 198.
- BEE.H., BOYD, D., Psychologie du développement: les âges de la vie, De Boeck Supérieur, 2003, p. 361.
- BENJAMIN, J., OSHER, Y., LICHTENBERG, P., BACHNER-MELMAN, R., GRITSENKO, I., KOTLER, M., BELMAKER, R.H., VALSKY, V., DRENDEL, M., & EBSTEIN, R.P, An interaction between the catechol O-methyltransferase and serotonin transporter promoter region

- polymorphisms contributes to Tridimensional Personality Questionnaire persistence scores in normal subjects. *Neuropsychobiology*, 2000, pp. 48–53.
- BENSON M. L., FOX G. L., DEMARIS A., VAN WYK J., , « Neighborhood Disadvantage, Individual Economic Distress and Violence Against Women in Intimate Relationships », *Journal of Quantitative Criminology*, 19, 3, 2003, p. 207-235.
 - BILLIEUX, J., ROCHAT, L., VAN DER LINDEN, M., L'impulsivité : ses facettes, son évaluation et son expression clinique, Primento, 2014, p.1085-1096.
 - BLATT, S. J., D'AFFLITTI, J. P., & QUINLAN, D. M. Experiences of depression in normal young adults. *Journal of Abnormal Psychology*, 1976, 383-389
 - BOAS, A., LAMBERT, J., La violence conjugale, Ed. Némésis, 2004, p.40.
 - BONNET, A., Les troubles de la personnalité, Armand Collin, 2012, pp. 1-128.
 - BORN, M., GLOWACZ, F., Collection : Ouvertures psychologiques, Editeur : DBS Psycho, 2014, pp.1-428.
 - BOUCHER, S., CYR, M., Vulnérabilité à la dépression chez les femmes victimes de violence conjugale, Article in *Canadian Journal of behavioural science*, vol.38, 2006, pp.337-347.
 - BOURASSA, C., SAVOIE, E., Le portrait de la violence conjugale dans le comté de Kent : une expérience de recherche-action.
 - BUNGE, P.V. « Mauvais traitements infligés aux adultes plus âgés par les membres de la famille », dans *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2000, dirigé par V. Pottie Bunge et D. Locke, Ottawa, Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, no 225-85-XIF au catalogue, 2000, p. 29-33
 - BUSS, A.H., PLOMIN, R., Temperaments: Early developing personality traits. theory of personality development. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.16.
 - CAETANO, R., RAMISETTY-MIKLER, S. ET HARRIS, T. R. Drinking, alcohol problems and intimate partner violence among White and Hispanic couples in the U.S. : Longitudinal associations. *Journal of Family Violence*, 23(1), 2008, pp.37-45.
 - CAMPBELL, L., SIMPSON, J. A., BOLDTRY, J., & KASHY, D. A. Perceptions of conflict and support in romantic relationships : The role of attachment anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 2005, pp. 510-531.
 - CAPRARA, G.V., CERVONE, D., 2000. Personality: determinants, dynamics, and potentials.. In: CERVONE, C., *Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité*, Psychologie française, 2005, p. 360.
 - CASPI, A., The child is the father of the Man: Personality continuities from childhood: Evidence from a longitudinal study, 2003. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.
 - CATTANEO, L. B. ET GOODMAN, L. A. Risk factors for reabuse in intimate partner violence. A cross-disciplinary review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 6(2), 2005, pp. 141-175.
 - CATTEL R. B. Personality and motivation: Structure and measurement, 1957. In: HANSENNE M., *Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger*, 2001. In: *L'année psychologique*. 2001 vol. 101, n°1. p. 20.
 - CATTEL, R.B. Personality, 1957. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.180.
 - CATTELL R. B. Personality and motivation : Structure and measurement, 1957. HANSENNE M., *Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger*, 2001. In: *L'année psychologique*. 2001 vol. 101, n°1. p. 156.
 - CERVONE D. Systèmes de personnalité au niveau de l'individu : vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité. *Psychologie Française*, 2006, pp. 357-376.
 - CERVONE, D., The architecture of personality. *Psychological Review* 111, 2004a, pp.183–204.
 - CHAMPAGNE, C. *Wearing Her Down: Understanding And Responding To Emotional Abuse* (extrait) [en ligne], Education Wife Assault, 1999.

- CLARK, L.A. & WATSON, D. Temperament: A new paradigm for trait psychology, 1999. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.
- CLONINGER C. R. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states, 1986. In: HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger, 2001. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1. p. 156.
- CLONINGER C. R., PRZYBECK T. R., SVRAKIC D. M., & WETZEL R. D. The Temperament and Character Inventory (TCI): A guide to its development and use. St Louis (Miss). Center for Psychology of Personality, Washington University, 1994.
- CLONINGER CR, BAYON C, SVRAKIC DM. Measurement of temperament and character in mood disorder: A model of fundamental states as personality types. J Affect Disord 1998; pp. 21–32.
- CLONINGER CR, SVRAKIC DM, PRZYBECK TR. A psychobiological model of temperament and character, 1993.
- CLONINGER CR, SVRAKIC DM. Personality dimensions as a conceptual framework for explaining variations in normal, neurotic, and personality disordered behavior. In: PELISSOLO, A., A, LÉPINE JP. Normative data and factor structure of the Temperament and Character Inventory (TCI) in the French version. Psychiatry Research 2000, pp. 67-76
- CLONINGER CR. A systematic method for clinical description and classification of personality variants. Arch Gen Psychiatry, vol.4, 1987, pp. 573–88.
- CLONINGER CR. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states. Psychiatr Dev, 4, 1986, 167–226.
- CLONINGER CR. Temperament and personality, 1994. In: PELISSOLO, A., et LEPINE, LP. Op. cit., 2000, pp.67-76.
- CLONINGER CR. Temperament and personality. Curr Opin Neurobiol, 1994; pp. 266-273
- CLONINGER CR., PRZYBECK TR., SYVRAKIC DM., The Tridimensional Personality Questionnaire: U.S. normative data. Psychological Reports. 1991, pp. 1047–1057.
- CLONINGER, C. R. A practical way to diagnose personality disorder: A proposal. Journal of Personality Disorders, 2000, pp. 99–108.
- CLONINGER, C. R., SVRAKIC, D. M., & PRZYBECK, T. R.. Can personality assessment predict future depression? A twelve-month follow-up of 631 subjects. Journal of Affective Disorders, 2006, pp. 35-44.
- CLONINGER, C.R, PRZYBECK, T.R, SVRAKIC, D.M. WETZEL, R.D. The temperament and Character Inventory (TCI), a guide to its development and use. Center for psychobiology of personality. Washinton University. St Louis. Missouri, 1994.
- CLONINGER, C.R., Personality and psychopathology, Washington, DC: American Psychiatric Press, 1999b.
- CLONINGER, C.R., PRZYBECK T.R., SVRAKIC, D.M., WETZEL, R.D., The temperament and Character Inventory (TCI): a guide to its development and use, St. Louis, Center for Psychobiology of Personality, 1994. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, p.499
- CLONINGER, C.R., SVRAKIC, D.M. & PRZYBECK, T.R., A psychobiological model of temperament and character. Archives of General Psychiatry, 1993, pp.975-990.
- CLONINGER, C.R., A unified Biosocial Theory of Personality and its Role in the Development of Anxiety States, Psychiatric Developments, 3, 1986, p.167.
- CLONINGER, CR., Personality and Psychopathology, Washington: American Psychiatric Press, 1999a.
- CLONINGER, SVRAKIC, N.M., SVRAKIC, D.M., A general quantitative theory of personality development: Fundamentals of a self-organizing psychobiological complex. Development and Psychopathology, 1996, pp.247-272.

- CLONINGER., CR, DRAGAN M., SVRAKIC. DM, PRZYBECK., TR. A Psychobiological model of temperament and character. ArchGen Psychiatry, 1993, pp. 975-989.
- CLONINGER., CR., SYVRAKIC D. M., Integrative psychobiological approach to psychiatric assessment and treatment, Psychiatry, 1997, pp. 120-141.
- CONTONI, L. Clinical issues in domestic violence. Social Clasework, 1981, pp.3-12.
- COTTRAUX, J., Approches cognitives, 2002. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.17.
- COUTANCEAU, R. Auteurs de violences au sein du couple, rapport au ministère à la Cohésion sociale et à la Parité, 2006, p.9.
- CUNNINGHAM, A. ET BAKER, L. Petits yeux, petites oreilles : comment la violence envers une femme façonne les enfants lorsqu'ils grandissent. Ottawa: Agence de santé publique du Canada, 2007.
- CZERMAK, C., et al., Dopamine receptor D3 mRNA expression in human lymphocytes is negatively correlated with the personality trait of persistence, J. Neuroimmunol, 2004, pp.145-149.
- DASHBOLAQ.H., KOIJE, B., et al., A comparative analysis of personality dimensions and perceived social support for women victims of domestic violence and normal women, An international Journal, 2015, pp.106-110.
- DAVIES, P., FRANCIS, P., JUPP, V., Doing criminological research, London, 2nd ed., 2011, p.1- 367.
- DAVIS, K.E. ET E.H. FRIEZE, dir. Stalking: Perspectives on Victims and Perpetrators , New York, Springer, 2002.
- DE PERROT, E. , WEYENETH, M ,Psychiatrie et psychothérapie: Une approche psychanalytique, De Boeck Supérieur, 2004, p. 184.
- DE SARDAN J.P.O. La rigueur du qualitatif, Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique, In : IMBERT G., 2008 « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. », Recherche en soins infirmiers 3/2010 (N° 102), p. 23-34.
- DESMET, H., LESCOUARCH, L. & POURTOIS, J.-P. Méthodes qualitatives, Cours, Licence de sciences de l'éducation, Cned, Université Lyon 2, Université de Rouenp, 2010, pp. 90-91.
- DI PIERO V., BRUTI G., VENTURI P., et al., Aminergic tone correlates of migraine and tension-type headache: a study using the tridimensional personality questionnaire, Headache, 2001, pp. 63-71.
- DIBIE-RACOUPEAU F., CHAVANE V.1, CLEMENT J.P., VIGNAT J.P., FABRE L., La pathologie convergente chez la personne âgée Volume 5, numéro 4, Décembre 2000.
- DIGMAN, J.M., Personality structure: emergence of the five-model factor. In: .HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.196.
- DIGMAN, J. M., Personality structure: Emergence of the five-model factor. Annual Review of Psychology, 1990, pp. 417-440.
- DUNCAN, M., STAYTON, C, & HALL, C., Police reports on domestic incidents involving intimate partners: injuries and medical help-seeking, Women & Health, 1999, pp.1-13.
- DUNCAN, R.D. « Maltreatment by parents and peers: The relationship between child abuse, bully victimization, and psychological distress », Child Maltreatment: Journal of the American Professional Society on the Abuse of Children , 4 (1999), p. 45-55.
- EARLYWINE, M., FINN, P.R., PEERSON J.B., PIHL R.O.,: Factor structure and correlates of the Tridimensionnal Personality Questionnaire. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 499.
- EYNSECK, H.J., COOKSON, D., Personality in primary schoolchildren, 1969. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, pp. 191-195.

- EYSENCK H. J. Biological bases of personality, .In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.172.
- EYSENCK H. J. The big five or giant three: criteria for a paradigm, 1994. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.156.
- EYSENCK HJ. Uses and abuses of psychology. 1953. In: HUBER, W., Introduction à la psychologie de la personnalité, Editions Mardaga, 1977, p.12.
- EZZAT, A. FATTAH, MZOUJI, R., Quand recherche et savoir scientifique cèdent le pas à l'activisme et au parti pris, Criminologie, vol. 43, n°2, 2010, p. 67.
- FAGAN, J. ET BROWNE, A. Violence between spouses and intimates : Physical aggression between women and men in intimate relationships, 1994. In: OUELLET, F., & COUSINEAU, MM., Les femmes victimes de violence conjugale au Québec, Université de Montréal, 2013, p. 19.
- FARMER, R. F., & GOLDBERG, L. R. A psychometric evaluation of the revised Temperament and Character Inventory (TCI-R) and the TCI-140. Psychological Assessment, 2008, pp. 281-291.
- FENNETEAU, H., Enquête et questionnaire, Dunod, 2015, pp.1-128.
- FERRARO, K. J., & JOHNSON, J. M., How women experience battering: The process of victimization. Social Problems, 1985, pp. 325-339.
- FINN, J., The stresses and coping behavior of battered women. Social Casework, 1985, pp.341-349
- FRANCES A. — (1982) Categorical and dimensional systems of personality diagnosis : A comparison, Comprehensive Psychiatry. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.173.
- FREUD, S., Introduction à la psychanalyse, 1964. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.105-107.
- FREUD, S., Introduction à la psychanalyse, 1964. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.105-107.
- FUNDER, D.C., The personality puzzle. Norton, New York, 2001, p. 2.
- G., LESSARD, LYSE MONTMINY, ÉLISABETH LESIEUX, CATHERINE FLYNN, VALERIE ROY, SONIA GAUTHIER ET ANDREE FORTIN, Les violences conjugales, familiales et structurelles : vers une perspective intégrative des savoirs, Enfances, Familles, Générations, Numéro 22, printemps 2015, p. 1-26.
- GARBARINO, J. « Future directions », dans Children at Risk: An Evaluation of Factors Contributing to Child Abuse and Neglect , dirigé par R.T. Ammerman et M. Hersen, New York, Plenum Press, 1990.
- GARCET, S. Analyse socio-cognitive des modes de schémas précoces inadaptés et des caractéristiques de personnalité au sein d'une population de femmes victimes de violences conjugales, XIVe colloque de l'Association Internationale des Criminologues de Langue Française, 2014.
- GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, La Langage de l'Homme, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 185-186.
- GARTNER, R., & McMILLAN, R., The effect of victim-offender relationship on reporting crimes of violence against women, Canadian Journal of Criminology, 1995, pp.393-429.
- GAUTHIER, A. Intervention auprès des conjoints violents: Contre Toutes Aggressions Conjugales (C-TA-C), Ottawa: Solliciteur général du Canada., 1991, p.63.
- GAUTHIER, B., Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données, PUQ, 2009, p. 264.
- GAYFORD, JJ. Wife battering: A preliminary survey of 100 cases. Br. Med, 1975, pp.194-195.
- GELLES R. J., « Family Violence », Annual Review of Sociology, 11, 1985, p. 347-367.

- GERRA, G., ZAIMOVIC, A., TIMPANO, M., ZAMBELLI, U., DELSIGNORE, R., & BRAMBILLA, E. Neuroendocrine correlates of temperamental traits in human. *Psychoneuroendocrinology* 2000, pp. 479-496.
- GIANCOLA PR, ZEICHNER A, NEWBOLT WH, STENNETT RB. Construct validity of the dimensions of Cloninger's tridimensional personality questionnaire. *Personality and Individual Differences*. 1994,627–636, Cité in VAN DAMME M. Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes. UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3. (Prof. J.-L. Nandrino), 2006
- GILES-SIMS, J. Wife battering: A systems theory approach. New York: Guilford, 1983.
- GILLESPIE, N.A., CLONINGER, C.R., HEALTH, A.C., & MARTIN, N.G. The genetic and environmental relationship between Cloninger's dimensions of temperament and character. *Personality and Individual Differences*, 2003. Pp.1931-194
- GILLIOZ L., DE PUY J., DUCRET V., Domination et violence envers la femme dans le couple, éd. Payot, Lausanne, 1997, pp. 153-167.
- GIRARD J., RINALDI BAUD I., REY H., POUJOULY M-C, « Les violences conjugales : pour une clinique du réel. », *Thérapie Familiale* 4/2004 (Vol. 25) , pp. 473-483.
- GLOWAZC, F. Cours de Personnalité délinquante, Université de Liège, année académique 2014-2015.
- GOLDBERG L. R. An alternative « description of personality » : The big-five factor structure, 1990. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.176.
- GOLDBERG L. R., ROSOLACK T. K. The big five factor structure as an integrative framework : An empirical comparison with Eysenck's PEN model, 1994. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.156.
- GOLDBERG, L.R., Language and individual differences: the search for universals in personality lexicons, 1981. In : .HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.196.
- GOLDMAN RG, SKODOL AE, MCGRATH PJ, OLDHAM JM. Relationship between the Tridimensional Personality Questionnaire and DSM-III-R personality traits: In: PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., op.cit., 1997, p.499. Gouvernement du Québec (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : Prévenir, dépister et contrer la violence conjugale*. Ministère de la Santé et des Services sociaux, Ministère de la Justice, Secrétariat à la Condition féminine, Ministère de la Sécurité publique, Secrétariat à la famille. Québec : Gouvernement du Québec, p. 22
- GOLDSMITH, H.H., CAMPOS, J.J., 1982. Toward a theory of infant temperament. In: SAUCIER G., GOLDBERG L.-R., *Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits*, *Psychologie française*, 2006, p. 267.
- GRAFF, TT., Personality characteristics of battered women. *Dissertation Abstracts International*, 1980, pp.3395.
- GRAY J. A. The neuropsychology of anxiety : An enquiry into the functions of the septo-hypocampal system., 1982. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.156.
- GRAY J. A., The psychophysiological bases of introversion-extraversion, *Behavioral Research and Therapy*, 1970.
- GRAY J.A., Anxiety and personality. In: VAN DER LINDEN, M., CESCHI, G., *Traité de psychopathologie cognitive : Tome I-Bases théoriques*, Groupe de Boeck, 2008, p. 138.
- GRAY J.A., Discussions arising from: C.R. Cloninger. A unified biosocial theory of personality and its role in the development of anxiety states, *Psychological Monographs*, p.1-26.
- GRAY, J. A. A critique of Eysenck's theory of personality. In H. J. Eysenck E., *A model for personality*, Berlin: springer, 1981,1981, pp. 246–276

- GRAY, J.A. , The psychophysical bases of introversion into the functions of the septo-hypocampal system, 1970 et GRAY, J.A., The neuropsychology of anxiety: An enquiry into the functions of the septo-hypocampal system. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.202.
- GUELFY J-D., HARDY P., Les personnalités pathologiques, Lavoisier, 2013 p.30.
- GUTHRIE, L.R. « Treatment of emotionally abused women within a clinical setting: A Delphi study », Dissertation Abstracts International , 62, University Microfilms no 1577, 2001.
- HAESSIG , A. , LES VIOLENCES CONJUGALES : L'ENFER AU QUOTIDIEN, Dossier dans le cadre de la formation à la relation d'aide dispensée par M. Jacques POUJOL à PARIS, 2004
- HAGEKULL B. Infant temperament and early childhood functioning : possible relations to the five-factor model, 1994. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.156
- HALL, C.S., LINDZEY, G., Theories of personality, 1957. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 358.
- HANSENNE M., DELHEZ M., Psychometric Properties of the Temperament and Character Inventory-Revised (TCI-R) in a Belgian Sample, Journal of Personality Assessment, 2005, pp.40-49.
- HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger, 2001. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1. p. 155.
- HANSENNE M., PITCHOT W., PINTO E., KJIRI K., AJAMIEH A., ANSSEAU M. Temperament and Character Inventory (TCI) and depression, 1999. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.166.
- HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.188-204.
- HANSENNE, M. , LE BON, O., GAUTHIER, A., ANSSEAU, M., Belgian normative data of temperament and character inventory, in European Journal of Psychological Assessment, vol.17, n°1, 2001, pp.56-62.
- HANSENNE, M. P300 and personality: An investigation with the Cloninger's model. Biological Psychology, 1999, 143–155.
- HANSENNE, M., BIANCHI, J., EI and personality in major depression : trait versus state affects. Psychiatry research, 2009, pp. 63-68
- HANSENNE, M., DELHEZ, M., & CLONINGER, C. R. Psychometric properties of the temperament and character inventory-revised (TCI-R) in a Belgian sample. Journal of Personality Assessment, 2005, pp. 40-49.
- HARKNESS, A. R., & LILIENFELD, S. O. Individual differences science for treatment planning: Personality traits. Psychological Assessment, 1997, pp. 349–360.
- HELFFERICH C., LEHMANN K., KAVEMANN B., RABE H. Rapport final, 2005. In: Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et homme, La spirale de la violence : typologies des auteur·e·s et des victimes : conséquences pour le travail de consultation et d'intervention, 2012, p. 6.
- HICKS, D., & GWYNNE, M., Culturat anthropology. In: BEE, H., BOYD, D., Psychologie du développement: les âges de la vie, De Boeck Supérieur, 2003, p.361.
- HILBERT, J., ET KRISHANAN, S. Addressing Barriers to Community Care of Battered Women in Rural Environments : Creating a Policy of Social Inclusion. Journal of Health and Social Policy, 2000, pp. 41-52.
- HILDYARD, K.L. ET D.A. WOLFE. « Child neglect: Developmental issues and outcomes », Child Abuse and Neglect , 2002, p. 679-695.

- HILTON, N. Z., HARRIS, G. T., RICE, M. E., LANG, C., CORMIER, C. A. ET LINES, K. J. A brief actuarial assessment for the prediction of wife assault recidivism : The Ontario Domestic Assault Risk Assessment. *Psychological Assessment*, 16(3), 2004, pp. 267-275.
- HIRIGOYEN, M-F, extrait de l'ouvrage « Femmes sous emprise, Les ressorts de la violence dans le couple » - édition Oh ! – 2005, pp. 1-550.
- HOPF C. Research Ethics and Qualitative Research, in U. Flick, E.V. Kardorff, and I. Steinke (eds.), *A Companion to Qualitative Research*. London : SAGE, 2004, 334-339.
- HUTEAU, M., *Psychologie différentielle-4e éd.*Dunod, 2013, p.2.
- HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., Traits tempéramentaux et affectifs chez des adolescents et jeunes adultes sans psychopathologie en France, *Perspectives Psy*, vol 49, n°2, 2010 p.103.
- JEFFREY S., NEVID S., RATHUS, B., *Psychopathologie*, Pearson Education France, 2009, p.175.
- JOHN O. P. The « big five » factor taxonomy : Dimensions of personality in the natural language and questionnaires, 1990 b. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.156.
- JOHN O. P. The search for basic dimensions of personality : A review and critique, 1990 a. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.156.
- JOHN, O.P., The search for basic dimensions of personality, 1990. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouverture, Psychologiques*, 2006, p.196.
- KABILE, J., Pourquoi ne partent-elles pas ? Les obstacles à la sortie de la situation de violence conjugale, *Pouvoir dans les Caraïbes*, 2012, p. 176. 1 KAGAN, J., Galen's prophecy. Temperament in human nature, 1994. In: LAWRENCE A., OLIVIER, P., *La personnalité: de la théorie à la recherche*, De Boeck Supérieur, 2004, p. 263.
- KAGAN, J., Surprise, uncertainty, and mental structures. Harvard University Press, Cambridge, MA. 2001. In: CERVONE, C., *Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité*, *Psychologie française*, 2005, p. 361.
- KARGAN, J., Surprise uncertainty and mental structures. Harvard University Press, Cambridge, p.1-272, 2002.
- KELLY, G.A. The Psychology of Personal Constructs. New York: Norton, 1955, In: GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, *La Langage de l'Homme*, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 191.
- KENKEL, M. Stress coping support in rural communities: A model for primary prevention. *American Journal of Community Psychology*, 1986, pp. 457-478.
- KESNER, J. E., & McKENRY, P. C. (1998). The role of childhood attachment factors in predicting male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 1998, p.13.
- KILLIAS M., SIMONIN M., DE PUY J. Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Results of the International Violence Against Women Survey (IVAWS), 2005.
- KILLIAS, M., *Initiation aux recherches criminologiques*, Précis de criminology, 2001, pp.1-85
- KOSE, S. A Psychobiological model of Temperament and Character.: TCI , 2003. In: VAN DAMME M. *Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes*. UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3 (Prof. J.-L. Nandrino), 2006.
- KOZU, J., Domestic violence in Japan, *American Psychologist*, 1999. In : BEE, H., BOYD, D., *Psychologie du développement: les ages de la vie*, De Boeck Supérieur, 2003, p.361.
- KREBS, H., WEYERS, P., & JANKE, W., Validation of the German version of Cloninger's TPQ: Replication and correlations with stress coping, mood measures and drug use. *Personality and Individual Differences*, 1998, pp. 804-814.

- KRUTTSCHNITT, C., and McMILLAN, R., The violent victimization of women: a life course perspective. In: C. KRUTTSCHNITT and K. HEIMER, Gender and crime: Patterns in victimization and offending, New York, University Press, pp.139-170.
- LACHAPELLE, H., FOREST, L., La violence conjugale: développer l'expertise, 2000, p. 14.
- LAFONTAINE, M-F. – Dimension affective de la violence conjugale masculine et féminine : contribution de la théorie de l'attachement, thèse inédite, Université du Québec à Trois-Rivières, 2002,
- LAFOUCHE, T., POUCHOT, S., Statistiques de l'intellect: lois puissances inverses en Sciences humaines sociales, Editions Publibook, 2012, p. 51.
- LAIDLAW, T.M., DWIVEDI, P., NAITO, A., GRUZELIER, J.H., Low self-directedness (TCI), mood, schizotypy and hypnotic susceptibility. 2005. In : VAN DAMME M. Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes. UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3 (Prof. J.-L. Nandrino), 2006.
- LAROCHE, D. Aspects of the context and consequences of domestic violence—Situational couple violence and intimate terrorism in Canada in 1999. Quebec City: Government of Quebec, 2005.
- LAUGHREA, K.;BELANGER, C.; WRIGHT, J. «Existe-t-il un consensus social pour définir et comprendre la problématique de la violence conjugale?», Santé mentale au Québec, vol. 21, n° 2, 1996, p. 96.
- LAURITSEN, J. L. ET RENNISON, C. M. The role of race and ethnicity in violence against women. Dans K. Heimer et C. Kruttschnitt (dir.), Gender and crime: Patterns of victimization and offending New York, NY : New York University Press, 2006, pp.303-322.
- LAVEAULT, D., GREGOIRE, J., Introduction aux théories des tests: en psychologie et sciences de l'éducation, De Boeck Supérieur, 2002, P.43
- LE CORFF, Y., Role of Personality Traits in Psychological Treatment, Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy, Vol. 45 No. 3, pp. 263.
- LEFAUCHEUR, N, LEONCINE, O. Lafontaine, « *De l'enquête statistique à l'enquête sur les sorties de la violence conjugale* », Pouvoirs dans la Caraïbe, 2012.
- LEMAIRE, P., Psychologie cognitive, Bruxelles: De Boeck, 2000, pp.1-543.
- LEPINE J-P, PELISSOLO A., TEODORESCU R., TEHERANI M., Evaluation des propriétés psychométriques de la version française du questionnaire tridimensionnel de la personnalité (TPQ), l'Encéphale, vol.20, n°6, 1994, p.748.
- LINDSAY, J., CLEMENT, M., « la violence psychologique : sa définition et sa représentation selon les sexes », Recherches féministes, vol.11, n°2, 1998, pp.139-160.
- LOGAN, T.K., WALKER, R., COLE, J., RATLIFF, S., ET LEUKEFELD, C. Qualitative differences among rural and urban intimate violence victimization experiences and consequences: A pilot study. Journal of Family Violence. , 2003, pp. 83-92.
- MANSEUR Z., « Entre projet de départ et soumission: la souffrance de la femme battue. », Pensée plurielle 2/2004 (no 8), pp. 103-118
- MARTIN, P. ET P.E. MOHR. « Incidence and correlates of post-trauma symptoms in children from backgrounds of domestic violence » Violence and Victims , 2002, p. 472-495.
- MASLOW, A., Toward a psychology of being, 1968. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.143.
- MATHIESEN, K.S., The EAS temperament questionnaire; factor structure, age, trends, reliability, and stability in a Norwegian sample, Journal of Child psychology and Psychiatry, 1999, pp.431-439.
- MAYER, R. et F. OUELLET (1991). Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur, 537 pages
- MCCALL R.B, Issues of stability and continuity in temperament research, 1986. In: R. PLOMIN & J.DUNN (Eds.), the study of temperament Changes, continuities and challenges, pp. 13-26.

- MCCOURT W.F., GURRERA R.J., CUTTER H.S.G: Sensation seeking and novelty seeking. Are they the same? In : PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 499.
- MCCRAE, R. R., AND COSTA, P.T. Validation of the five-factor model of personality across instruments and observation. Journal of personality and social psychology. 1987, pp. 789 -795.
- MCCRAE, R.R., & COSTA, P.T., Personality in adulthood, 1990. In: ROLLAND, J-P., op. cit., 2013, p.13.
- MECHANIC, M., WEAVER, L., RESICK, P., Mental Health Consequences of Intimate Partner Abuse A Multidimensional Assessment of Four Different Forms of Abuse, Violence Against Women. Author manuscript, 2008, pp.634-654.
- MIETTUNEN, J., VEIJOLA, J., LAURONEN, E., KANTOJÄRVI, L., JOUKAMAA, M. Sex differences in Cloninger's temperament dimensions: a meta-analysis, 2007. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., Traits tempéramentaux et affectifs chez des adolescents et jeunes adultes sans psychopathologie en France, Perspectives Psy, vol 49, n°2, 2010 p.103.
- MISCHER, W., MENDOZA-DENTON, R., HARNESSING willpower and socio-emotional intelligence to enhance human agency and potential, 2003. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 360.
- MORBOIS, C et CASALIS, M-F., Face à la violence d'un conjoint renforcer les capacités des femmes à y mettre fin, Délégation régionale aux droits des femmes d'Ile de France, 1999, p. 4.
- NAGOSHI C.T., WALTER, D., MUNTANER C., HAERTZEN C.A.: Validation of the Tridimensional Personality Questionnaire in a sample of male drug users. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 499.
- NICARTHY, G., & DAVIDSON, S. You can be free. Emeryville, CA: Seal Press, 2006.
- ORAVA, T. A., MCLEOD, P. J., & SHARPE, D. Perceptions of control, depressive symptomatology, and self-esteem of women in transision from abusive relationships. Journal of Family Violence, 1996, pp. 167-18
- PAGELOW, M. D. Family violence. New York: Praeger, 1984.
- PANAGHI, L., PIROUZI, D., SHIRINBAYAN, M., & AHMADABADI, Z.. Personality characteristics and demographic in wife abuse. Iranian Journal of Psychiatry and Clinical Psychology, 2010, pp. 135 -126.
- PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Normative data and factor structure of the Temperament and Character Inventory (TCI) in the French version. Psychiatr Res 2000 ; 94 : 67-76.
- PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 497-508.
- PELISSOLO A., LEPINE, J.P: French validation study of the Temperament and Character Inventory (TCI) in healthy volunteers (poster), 1996. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, p.499.
- PELISSOLO, A. , et LEPINE, LP. le questionnaire de personnalité Temperament and Character Inventory (TCI) : validation de la version française et applications en psychiatrie, Psychiatry Res, 2000, pp.67-76.
- PÉLISSOLO. A., LÉPINE J-P., Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI, Ann.Méd.-Psychol., 155, n°8,1997, pp. 498-499.
- Pers Indiv Di, 47(7), 2009, pp. 687-92.
- PERVIN, L.A., CERVONE, D., JOHN, O.P., Personality: theory and Research, 2005. In: CERVONE, C., Systèmes de personnalité au niveau de l'individu: vers une évaluation de l'architecture sociocognitive de la personnalité, Psychologie française, 2005, p. 358.

- PICHOT, P., Histoire du concept de tempérament, 1995. In : BONNET, A., Les troubles de la personnalité, Armand Collin, 2012, pp. 1-128.
- PIETROMONACO, P. R., & FELDMAN BARRETT, L. Working models of attachment and daily social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1997, pp. 1409-1423.
- QUERTEMONT, E. Cours de statistique appliquée à la criminologie, Université de Liège, 2013-2014.
- QUERTEMONT, E., How statistically show the absence of an effect, University of Liège, *Psychologica Belgica*, 2011, p.122.
- RENNISON C., PLANTY M., « Nonlethal Intimate Partner Violence: Examining Race, Gender, and Income Patterns », *Violence and Victims*, 18, 4, 2003, p. 433-443.
- RENNISON, C. M. ET WELCHANS, S. Intimate partner violence. Washington, DC: Bureau of Justice Statistics., 2000.
- RETI, I.M., SAMUELS, J.F., EATON, W.W., Bienvenu, O.J. III & Costa, P.T. Jr, Nestadt, G. Influences of parenting on normal personality traits, 2002. In: VAN DAMME M. Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes. UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3. (Prof. J.-L. Nandrino), 2006.
- RIGOZZI, C., ROSSIER, J. , Validation d'une version abrégée du TCI (TCI-56) sur un échantillon de jeunes fumeurs et non-fumeurs, 2004. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., Traits tempéramentaux et affectifs chez des adolescents et jeunes adultes sans psychopathologie en France, *Perspectives Psy*, vol 49, n°2, 2010 p.103.
- ROGERS, C.R., A way of being, 1980. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.143.
- ROLLAND, J-P., L'évaluation de la personnalité: le modèle en cinq facteurs, Mardaga, 2013, pp.12-14.
- ROMITO, P., Les violences conjugales post-séparation et le devenir des femmes et des enfants, *La revue internationale de l'éducation familiale*, vol. 29, 2011 pp.87-105.
- ROTHBART, M. K., & BATES, J. E., Temperament, 1998. In: W. Damon, & N. Eisenberg (Eds.), *Handbook of child psychology: vol. 3, Social, emotional and personality development* (5th ed.) New York: Wiley, pp. 105-176.
- ROTHBART, M.K., AHADI, S.A. & EVANS, D.E., Temperament and personality: Origins and outcomes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 2000, pp.122-13.
- ROTHBART, M.K., AHADI, S.A., et EVANS, D.E. Temperament and personality: Origins and outcomes. In: LAWRENCE A., OLIVIER, P., *La personnalité: de la théorie à la recherche*, De Boeck Supérieur, 2004, p. 263.
- ROTTER, J.B., Social learning and clinical psychology, 1954. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, *Ouvertures Psychologiques*, 2006, p.166.
- RUCHON-SCHWEITZER M., *Psychologie de la santé : modèles, concepts et méthodes*, Editions Dunod, Collection Psycho Sup, Paris, 2002, p. 246.
- RUTTER M. Temperament, personality and personality disorders, 1987. In : HANSENNE M., *Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger*, 2001. In: *L'année psychologique*. 2001 vol. 101, n°1. p. 156.
- SCHACKELFORD, T.K., BUSS, D.M., PETERS, J., Understanding Domestic Violence against women, *Violence and Victims*, Volume 17, Number 2, p.259, 2002.
- SCHINKA, J.A., LETSCH, E.A., CRAWFORD, F.C. DRD4 and novelty seeking: results of meta-analyses. *American Journal of Medical Genetics*. 2002, pp. 643-648.
- SHINER R., Linking childhood personality with adaptation: Evidence for continuity and change across time into late adolescence, 2000. In: ROLLAND, J-P., *L'évaluation de la personnalité: le modèle en cinq facteurs*, Mardaga, 2013, pp.12-14.

- SJOBRING H., Personality structure and development: a model and its application. In: PELISSOLO, A. , et LEPINE, LP. le questionnaire de personnalité Temperament and Character Inventory (TCI) : validation de la version française et applications en psychiatrie, Psychiatry Res, 2000, pp.67-76.
- SKINNER, B.F., Contingencies of réinforcement : A theoretical analysis, 1969. In : GARCET, S., A propos des représentations implicites au concept de personnalité, La Langage de l'Homme, vol. XXXIV, n° 2-3, 1999, p. 191.
- SKINNER, B.F., Whatever happened to psychology as the science of behavior? American Psychologist, 1987, pp.780-786.
- STALLINGS, M.C., HEWITT J.K., CLONINGER, C.R., HEALTHS, A. C., & EAVES , L. J. (1996). "Genetic and Environmental Structure of the Tridimensional Personality Questionnaire: Three or Four Temperament Dimensions?" In: ZUCKERMAN M., Psychobiology of Personality, Cambridge University Press, 2005, p.23
- STAR, TT., Comparing battered and nonbattered women. Victimology, 1978, p.44.
- STARK, E., Une re-présentation des femmes battues. Contrôle coercitif et défense de la liberté, 2013. Violences envers les femmes : Réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation, sous la direction de M. Rinfret-Raynor, É. Lesieux, M.-M. Cousineau, S. Gauthier et E. Harper, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 33-52.
- STRAKOWSKI, M, FAEDDA GL, TOHEN M, GOODWIN DC, STOLL AL. Possible affective-state dependence of the Tridimensional Personality Questionnaire in first-episode psychosis, 1992. In: HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger,2001. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1. p. 156.
- STRAKOWSKI,S.M., DUNAYEVICH,E., KECH,P.E., MCELROY,S.L. Affective state dependence of the tridimensional personality questionnaire. Psychiatry research, 1995, ppp. 209-14.
- STRAUS, Murray A. (1999). « The Controversy over Domestic Violence by Women. A Methodological, Theoretical, and Sociology of Science Analysis », dans X. B. ARRIAGA et S. O SKAMP (dir.), Violence in Intimate Relationships, Thousand Oaks (CA), Sage Publications, pp. 17-44.
- STRELEAU, J., Temperament: A psychological perspective, 1998. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.
- STRUBE, M.J, BARBOUR, L. S. The decision to leave an abusive relationship: economic dependence and psychological commitment, Journal of Marriage and the family, 1983, pp. 785-793.
- SVRAKIC D. M., PRZYBECK T. R., CLONINGER C. R.,Further contribution to the conceptual validity of the unified biosocial model of personality : US and Yugoslav data, 1991. In: HANSENNE M., Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger,2001. In: L'année psychologique. 2001 vol. 101, n°1. p. 158.
- SVRAKIC D.M., WHITCHEAD C., PRZYBECK T.R., CLONINGER C.R : Differential diagnosis of personality disorders by the seven factor model of temperament and character, 1993. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 499.
- TAKEUCHI M., YOSHINO A., KATO M., ONO Y., KITAMURA, T., Reliability and validity of the Japanese version of the Tridimensional Personality Questionnaire among university students, 1993. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. Ann MedPsychol 1997, pp. 499.
- TARQUINO, C., SCHMITT, A., TARQUINO, P., Violences conjugales et psychothérapie Eye Movement Desensitization Reprocessing (EMDR) : études de cas, Elsevier Masson SAS, 2011, p. 100.

- TELLEGEN, A., Structures of mood and personality and their relevance to assessing anxiety with an emphasis on self-report. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.20-204.
- THERIAULT, L., CARMEN, G., Les déterminants sociaux de la santé et la violence conjugale: quels sont les liens, *Service social*, Volume 53, numéro 1, 2007, pp.75-89.
- THIERRY, N., WILLEIT M., PRASCHAK-REIDER, N., et al: Serotonin transporter promoter gene polymorphic region (5-HTTLPR) and personality in female patients with seasonal affective disorder and in healthy controls. *Eur Neuropsychopharmacol*, 2004, pp.53-58.
- THOMAS, A., CHESS, S., BIRCH, H.G., HERTZIG, M.E., KORN, S., 1963. In: SAUCIER G., GOLDBERG L.-R., *Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits*, Psychologie française, 2006, p. 267.
- TOLAN P., GORMAN-SMITH D., HENRY D., « Family Violence », *Annual Review of Psychology*, 57, 2006, pp. 557-583.
- TROUILLET, R., GANA, K. Age differences in temperament, character and depressive mood: a cross-sectional study, 2008. In: HUYNH, C., PICHE, G., COHEN, D., *Traits tempéramentaux et affectifs chez des adolescents et jeunes adultes sans psychopathologie en France*, Perspectives Psy, vol 49, n°2, 2010 p.103.
- TUETÉY-SOUCASSE, *Concours d'entrée travailleurs sociaux*, Eds. Nathan, 2010, p. 72.
- TURGEON, J., *Le point sur la violence conjugale*, Ressources et vous. Vol 8 (1), 2003, p. 9.
- ULBRICH, P.M., ET STOCKDALE, J. Making Family Planning Clinics an Empowerment Zone for Rural Battered Women. *Domestic Violence and Health Care*, 2002, pp.83-100.
- VAN DAMME M. Evaluation du modèle TCI de Cloninger chez les schizophrènes. UFR psychologie, Thèse de Doctorat, Lille 3 (Prof. J.-L. Nandrino), 2006.
- VANDENBROUCKE B., « Du bon usage de la violence en analyse », *Cahiers jungiens de psychanalyse* 2/2006 (n° 118), p. 73-83
- VASSEUR, P., *Profil de femmes victimes de violences conjugales*, Presse Med, 2004, p. 1566.
- WALBY, S., ALLENN, J., Domestic violence, sexual assault and stalking: Findings from the British Crime Survey, Home Office Research Study, London: Home Office Research, Development and Statistic Directorate
- WALBY, S., MYHILL, A. New survey methodologies in researching violence against women. *British Journal of Criminology*, 2001b, p. 502.
- WALLER, N.G., LILIENFELD S.O., TELLEGEN, A., LYKKEN, D.T.,: The Tridimensional Personality Questionnaire: structural validity and comparison with the Multidimensional Personality Questionnaire, 1995. In: PÉLISSOLO A, LÉPINE JP. Traduction française et premières études de validation du questionnaire de personnalité TCI. *Ann MedPsychol* 1997, pp. 497-508.
- WEMMERS, J. *Introduction à la victimologie*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2003.
- WENDT, S., CHEERS, B. Impacts of Rural Culture on Domestic Violence. *Rural Social Work*, 2002, pp. 22-32.
- WIESBECK, G. A., MAUERER, C, THOME, J., JACOB, F, & BOENING, J. Neuroendocrine support for a relationship between "novelty seeking" and dopaminergic function in alcohol-dependent men. *Psychoneuroendocrinology*, 1995, 755-761.
- WIGGINS, J.S., The five-factor model of personality : Theoretical perspectives, 1989. In: HANSENNE M., *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouverture, Psychologiques, 2006, p.196.
- WOLF-SMITH Jane H. et LAROSSA Ralph., After He Hits Her, In *Family Relations*, Vol. 41, 1992, n°3, p.6.

- WYATT, G.E, D.GUTHRIE, NOTGRASS, « Differential effects of women's child sexual abuse and subsequent sexual revictimization », Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1992, pp.167-173.
- ZUCKERMAN M, CLONINGER. Relationships between Cloninger's, Zuckerman's, and Eysenck's dimension of personality. Personality and individual differences, 1996, pp. 282-285.
- ZUCKERMAN M. An alternative five-factor model for personality, 1994. In : HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.20.
- ZUCKERMAN M. Good and bad humors : Biochemical bases of personality and its disorders, 1995. In: HANSENNE M., Psychologie de la personnalité, Bruxelles, Editions De Boeck Université, Ouvertures Psychologiques, 2006, p.20.
- ZUCKERMAN, M. , LINK, K., Construct validation for the Sensation-Seeking Scale. Clinical Psychology, 1968, pp.420-426.
- ZUCKERMAN, M., Behavioral expression and biosocial bases of sensation seeking, 1994. In: ROLLAND, J-P., op. cit., p.19.
- ZUROFF D. C., QUILAN, D. M., & BLATT, S. J. Psychometric properties of the Depressive Experiences Questionnaire in a college population. Journal of Personality Assessment, 1990, pp. 65-72.

2. RAPPORTS ET COMPTES RENDUS

- Enquête de la FRA sur la violence à l'égard des femmes, 2012.
- Institut wallon de l'évaluation de la prospective et de la statistique (iweps), février 2016.
- L'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne: Fra.europa.eu.
- Organisation mondiale de la santé, étude multipays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestiques à l'égard des femmes, Rapport succinct, Genève, 2005.
- Plan d'action national en matière de lutte contre la violence entre partenaires, 2006.
- Rapport mondial sur la violence et la santé, OMS, 2002, p. 112.
- Rapport statistiques policière de criminalité, Police Fédérale belge, 2000-2015.
- Statistiques des maisons d'accueil subventionnées art.97, DGO5, 2014.

3. COURS UNIVERSITAIRES

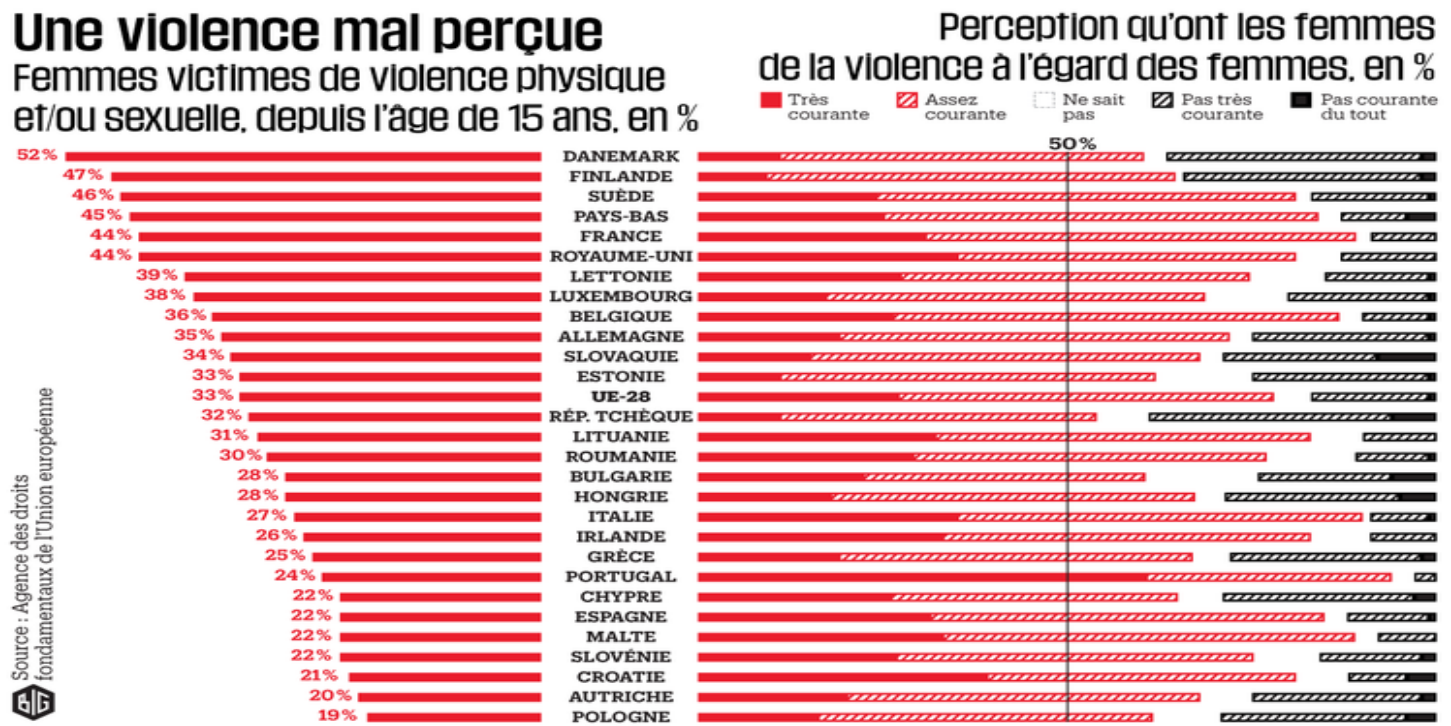
- GARCET, S., Cours « Questions de victimologie », Université de Liège, 2^{ème} master, Année académique 2015-2016.
- QUERTEMONT, E. Cours de statistique appliquée à la criminologie, Université de Liège, 2013-2014.

4. VIDEO/FILMS

- ROME, C.M., L'emprise , 2015.

ANNEXES

ANNEXE 1: Estimation de la prévalence des violences conjugales



Source: Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne⁴¹⁹.

CRIMINALITÉ ENREGISTRÉE COMMISE AU NIVEAU NATIONAL



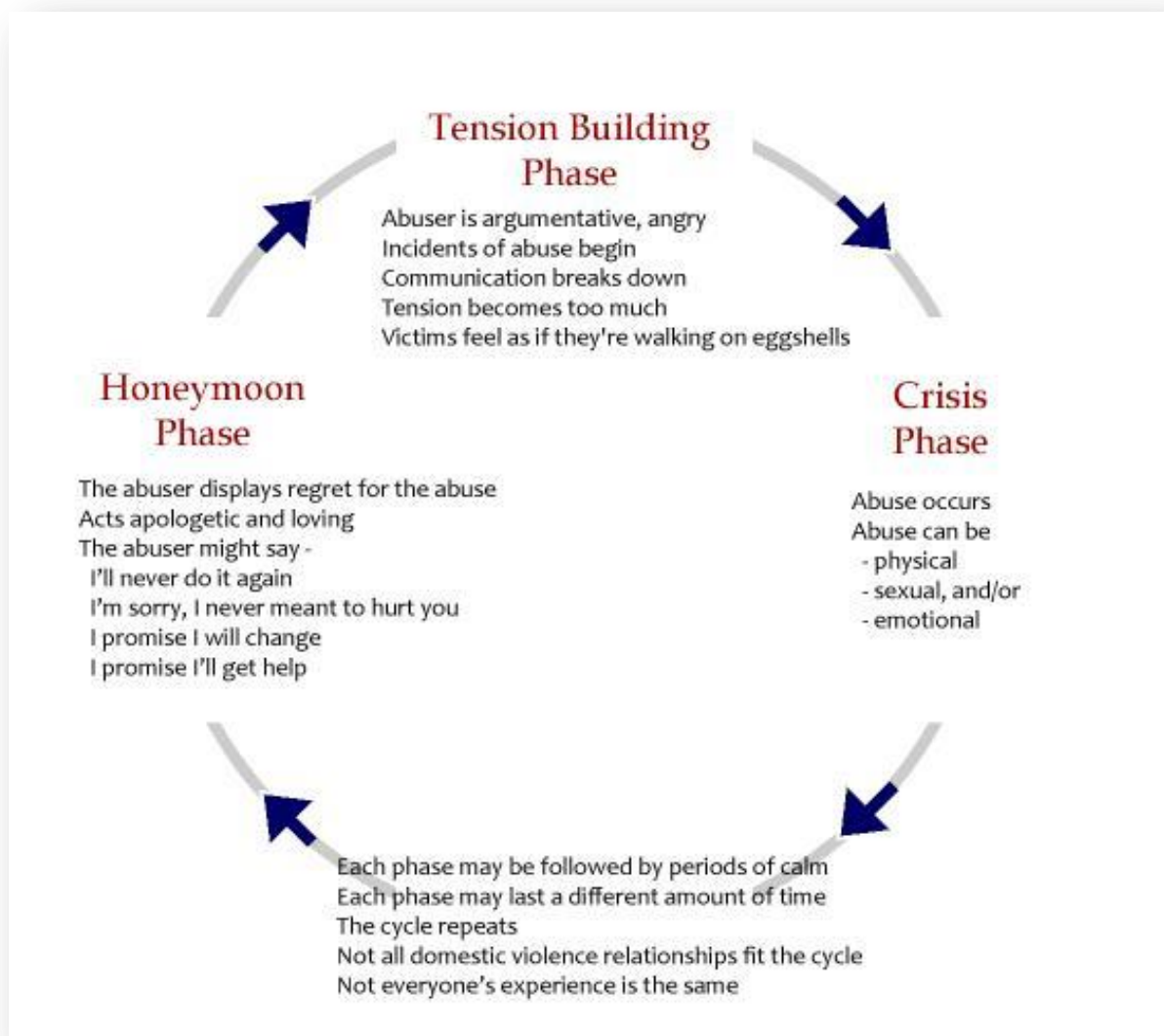
PH Violence intrafamiliale (VIF)

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
VIF: physique, dans le couple	15 605	16 630	19 952	22 023	22 061	22 130	20 489	20 269	20 027	9716
VIF : physique, envers des descendants	1 721	1 823	2 163	2 562	2 716	3 007	2 776	3 016	2963	1491
VIF : physique, envers d'autres membres	11 700	12 055	7 512	3 745	3 916	3 843	3 578	3 895	4 055	1 852
VIF : sexuelle, dans le couple	101	129	120	141	130	124	119	109	119	37
VIF : sexuelle, envers des descendants	667	601	665	600	672	641	597	636	521	254
VIF : sexuelle, envers d'autres membres	93	107	93	95	76	76	73	55	70	20
VIF : psychique, dans le couple	19 589	20 062	20 444	20 849	20 861	21 317	19 945	18 370	18 430	7 764
VIF : psychique, envers des descendants	118	169	228	255	264	267	246	296	250	122
VIF : psychique, envers d'autres membres	387	532	752	818	869	776	645	673	610	360
VIF : économique, dans le couple	1 076	1 283	1 599	1 702	1 777	1 787	1 471	1 333	1 419	672
VIF : économique, envers des descendants	91	103	129	139	132	133	136	103	101	51
VIF : économique, envers d'autres membres	4 013	3 928	3 901	3 789	3 618	3 395	3 163	2 991	2 914	1 337

Source : Police Fédérale belge⁴²⁰

⁴¹⁹ Fra.europa.eu

⁴²⁰ Rapport statistique policière de criminalité, Police Fédérale belge, 2010-2015



⁴²¹ WALKER, L.E, The Battered Woman, Harper and Row, 1979.

QUESTIONNAIRE SOCIODEMOGRAPHIQUE

Le but de ce questionnaire est de recueillir des informations descriptives générales.
Soyez assurées qu'elles demeureront confidentielles et anonymes.

Vous répondrez aux questions en cochant la case de votre choix. Certaines questions peuvent amener plusieurs réponses : cochez alors les cases correspondantes.

1. Quel âge avez-vous ? _____

2. Quel est le niveau scolaire le plus élevé que vous avez complété ?

(Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes)

- ☐ Étude primaire
- ☐ Étude secondaire inférieur général
- ☐ Étude secondaire inférieur technique
- ☐ Étude secondaire inférieur professionnel
- ☐ Étude secondaire supérieur général
- ☐ Étude secondaire supérieur technique
- ☐ Étude secondaire supérieur professionnel
- ☐ Étude supérieure universitaire
- ☐ Étude supérieure non universitaire de type court (3ans)
- ☐ Étude supérieure non universitaire de type long (4 ou 5 ans)
- ☐ Autres, veuillez préciser: _____

3. Quel est votre statut socio-professionnel ?

(Plusieurs réponses sont possibles)

- ☐ Ouvrière non qualifiée
- ☐ Ouvrière qualifiée
- ☐ Employée
- ☐ Profession libérale
- ☐ Indépendante
- ☐ Cadre
- ☐ Fonctionnaire
- ☐ Pensionnée
- ☐ Inoccupée professionnellement
- ☐ Autres, veuillez préciser: _____

4. Quelle est la source de revenu?

(Plusieurs réponses sont possibles)

- ☐ Revenu du travail
- ☐ Assurance chômage
- ☐ Rente alimentaire
- ☐ Aide sociale (CPAS)
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____

5. Combien d'enfants à charge avez-vous? Enfants. _____ Age : _____._____._____

6. **Vivez-vous en milieu :**

- ☐ Rural (en campagne)
- ☐ Urbain (en ville ou en banlieue)

7. **Langue maternelle** (*Plusieurs réponses sont possibles*)

- ☐ Français
- ☐ Autre, veuillez préciser: _____

8. **Pays de naissance** (*Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes*)

- ☐ Belgique
- ☐ Autre, veuillez préciser: _____

9. **Origine étrangère (pays de naissance des parents)** (*plusieurs réponses sont possibles*)

- ☐ Belgique
- ☐ Autre, veuillez préciser : _____

10. **Quelle est votre religion ?** (*Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes*)

- ☐ Protestante
- ☐ Catholique
- ☐ Orthodoxe
- ☐ Juive
- ☐ Musulmane
- ☐ Anglicane
- ☐ Autre, veuillez préciser :
- ☐ Aucune
- ☐ Ne souhaite pas répondre à cette question

Etes-vous pratiquante⁴²² ?

OUI – NON

Les questions 11 à 16 se rapportent à votre situation privée actuelle

11. **Quel est votre état civil actuel?** (*Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes*):

- ☐ Mariée
- ☐ Séparée
- ☐ Divorcée
- ☐ Veuve
- ☐ Célibataire
- ☐ Cohabitant légal
- ☐ Cohabitant de fait (union libre)
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____

12. **Quelle est votre situation relationnelle actuelle avec la personne qui a commis les violences?**

- ☐ Poursuite de la vie commune;
- ☐ Rupture de la relation ;
*Depuis combien de temps la relation s'est terminée? _____
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____

⁴²² Nous entendons par « pratiquantes » les personnes qui exercent le culte religieux auquel elles sont attachées de manière régulière.

13. Quelle est/a été la durée de la vie commune avec le partenaire⁴²³ (ex- et/ou actuel) violent ?

_____ années ; ----mois ; _____ semaines.

14. Depuis combien de temps jugez-vous subir ou avoir subi des violences conjugales ?

- ☐ Moins de 1 an ;
- ☐ 1 à 5 ans ;
- ☐ 5 à 10 ans ;
- ☐ 10 à 15 ans ;
- ☐ Ou plus

15. Vous êtes-vous déjà séparée (au moins une nuit) de votre partenaire (ex- et/ou actuel) durant la relation de couple⁴²⁴?

- ☐ Oui Combien de fois ? _____
- ☐ Non

16. Avez-vous déjà été en couple avec plusieurs partenaires violents?

- ☐ Oui Nombre de partenaires violents: _____
- ☐ Non

Les questions 17 à 20 se rapportent aux violences infligées par votre partenaire (ex- et/ou actuel)

17. Avez-vous subi des violences physiques ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

**Si oui, pourriez-vous décrire la ou les violences physiques subies⁴²⁵? (plusieurs réponses sont possibles)*

- ☐ L'auteur m'a poussée ou bousculée ;
- ☐ L'auteur m'a giflée ;
- ☐ L'auteur m'a agrippée ;
- ☐ L'auteur m'a tordu le bras ;
- ☐ L'auteur m'a tirée par les cheveux ;
- ☐ L'auteur m'a frappée avec le pied, le poing ou un objet ;
- ☐ L'auteur m'a étranglée ou étouffée ;
- ☐ L'auteur a cogné ma tête contre quelque chose ;
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____
- ☐ Ne souhaite pas répondre à cette question

**Pouvez-vous préciser la fréquence :*

- ☐ Quotidiennement (tous les jours) ;
- ☐ 3 ou 4 fois par semaine ;
- ☐ 2 fois par semaine ;
- ☐ 1 fois par 2 semaines;
- ☐ 1 fois par mois
- ☐ Autres, précisez: _____

⁴²³ Le terme « partenaire » inclut les couples mariés et non mariés.

⁴²⁴ Etude multi pays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestiques à l'égard des femmes, Rapport succinct, Genève, 2005.

⁴²⁵ Enquête de la FRA sur la violence à l'égard des femmes, 2012.

18. Avez-vous subi des violences psychologiques ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Si oui, pourriez-vous décrire la ou les violences psychologiques ou verbales subies⁴²⁶ ?
(plusieurs réponses sont possibles)

- ☐ L'auteur m'a insultée ;
- ☐ L'auteur m'a humiliée ;
- ☐ L'auteur m'a menacée de me blesser physiquement ;
- ☐ L'auteur m'a menacée de mort ;
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____
- ☐ Ne souhaite pas répondre à cette question

Pouvez-vous préciser la fréquence ?

- ☐ Quotidiennement (tous les jours) ;
- ☐ 3 ou 4 fois par semaine ;
- ☐ 2 fois par semaine ;
- ☐ 1 fois par 2 semaines ;
- ☐ 1 fois par mois
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____

19. Etes-vous ou étiez-vous victime de violences économiques?

- ☐ Oui
- ☐ Non

**** Si oui, pourriez-vous décrire la ou les violences économiques subies⁴²⁷ ?***
(plusieurs réponses sont possibles)

- ☐ L'auteur a fait des dépenses avec mon propre argent contre mon gré ou en imitant ma signature ;
- ☐ L'auteur a contrôlé toutes mes dépenses et m'a empêché de dépenser mon propre argent
- ☐ L'auteur a exploité mon travail à son profit ;
- ☐ L'auteur m'a contrainte de lui remettre tout l'argent que je perçois
- ☐ L'auteur m'a empêchée de travailler ou de choisir mon travail
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____
- ☐ Ne souhaite pas répondre à cette question

20. Avez-vous subi des violences sexuelles⁴²⁸ ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

****Si oui, pourriez-vous décrire la ou les violences physiques subies?***
(plusieurs réponses sont possibles)

- ☐ L'auteur m'a forcée à avoir des rapports sexuels contre mon gré ;
- ☐ L'auteur m'a fait des demandes, ou insultes à caractère sexuel⁴²⁹ ;

⁴²⁶ KILLIAS M., SIMONIN M., DE PUY J. Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Results of the International Violence against Women Survey (IVAWS), 2005.

⁴²⁷ Ibid.

⁴²⁸ Etude multi pays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestiques à l'égard des femmes, Rapport succinct, Genève, 2005.

⁴²⁹ NICARTHY, G., & DAVIDSON, S. You can be free. Emeryville, CA: Seal Press, 2006.

- L'auteur m'a contrainte à des pratiques sexuelles que je juge dégradantes ou humiliantes ;
- Autres, veuillez préciser : _____
- Ne souhaite pas répondre à cette question

La question 21 se rapporte aux actions et ressources

21. Avez-vous fait appel à une aide durant la relation de couple avec le partenaire (ex- et/ou actuel) violent ?⁴³⁰

- Oui
- Non

**Si oui, pourriez-vous préciser à qui vous avez fait appel? (plusieurs réponses sont possibles)*

- Famille ou amis ;
- Service de police ;
- Médecin généraliste;
- Maison d'accueil et hébergement (par exemple : Thaïs, Surya, La Traille, Maison sans logis, Collectif contre les violences familiales et l'exclusion, ...) ;
- Urgences ;
- Autres, veuillez préciser : _____
- Ne souhaite pas répondre à cette question

La question 22 se rapporte à votre état de santé

22. Suite aux violences subies par le partenaire (ex- et/ou actuel), avez-vous remarqué l'apparition de problèmes psychologiques et/ou physiques à long terme?⁴³¹

- Oui
- Non

**Si oui, pourriez-vous décrire les symptômes que vous avez remarqués ? (plusieurs réponses sont possibles)*

- Dépression ;
- Anxiété ;
- Crises de panique ;
- Perte de confiance en soi ;
- Sentiment de vulnérabilité⁴³² (physique, social, matériel, psychologique, etc) ;
- Troubles du sommeil ;
- Fatigue chronique ;
- Troubles alimentation ;
- Difficultés à se concentrer ;
- Autre, veuillez préciser: _____
- Aucune
- Ne souhaite pas répondre à cette question

⁴³⁰ KILLIAS M., SIMONIN M., DE PUY J. Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Results of the International Violence Against Women Survey (IVAWS), 2005.

⁴³¹ Enquête de la FRA sur la violence à l'égard des femmes, 2012.

⁴³² **Sentiment de fragilité, d'insécurité, une moindre capacité de résistance sur le plan physique physique, social, matériel, psychologique, etc.**

Source : CHARRIER F., GOUPIL D., GEOFFROY J.-J., Les personnes vulnérables, Toulouse, ERES « Trames », 2008, pp.1-184..

23. Avant votre relation de couple avec le partenaire (ex- et/ou actuel) violent, aviez-vous déjà subi des expériences de victimisation ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

** Si oui, pourriez-vous décrire la ou les expériences de victimisation vécues ? (plusieurs réponses sont possibles)*

- ☐ Cambriolage, menaces ou extorsion ;
- ☐ Vol ou vandalisme ;
- ☐ Agression physique ;
- ☐ Agression sexuelle ou attouchements sexuels ;
- ☐ Autres, veuillez préciser : _____
- ☐ Ne souhaite pas répondre à cette question

ANNEXE 4: Version française du Temperament and Character Inventory » (TCI)

TCI

Dans ce livret vous allez retrouver des affirmations que les gens peuvent utiliser pour décrire leurs attitudes, opinions, intérêts ou d'autres sentiments personnels.

Pour chaque affirmation vous pouvez répondre par VRAI ou FAUX.
Lisez la phrase et décidez du choix qui vous décrit le mieux.

Nous voudrions que vous remplissiez ce questionnaire de vous-même en utilisant un stylo. Lorsque vous avez terminé, veuillez nous remettre le questionnaire.

COMMENT REMPLIR CE QUESTIONNAIRE

Pour répondre vous devez uniquement entourer "V" ou "F" pour chaque question.

Voilà un exemple :

EXEMPLE :

	Vrai	Faux
Je comprends comment répondre à ce questionnaire	V	F

(Si vous comprenez comment répondre à ce questionnaire, entourez "V" pour montrer que cette affirmation est VRAIE).

Lisez attentivement chaque affirmation, mais ne passez pas beaucoup de temps pour décider de la réponse.

Veuillez répondre à chaque question même si vous n'êtes pas complètement sûr de la réponse.

Rappelez-vous qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, décrivez uniquement vos propres opinions et sentiments.

Inscrivez votre nom : _____ Age : _____

Date de naissance : ____/____/____

Sexe : M / ☐ F / ☐

Profession : _____ Date : ____/____/____

Copyright © 1987,1992 de C.R. Cloninger
Traduction française : M Téhérani, JP Lépine
Rétrotraduction: RM Bourgault

ANNEXE 5: Données normatives pour la population belge francophone du «*Temperament and character Inventory*» (TCI)⁴³³

Dimensions et sous dimensions	Moyenne de la population belge (n=322)	Ecart-type de la population belge (n=322)	Moyenne de la population masculine belge (n=161)	Ecart-type de la population masculine belge (n=161)	Moyenne de la population <u>fém</u>inine belge (n= 161)	Ecart-types de la population <u>fém</u>inine belge (n= 161)
C	32,0	6,1	31,3	6,4	32,7	5,6
C1	6,5	1,6	6,3	1,7	6,7	1,6
C2	4,7	1,6	4,5	1,6	5,0	1,5
C3	5,9	1,3	5,9	1,4	6,0	1,6
C4	7,9	2,4	7,7	2,3	8,1	2,4
C5	6,8	1,6	6,7	1,7	6,9	1,6
HA	15,8	7,4	13,2	7,1	18,4	6,7
HA1	4,4	2,6	3,7	2,4	5,2	2,6
HA2	4,1	2,1	3,5	2,1	4,7	1,7
HA3	3,4	2,4	2,8	2,3	4,1	2,3
HA4	3,8	2,5	3,2	2,4	4,4	2,4
NS	16,1	5,3	15,9	5,6	16,2	5,0
NS1	4,8	2,3	4,9	2,3	4,8	2,3
NS2	3,6	2,2	3,5	2,3	3,7	2,1
NS3	4,2	2,1	4,1	2,2	4,4	1,9
NS4	3,3	1,7	3,5	1,7	3,2	1,6
P	4,9	1,8	4,9	1,8	4,9	1,7
RD	14,7	3,9	13,1	3,8	16,0	3,5
RD1	6,9	1,9	6,2	2,1	7,6	1,5
RD3	4,5	2,1	4,1	2,1	4,9	2,1
RD4	3,1	1,5	2,7	1,5	3,4	1,4
SD	30,8	7,1	32,1	6,4	29,5	7,4
SD1	5,4	2,1	5,8	1,9	4,9	2,1
SD2	5,3	1,7	5,5	1,5	5,2	1,8
SD3	3,6	1,3	3,9	1,3	3,4	1,3
SD4	8,1	2,2	8,2	2,3	7,9	2,2
SD5	8,3	2,4	8,4	2,5	8,2	2,4
ST	13,2	5,5	12,9	5,4	13,5	5,6
ST1	4,9	2,3	5,1	2,4	4,7	2,2
ST2	3,9	2,1	3,7	2,1	4,1	2,1
ST3	4,3	2,8	3,9	2,7	4,7	2,9

⁴³³ HANSENNE, M., LE BON, O., GAUTHIER A., ANSSEAU, M. , Belgian normative data of temperament and Character Inventory, European Journal of Psychology Assessment, vol.17, n°1, 2001, p.58.

ANNEXE 6 : Formulaire de consentement

Formulaire de consentement

Titre de l'étude

Étude du profil psychologique/personnalité de femmes victimes de violences conjugales

Étudiante : EL GUENDI Sarah/ Promoteur : Professeur PAPART Patrick

Problématique abordée : Étude d'une population de femmes victimes de violences au sein du couple au moyen du test TCI de Cloninger.

L'objectif de la recherche :

L'objectif est de connaître davantage sur votre caractère et tempérament. Le test de TCI est un indicateur qui aide à mieux se connaître. Il permet d'avoir des informations concernant vos attitudes, opinions, intérêts ou autres sentiments personnels.

1. Je soussigné, déclare avoir pris connaissance de toutes les informations concernant la finalité et les buts de l'étude.
2. Ma participation à cette étude est **totale**ment libre, j'ai le droit de refuser ou de mettre fin à ma participation à l'étude à tout moment sans que ceci n'affecte ni ma prise en charge médicale ni mes droits légaux.
4. Les catégories de données qui seront utilisées dans le cadre de cette étude sont:
 - les réponses que j'ai remplies à la fiche biographique;
 - les résultats que j'obtiendrai au test TCI de Cloninger.
5. J'accepte que ces données fassent l'objet de traitements ultérieurs à des fins scientifiques, en relation directe avec les objectifs de la recherche ci-dessus mentionnés, dans le respect de la loi belge du 8 septembre 1992 relative à la **protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel**.
6. Un résumé écrit des informations du projet-mémoire m'a été remis dans le document joint à la présente (cf. lettre informative).
7. Je peux à tout moment demander mes résultats personnels et explications du test de Cloninger effectué.
8. Je consens de mon plein gré à participer à cette étude.

Nous vous remercions d'apposer la mention « lu et approuvé ».

Signature du sujet/patient

Date (jour/mois/année)

Je confirme que j'ai expliqué la nature, le but et la durée de l'étude à la participante mentionnée ci-dessus.
Le sujet confirme son accord de participation par sa signature personnelle datée.

Signature de la personne qui procure l'information (étudiant/mémorant)

Date (jour/mois/année)

Nom en lettres capitales de la personne qui procure l'information

